



Mont Collon Source: Alexandrine Hamm

# La perception d'un paysage remarquable lorsque celui-ci devient quotidien?

Etude de cas dans la commune d'Evolène (Valais)

**Alexandrine Hamm**

**Juillet 2021**

Domaine Ingénierie et Architecture

Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial

Orientation Architecture du paysage

Directrice : Prof. Anne Sgard

Expert : Dr. Jacques Félix Michelet

Mémoire n° : 1002



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**Hes·so**  
Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale



## **Résumé :**

La Convention Européenne du Paysage de Florence catégorise le paysage en trois classes distinctes : le paysage remarquable, le paysage quotidien et le paysage dégradé (Conseil de l'Europe 2000). Cette discrimination politique suggère qu'un même paysage ne peut pas être à la fois remarquable et quotidien dans son ensemble, mais que seulement des éléments peuvent l'être. Il est aisé de convenir qu'un paysage remarquable pour des touristes est quotidien pour ses habitants. Cette tension, frisant l'hérésie administrative ayant à dessein de ranger les paysages dans des catégories imperméables, est l'objet de ce mémoire. Ce travail se consacre à la compréhension de la perception, de l'attachement et de la quotidienneté d'un paysage remarquable à partir des expériences habitantes. L'observation, selon plusieurs méthodes, a été menée durant l'hiver 2020 - 2021 auprès d'un panel d'habitants de la commune valaisanne d'Evolène au centre du massif alpin helvétique. Cet échantillon hétérogène de résidents d'un coin de paradis a apporté un éventail de perceptions variées, parfois convergentes au terme d'entretiens semi-directif sur la base de photo-élicitation menés in situ dans le contexte compliqué de la crise COVID, propice à un retour à des fondamentaux déjà très présents au sein de la population évolénarde, fière de son héritage patrimonial.

## **Abstract :**

The European Landscape Convention of Florence categorizes landscape into three distinct classes: the outstanding landscape, the everyday landscape, and the degraded landscape. (Conseil de l'Europe 2000) This political discrimination suggests that the same landscape cannot be both outstanding and everyday as a whole, but only elements of it can be. It is easy to agree that a landscape that is remarkable for tourists is everyday for its inhabitants. This tension, bordering on administrative heresy with the intent of placing landscapes in impermeable categories, is the subject of this dissertation. This work is dedicated to understanding the perception, attachment and everydayness of a remarkable landscape from the inhabitants' experiences. The observation, according to several methods, was conducted during the winter of 2020 - 2021 with a panel of inhabitants of the Valais commune of Evolène in the center of the Swiss Alps. This heterogeneous sample of residents of a corner of paradise brought a range of varied perceptions, sometimes converging at the end of semi-directive interviews based on photo-elicitation conducted in situ in the complicated context of the COVID crisis, conducive to a return to the fundamentals already present within the Evolene population, proud of its heritage.

## **Mots-clés :**

Paysage remarquable, Paysage quotidien, Perception, Patrimoine, Attachement, Identité, Valais, Photo-élicitation



# Remerciements

Mes premières pensées vont à mes regrettés Vincent Anzévi et Jo Bouillons qui m'ont transmis, de leur vivant, leur amour débordant pour le Vallon d'Arolla, chacun à sa manière.

Ce mémoire a été réalisé grâce à la contribution de nombreuses personnes. Je souhaite tout d'abord remercier Anne Sgard pour avoir accepté de diriger ce travail, ainsi que pour sa disponibilité et ses nombreux conseils tout au long de sa rédaction.

Je souhaite encore remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à comprendre ce territoire et ce paysage qu'ils aiment tant. Un merci tout particulier à Catherine Anzévi et Antoine Brenzikofer, qui m'ont épaulée pour obtenir des contacts, puis qui m'ont soutenue pour ce travail. Je suis aussi reconnaissante envers Dylan Métrailler et Virginie Gaspoz pour leur disponibilité ainsi que leurs éclaircissements au sujet du fonctionnement de la commune d'Evolène.

Je remercie également les neuf participants interviewés dans le cadre de ce travail qui ont partagé avec moi bien plus que leurs paysages : des pans réels de leurs histoires, de leur intimité et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens encore à remercier Nathalie et Christian pour le temps qu'ils ont consacré à la relecture de ce document. Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers ma famille ainsi que Vincent pour le soutien et l'accompagnement durant ce travail et tout au long de mes études.

# **1. Introduction** **13**

---

## **2. Etat de l'Art** **17**

---

### **2.1 Le paysage** **18**

#### 2.1.1 Qu'est-ce que le paysage ? **18**

##### 2.1.1.1 Définition historique **18**

##### 2.1.1.2 Définition de la Convention Européenne du Paysag **19**

##### 2.1.1.3 La perception du paysage **20**

##### 2.1.1.4 Définition pour ce travail **20**

#### 2.1.2 Opposition entre paysage remarquable et quotidien **21**

#### 2.1.3 Le paysage alpin **23**

### **2.2 L'attachement aux lieux** **26**

### **2.3 L'identité et l'identitaire** **28**

#### 2.3.1 L'identité territoriale **28**

#### 2.3.2 Le paysage identitaire **29**

## **3. Question de recherche** **31**

---

## **4. Présentation du contexte** **35**

---

### **4.1 La formation de la vallée** **37**

4.1.1 La géologie **37**

4.1.2 Le climat **38**

4.1.3 La géomorphologie **38**

### **4.2 Histoire et démographie** **39**

4.2.1 Démographie et situation actuelle communale **39**

4.2.2 Histoire générale de la commune **42**

4.2.3 Présentation des trois secteurs communaux **43**

4.2.3.1 La Plaine **44**

4.2.3.1.1 *Evolène* **44**

4.2.3.1.2 *Les Haudères* **45**

4.2.3.1.3 *Lana* **45**

4.2.3.3 Vallon d'Arolla **47**

### **4.3 Le tourisme à Evolène** **49**

### **4.4 Attachement au patrimoine culturel régional** **50**

### **4.5 La patrimonialisation des paysages** **51**

## **5. Méthodologie** **53**

---

### **5.1 Méthode de recueil de données** **54**

5.1.1 Entretien semi-directif 54

5.1.2 L'enquête par photo-élicitation 55

### **5.2 Population d'étude** **57**

### **5.3 Guide d'entretien utilisé** **59**

### **5.4 Guide de photographie distribué** **61**

### **5.5 Pacte d'entretien** **65**

## **6. Retour des entretiens** **67**

---

### **6.1 Tableaux récapitulatifs des entretiens** **69**

6.1.1 Annabelle 70

6.1.2 Jocelyne 76

6.1.3 Klaus 83

6.1.4 Jacques 90

6.1.5 Dimitri 95

6.1.6 François 101

6.1.7 Madeleine 106

6.1.8 Martin 111

6.1.9 Catherine 118

### **6.2 Analyse question par question** **125**

6.2.1 Le paysage de tous les jours	126
6.2.2 Le paysage de l'enfance	129
6.2.3 Le paysage des loisirs	131
6.2.4 Le paysage à conserver	133
6.2.5 Le paysage du cadre de vie	135
6.2.6 Le paysage pour la promotion touristique	136
<b>6.3 La place paysage au quotidien</b>	<b>139</b>
6.3.1 Le paysage et son évolution	139
6.3.1.1 L'évolution à court terme	139
6.3.1.2 L'évolution sur le long terme	142
6.3.2 L'évolution du regard sur le paysage quotidien	144
<b>6.4 L'échelle du paysage</b>	<b>145</b>
<b>6.5 Le rapport entre le paysage et les souvenirs</b>	<b>147</b>
<b>6.6 Le lien entre le paysage et le patrimoine</b>	<b>149</b>
<b>6.7 Les paysages emblématiques de la commune</b>	<b>151</b>
6.7.1 Paysage emblématique régional	152
6.7.1.1 La Dent Blanche	152
6.7.1.2 Le Mont Collon	154
6.7.2 Paysage d'importance local	155
6.7.2.1 Les Veisivis	155
6.7.2.2 L'Aiguille de la Tsa	156
<b>6.8 Le paysage naturel versus le paysage construit</b>	<b>157</b>

6.8.1 La démonstration du cadre de vie	160
6.8.2 L'évolution du bâti	161
6.8.2.1 L'expansion des zones bâties dans les villages	161
6.8.2.2 La dégradation du patrimoine bâti	162
6.8.3 L'Homme dans le paysage	163
<b>6.9 Les adjectifs</b>	<b>164</b>
<b>7. Conclusion</b>	<b>167</b>
<hr/>	
<b>8. Bibliographie</b>	<b>172</b>
<hr/>	
8.1 Bibliographie	173
8.2 Liste des tableaux	179
8.3 Liste des figures	180
<b>9. Notes de fin</b>	<b>183</b>
<hr/>	





# **1. Introduction**

*« Notre paysage c'est comme la personne que l'on aime ; nous le regardons tous les jours et tous les jours nous le redécouvrons » Marie-Madeleine (femme d'un des participants à l'étude).*

Cette phrase a été prononcée par la femme de l'un des interviewés de mon enquête lorsque je leur ai expliqué l'objectif de mon mémoire ainsi que mes attentes pour les entretiens que j'allais conduire dans la commune, notamment avec son époux. Par cette formule, Marie-Madeleine voulait exprimer l'omniprésence et l'attachement, voire l'amour, que les habitants d'un paysage remarquable ont au quotidien ainsi que pour sa constante évolution. C'est ce rapport que j'ai recherché à établir tout au long de cette étude.

La Convention Européenne du Paysage de Florence catégorise le paysage en trois classes : le paysage remarquable, le paysage quotidien et le paysage dégradé (Conseil de l'Europe 2000). Cette distinction suggère qu'un même paysage ne peut pas être à la fois remarquable et quotidien ; or, il est facilement admissible qu'un paysage remarquable pour des touristes est quotidien pour ses habitants. C'est sur cette dernière tension que se focalise cette étude ; elle est vouée à comprendre la perception, l'attachement et la quotidienneté d'un paysage remarquable à partir des expériences habitantes.

Ce travail analyse le regard (les regards) que les habitants d'une commune alpine portent sur des paysages pour lesquels des touristes parcourent de nombreux kilomètres. La question de la perception et de l'attachement est cruciale pour appréhender les points de vue sur un potentiel développement municipal (urbanisation et politique de gestion) ainsi que la perception des habitants au sujet des changements qui s'opèrent. Pour mener à bien ce travail de recherche, il était essentiel de comprendre le regard des habitants sur leurs paysages, les visions pouvant être convergentes ou divergentes d'un individu à l'autre. Pour de nombreux auteurs, sur lesquels ce mémoire s'appuie, le paysage est une construction sociale et culturelle et il est observé à travers des filtres sociaux et culturels, qui sont à la fois individuels et collectifs (milieu de vie, cadre de vie, éducation, expérience, origines, mémoires, ...). Ces filtres influencent les perceptions d'un même territoire. Pour analyser les différentes perceptions, par essence propres à chacun, les outils suivants ont été mis en place : l'entretien qualitatif semi-directif, additionné d'une enquête photographique (Luginbühl 1989, Michelin 1998) et plus particulièrement la « double photo-élicitation » (Bigando 2013). Ces méthodes combinées de récolte de données visent à permettre aux interviewés de pouvoir parler de leurs perceptions et pratiques quotidiennes d'un paysage considéré comme remarquable, valorisé dans le champ touristique, patrimonialisé et protégé.

Cette étude a été menée dans la commune d'Evolène, dans le Val d'Hérens, canton du Valais en Suisse (à trente minutes de Sion pour sa limite la plus en aval). L'enquête a été réalisée auprès d'un panel non-représentatif d'habitants de différents villages et hameaux de la commune d'Evolène soit : Arolla, Les Haudères et Evolène. L'échantillon était composé de profils sociodémographiques ainsi que d'âges variés. Mon objectif était de récolter une pluralité de regards et de perceptions.

La commune alpine d'Evolène est composée de six villages et ainsi que de nombreux hameaux, répartis sur son territoire important à des altitudes situées entre 1300 et 2000 mètres. Sa situation centrale dans le massif des Alpes en fait une commune d'intérêt touristique, de par sa topographie et la multitude de paysages remarquables qu'elle possède. Ce paysage est un paysage touristique dans le sens où il attire du public et où

il est mis en avant par les différents organismes de promotion touristique. Le décor est remarqué et remarquable pour les voyageurs mais également pour les habitants à l'année de cette région. Les résidents sont attachés pour de multiples raisons : économiques, esthétiques et patrimoniales. La volonté de « conserver » le paysage est présente dans les décisions administratives de développement ainsi que dans les manières de s'occuper de ce territoire (agriculture, tourisme et construction), qu'elles émanent d'initiatives individuelles ou collectives.

Ce travail se compose de plusieurs chapitres. En premier lieu, je dresse un état de la littérature sur les principaux sujets entrant dans la recherche, permettant de poser le cadre théorique de la réflexion et de l'enquête. J'aborde ma problématique ainsi que les hypothèses qui en découlent dans le chapitre suivant. Une présentation du contexte de l'étude et des méthodologies mises en place dans le cadre des rencontres avec les habitants précède les résultats et l'analyse des différents entretiens menant à mes conclusions.



## **2. Etat de l'Art**

2.1 Paysage

2.2 Attachement

2.3 Identité

## 2.1 Le paysage

### 2.1.1 Qu'est-ce que le paysage ?

Comment ne pas commencer ce travail par la définition de ce qui nous intéresse dans cette étude : le paysage. Ceci peut paraître futile tant ce terme est commun et semble connu de tous ; il nous entoure au quotidien de manière consciente ou inconsciente, mais qui est-il ? Que désigne ce mot-valise aussi bien utilisé pour parler de politique (paysage politique), d'un panorama exceptionnel (paysage remarquable) ou d'une portion de ville avec plus ou moins de qualités (paysage urbain) ? Outre ces utilisations diverses et variées, ce terme possède de nombreuses définitions, que l'on se place du côté de l'historien de l'art, du géographe ou encore du sociologue. C'est pourquoi, il me semble primordial de proposer une définition qui guidera ensuite l'analyse et cadrera cette recherche.

#### 2.1.1.1 Définition historique

D'un point de vue historique, le terme « paysage » est relativement récent ; si l'on prend la première définition de ce terme en français, il faut ouvrir la seconde édition du Dictionnaire français-latin de Robert Estienne paru en 1539 : « *Païsage, mot commun entre les painctres* » (Estienne 1546). Dans ce dictionnaire, le « paysage » désigne le fait de représenter une partie de pays en peinture et non le territoire en lui-même. Durant la même période, en 1556 dans Histoire de la Guerre d'Écosse, Jean de Beaugué emploie le terme d'identifier un territoire tenu par les chevaliers. Cependant jusqu'à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, plus particulièrement 1690 et la parution du Dictionnaire Universel d'Antoine Furetière, l'unique définition du terme « paysage » est la définition artistique précitée. Avec cet ouvrage, une nouvelle approche entre en compte, celle de la géographie : « *PAISAGE. s. m. Aspect d'un pays, le territoire qui s'étend jusqu'où la vue peut porter. Les bois, les collines et les rivières font les beaux paisages. Paisage, se dit aussi des tableaux où sont représentées quelques vues de maisons, ou de campagnes. Les vues des Maisons Royales sont peintes en paisages à Fontainebleau et ailleurs* » (Furetière 1690). Ce premier alinéa reprend une idée plus spatiale et territoriale qui s'accorde mieux avec les traductions germaniques du terme « paysage ». L'apparition de ce mot s'est faite en même temps dans toute l'Europe. Comme vu précédemment, en français et dans les langues latines de manière générale, la première définition fut artistique, alors que dans les langues germaniques, le terme avait déjà une connotation géographique : *Landschaft* (allemand), *Landschap* (néerlandais) ou encore *Landskab* (danois) désignent un pays ou une fraction de territoire. Dans ces différentes langues, pour parler du paysage au sens d'une œuvre d'art, il faut ajouter un suffixe désignant une « image » ; on obtient par exemple en allemand *Landschaftsbild* (Paquot 2016).

Suite à la définition d'Antoine Furetière en 1690, le sens du terme « paysage » n'a que très peu évolué dans les dictionnaires courants ; un nouvel alinéa a cependant été ajouté afin de décrire un aspect d'ensemble, par exemple le « paysage politique ». Il possède donc trois définitions dans les dictionnaires vernaculaires : « *1. Partie d'un pays que la nature présente à un observateur. 2. Tableau représentant la nature. 3. Aspect général ; situation. Paysage politique.* » (Le Robert Dico en Ligne 2021). Cette définition du Robert n'est qu'un exemple parmi la profusion de définitions des dictionnaires grand-public. La notion d'observateur ou de point de vue est omniprésente, définissant le paysage comme une portion de pays vue.

En outre, le paysage n'est pas seulement visuel, Alain Corbin commence son livre L'Homme dans le paysage de 2001 par : « *Le paysage est façon d'éprouver et d'apprécier l'espace* » (Corbin 2001). Dans cette phrase, il n'est pas une seule fois question de vue. Il ajoute par la suite que celui-ci ne se réduit pas à un spectacle et que les autres sens sont aussi concernés par la saisie de l'espace (Corbin 2001). Le premier sens qui nous vient à l'esprit après la vue, pour parler du paysage, est l'ouïe, avec ce que l'on appelle le paysage sonore. Ce néologisme a été inventé en 1977 par le compositeur Robert Murray-Schafer, qui, en enregistrant des morceaux de ville ou de nature, crée un environnement acoustique, le « *Soundscape* » (Murray Schafer 1977). Ses différents enregistrements provoquent des réactions et une ambiance (Augoyard 1991). En plus de la vue et cette question d'ouïe rentrent en compte, les autres sens, tel que l'odorat et le toucher rentrent en compte, pour former une expérience poly sensorielle. (Luginbühl 2007).

Dans ce cas, si la définition courante du terme « paysage » ne convient pas par la dominance et l'exclusivité du regard ainsi que de la vue alors, quelle définition donner à cette notion ?

### 2.1.1.2 Définition de la Convention Européenne du Paysage

Aujourd'hui, une définition européenne cadre le terme au niveau législatif et pour la compréhension professionnelle, il s'agit de la définition de la Convention Européenne du Paysage : « *'Paysage' désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* » (Conseil de l'Europe 2000). Cette Convention, ratifiée par 40 pays européens, a pour objectif de « *promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages, et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine* » (Conseil de l'Europe 2000).

Cette définition met en avant deux points importants. Le premier, comme explicité plus haut, ne met pas en avant la vue, mais la perception qui peut être poly sensorielle. Le deuxième point est lui aussi crucial, grâce à cette définition, aucune partie de territoire n'est exclue, car le paysage est tant naturel qu'humain. De cette manière, une zone industrielle ou un port représentent autant un paysage que le Cervin ou la Dune de Pila, comme expliqué dans l'article 2 de la Convention : « *la présente Convention s'applique à tout le territoire des Parties et porte sur les espaces naturels, ruraux, urbains et périurbains. Elle inclut les espaces terrestres, les eaux intérieures et maritimes. Elle concerne, tant les paysages pouvant être considérés comme remarquables, que les paysages du quotidien et les paysages dégradés.* » (Conseil de l'Europe 2000).

### 2.1.1.3 La perception du paysage

Comme nous venons de le voir, la perception est au centre de la définition du paysage par la Convention européenne du paysage. Cependant, qu'est-ce que cette définition dit réellement ? Comme démontré précédemment, par le terme « perçu », la Convention exclu implicitement la prédominance de la vue au profit du multi sensoriel.

Ce terme va plus loin que se limiter à l'entrée des autres sens dans l'appréhension du paysage. La perception se définit comme étant un « *Événement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet, présent dans l'environnement immédiat d'un individu, lui est représenté dans son activité psychologique interne, en principe de façon consciente ; fonction psychologique qui assure ces perceptions.* » (Larousse 2021).

Dans cette définition de la perception, il faut relever que le paysage n'est pas un milieu ou une étendue territoriale commune à tous, mais une construction sociale propre à chaque individu (Burckhardt 1977, Guisepelli et Fleury 2007). Le paysage comme milieu naturel commun n'existe pas, mais il subsiste de manière individuelle dans l'esprit de celui qui le regarde (Burckhardt 1979). La perception du paysage se fait par le biais de filtres propres à chacun ; certains sont communs et d'autres sont personnels. Dans les filtres communs, il y a toute la culture d'un lieu. Ainsi, en Europe, nous avons une culture commune, ce qui fait que nous avons un intérêt et un regard esthétique porté sur les mêmes types de paysage ; aujourd'hui les codes esthétiques européens privilégient par exemple les bords de mers et les paysages alpins. Mais cela n'a pas toujours été le cas : ces codes culturels évoluent. Des cultures différentes de la nôtre ne trouveront pas ces paysages beaux, voir remarquables, ou du moins pas de la même manière. D'autres filtres sont propres à chacun ; ils font parties de l'expérience, des souvenirs, du niveau d'éducation ou encore du niveau social de la personne. Ainsi, pour certains auteurs, une description du paysage apprend plus sur l'auteur que sur le paysage en lui-même (Brunet et Dollfus 1990).

### 2.1.1.4 Définition pour ce travail

En l'état de l'ensemble de ces données, il est temps de définir le terme paysage tel qu'il est compris et utilisé dans le cadre de ce travail. Le paysage est un agencement d'objets matériels possédant une réalité bio-physique ou anthropique tel que ressenti et perçu par un individu socialisé propre avec ses expériences passées et sa culture.

## 2.1.2 Opposition entre paysage remarquable et quotidien

La Convention différencie dans son article 2 trois types de paysages : le « remarquable », le « quotidien » et le « dégradé » (Conseil de l'Europe 2000), qu'elle définit ainsi :

*« Les paysages remarquables sont ceux auxquels les populations ont attribué une valeur patrimoniale. C'est pourquoi ils sont le plus souvent l'objet d'une protection au niveau le plus approprié (national, régional, local). Une telle protection n'a pas pour effet de figer les paysages dans un état donné car tout paysage est évolutif. » (Conseil de l'Europe 2018)*

*« Les paysages quotidiens sont, le plus souvent, ceux qui correspondent au cadre de vie des populations. Ils sont en évolution permanente sous les effets des évolutions sociales, économiques et environnementales. Les valeurs que leur attribuent les populations sont d'abord liées au bien-être individuel et social. C'est pourquoi ils sont le plus souvent l'objet d'une gestion au niveau le plus approprié (national, régional, local). » (Conseil de l'Europe 2018)*

*« Les paysages dégradés sont ceux auxquels les populations n'attribuent plus de valeurs positives et de ce fait n'ont plus de rôle. C'est pourquoi ils sont le plus souvent l'objet d'un aménagement au niveau le plus approprié (national, régional, local). » (Conseil de l'Europe 2018)*

Dans ce travail, le paysage « dégradé » ne nous intéresse pas ; nous nous concentrons sur le paysage « remarquable » et le paysage « quotidien ». Le fait que la Convention européenne du Paysage fasse une distinction entre un paysage dit remarquable et un paysage dit quotidien revient à dire qu'un même territoire ne peut pas être à la fois patrimonial et cadre de vie dans son ensemble. En effet, la Convention européenne du Paysage mentionne, dans son Glossaire du Système d'information de la Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage de 2018, que « au sein d'un même paysage, certains éléments peuvent aussi être considérés comme remarquables, du quotidien ou dégradés » (Conseil de l'Europe 2018). Ici, on parle donc d'éléments et non d'un ensemble. Or, si l'on prend un exemple caricatural comme le Cervin à Zermatt, pour l'habitant qui le voit par la fenêtre la montagne, le paysage sera quotidien au sens de la définition de cadre de vie. Comme en Suisse nous lui avons donné une valeur patrimoniale et de protection, cela rend le paysage remarquable au sens de la définition de la Convention européenne du Paysage. Cet exemple illustre les limites de la définition précitée.

La question du paysage remarquable et quotidien peut également être abordée sous un angle plus commun. Dans ce cas-là, il faut prendre les définitions de « remarquable » et de « quotidien » du dictionnaire vernaculaire : « *remarquable qui est susceptible d'être remarqué, d'attirer l'attention* » (Larousse 2021) et « *quotidien qui relève de la vie de tous les jours et n'a donc rien d'exceptionnel* » (Larousse 2021). Dans ce cas-là, si l'on reprend l'exemple du Cervin et de ses habitants, on peut considérer que pour eux la vue sur le sommet est quotidienne ; elle relève de la vie de tous les jours. Cependant, il est fort à parier que pour certains des habitants de Zermatt, malgré sa présence quotidienne, la montagne attire l'attention et est donc remarquable selon la définition du Larousse.

Que ça soit par la définition de la Convention ou par celle du Larousse, il est possible d'arriver à une hypothèse commune : un paysage quotidien, par sa présence journalière ou pour son caractère de cadre de vie, peut être remarquable du point de vue patrimonial et de protection au sens d'attirer l'attention.

Donc, un paysage peut être remarquable et quotidien, cependant il faut prendre en compte la personne qui le regarde ; un paysage remarquable ne sera pas vu de la même manière par un touriste que par un habitant. Pour un visiteur, il est objet de contemplation éphémère alors que pour l'habitant, il constitue un milieu de vie (Debardieux 2012). Pour le visiteur, le paysage provoque des émotions différentes que pour l'habitant telles que la surprise, l'émerveillement voire le choc instantané alors que pour le résident, les sensations que dégage le paysage s'apparente à l'attachement, au plaisir répété ainsi qu'aux repères mémoriels vécus dans le temps.

### 2.1.3 Le paysage alpin

Si aujourd'hui, la beauté et l'intérêt des Alpes sont des évidences, il y a encore quelques siècles ce n'était pas le cas, comme démontrait Thomas More dans *L'Utopie* qui explique que le peuple suisse est « *barbare, farouche et sauvage* » vivant « *au milieu des forêts et des rochers* » (More 1516). Jusqu'à la moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les Alpes n'était qu'un lieu de passage pour les connections Nord-Sud et Est-Ouest, mais on ne s'y arrêtaient pas et elles n'avaient aucun intérêt. La montagne et les Alpes étaient des endroits quelques peu effrayant (Walter 1991). Il faut donc attendre la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour que des humanistes commencent à s'intéresser à la montagne et principalement aux Alpes. Ce soudain intérêt se nomme la « *découverte des Alpes* » (Briffaud 1989). Le mouvement désigne l'intérêt des élites européennes pour les territoires alpins, tant pour des questions d'esthétique avec l'apparition de nouveaux genres picturaux et littéraires mettant en avant cet « *beauté jadis insoupçonnée ou négligée* » (Briffaud 1989), mais aussi pour des questions scientifiques, avec l'observation et la récolte de plantes, de fossiles et de minéraux voire également un intérêt pour les histoires et la manières de vivre alpine. Les Alpes deviennent donc un « *espace de recherche et de loisir* » (Briffaud 1989) pour de nombreux artistes et écrivains de disciplines différentes arpentant ces territoires à la recherche d'inspiration et de découvertes scientifiques. Les deux domaines ne sont pas formellement cloisonnés durant le siècle des Lumières et durant la période Romantique ; un médecin est tout autant un penseur et un philosophe qu'un botaniste ou un naturaliste. Il est donc normal de trouver dans leurs textes autant de poésie que de botanique ou de géologie comme c'est le cas dans le poème *Die Alpen* d'Albrecht de Haller, paru en 1729. Ce poème est l'un des éléments déclencheurs de l'intérêt des Alpes pour l'élite occidentale (Reichler 2002), il est également initiateur du voyage alpestre (Walter 1991).

La découverte des Alpes permet aux voyageurs des Lumières de découvrir une sorte d'Arcadie<sup>i</sup> localisée (Walter 1991, Reichler 2002). Ce mouvement coïncide avec l'industrialisation et les changements urbains qui l'accompagne, la densification urbaine, l'exode rural et l'apparition d'usines. Les Alpes représentent alors un espace hors du temps, une sorte d'idylle où « *le temps était resté miraculeusement immobile.* » (Reichler 2002).

La « *découverte des Alpes* » est également l'élément déclencheur de l'alpinisme et du tourisme dans les Alpes. L'ascension du Mont-Blanc par Horace Bénédicte de Saussure en 1787 est considérée comme étant le premier acte d'alpinisme. La cordée que ce dernier formait avec un guide originaire de la vallée est restée la composition classique d'une expédition d'alpinisme jusqu'aux années 1980 (Granet-Abisset 2014). A la suite de cet exploit, l'alpinisme se démocratise auprès d'une élite sportive, principalement anglaise, voulant conquérir de nouveaux territoires (Granet-Abisset 2014). Peu à peu, la plupart des sommets alpins ont été conquis, et dans les différents pays traversés par la chaîne de montagne, des Clubs d'alpinisme ont été créés. La présence de ces élites dans les vallées ont permis aux villages visités de se développer avec la construction de routes, de chemins de fer ou de crémaillère, mais également la construction d'hôtels. Les Alpes deviennent ainsi le « *terrain de jeux de l'Europe* » (Walter 1991).

Le tourisme en Suisse débuta réellement en 1858 grâce à la compagnie anglaise Thomas Cook qui offrait un forfait pour la visite des Alpes suisses. A partir de ce moment, on ne vint plus dans les Alpes uniquement pour l'alpinisme. Malgré une ouverture plus large qu'un seul public sportif, il demeura réservé à une élite bourgeoise. Il fallut attendre les

années 1950 pour que le tourisme se démocratise pour les classes sociales moins aisées, afin qu'un tourisme tant estival qu'hivernal, avec la construction des installations de remontées mécaniques, se développe.



Figure 1 - Reconstitution d'un village suisse à Genève pour l'exposition universelle  
Source : Boissonnas, Fred. *Le village suisse 1896*. 1896. <https://notrehistoire.ch/entries/J78rg42bWEI>

III : « devenue comme une terre commune pour tous ceux dont le cœur bat d'émotion à la vue des grands spectacles de la nature ; il semble qu'une existence est incomplète lorsqu'il lui manque la joie d'un voyage dans les grandes Alpes. Le nom même de la Suisse évoque dans l'esprit l'idée de paysages incomparables... » (Reclus 1878). Au-delà de cette manière d'être décrite, la Suisse se montre ainsi aux autres pays. C'est le cas lors de l'Exposition universelle de 1896 de Genève où les organisateurs décidèrent de mettre en place un



Figure 2 - Peinture de la prairie du Grütli au Palais fédéral  
Source : Giron, Charle (1901). *Berceau de la Confédération* [Photographie]. Palais Fédéral <https://www.parlament.ch/fr/über-das-parlament/parlamentsgeschichte/parlamentsgeschichte-detail?historyId=333>

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est une période cruciale pour la montagne. Outre l'apparition du tourisme et donc d'une nouvelle source de revenu pour ces régions, les Alpes obtinrent un statut en temps qu'identité nationale, symbolique et émotionnelle (Walter 1991). Le paysage alpin devint, durant le XIX<sup>ème</sup>, le symbole de la Suisse à l'extérieur de ses frontières, mais aussi au sein de la Confédération. Pour Elysée Reclus, un géographe français exilé en Suisse, les Alpes sont « *un principe ordonnateur qui résume la Suisse* » (Walter 1991). Il dit dans la *Géographie universelle* tome

« village Suisse » sur les bords de l'Arve, reconstituant ainsi de toute pièce un village alpin et son environnement. Au sein même du pays, on voit apparaître un sentiment d'appartenance à la montagne et à sa symbolique alors qu'avant cette période, elle n'avait comme seul intérêt ses ressources. On voit donc des lieux comme se faire « *sacraliser* » (Walter 1991), telle la prairie du Grütli. Cette dernière est connue dans la tradition suisse depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, mais c'est dans le courant du XIX<sup>ème</sup> qu'elle est reconnue comme lieu d'importance nationale symbolisant la Suisse et le pacte fondateur.

Aujourd'hui encore, ce symbole de la Suisse avec la montagne est omniprésent. L'office du tourisme suisse ([MySwitzerland](https://www.myswitzerland.com)) met en avant sur sa page d'accueil principalement des images de montagnes. Lors d'une visite sur leur site internet en mai 2021, sur les cinquante-huit images présentes en page d'accueil, quarante-deux représentaient des montagnes ou un paysage de montagnes, soit 72% des illustrations. Cette omniprésence de la montagne sur l'accueil de MySwitzerland montre que c'est une volonté d'illustrer le pays par la montagne et non par d'autres paysages présents en Suisse. Lorsque

l'on recherche le mot « Suisse » dans la barre de recherche Google image, trois types de représentations ressortent ; des cartes de la Suisse, des photos de cours d'eau turquoise dans des villes (Fribourg, Lucerne, Genève, Berne, etc.) et des montagnes. Ce qui souligne que pour beaucoup, ce sont les montagnes qui sont importantes en Suisse qui représentent le mieux ce territoire. La Suisse représente toujours son pays par les Alpes à l'étranger. Nous pouvons voir cette représentation avec la visite organisée par le Conseil National pour les ambassadeurs présents sur le territoire helvète fin juin 2021. Les ambassadeurs, accompagnés par le Président du Conseil National, Andreas Aebi, se sont rendu dans les alpages de l'Emmental.

L'importance de la montagne dans l'identité suisse a également permis que celle-ci soit protégée par des associations mais également dans la législation. Cette protection a pour but de développer les régions montagnardes sans abimer cette image nationale (Debardieux et Rudaz 2013).

## 2.2 L'attachement aux lieux

Un territoire et un paysage possèdent potentiellement une forte charge émotionnelle pour les personnes qui le pratiquent et qui le vivent (Henry 2013). Ce lien, entre une interface physique et un attachement émotionnel, se nomme « *l'attachement au lieu* » (Sébastien 2018).

Cette notion est principalement utilisée dans le cadre de recherches en géographie ainsi qu'en psychologie anglo-saxonne sous le terme de « *Place attachment* » (Altman et Low 1992) qui désigne un lien affectif positif entre un espace et un individu. En géographie francophone, l'idée d'attachement est désignée par plusieurs notions ou expressions souvent floues : l'appropriation, le sentiment d'appartenance et l'identité spatiale ou territoriale. Aujourd'hui, cette expression est également employée en marketing, afin d'expliquer le lien affectif entre une personne et un lieu de service (Debenedetti 2005).

L'attachement au lieu doit être compris avec un aspect multidimensionnel (Scannell et Gifford 2010). Comme les deux auteurs l'expliquent dans leur article, l'attachement au lieu comprend différents facteurs indissociables : l'individu ou le collectif d'individus, les processus psychologiques de l'affect de la cognition et du comportement ainsi que le lieu physique et social (Scannell et Gifford 2010).

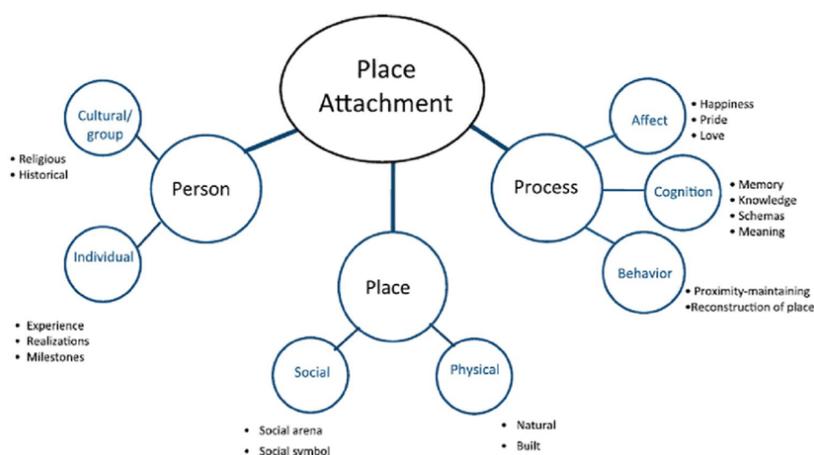


Figure 3 - Explication de l'attachement au lieu selon Scannell & Gifford  
Source : (Scannell et Gifford 2010)

Aujourd'hui, les études menées sur le sujet ont tendance à prendre le contexte spatial et physique comme une extension du contexte social qui est prépondérant. Pour d'autres auteurs, ces deux aspects sont indissociables : l'attachement au lieu n'est possible que si celui-ci est composé d'individus ou de communautés avec leurs valeurs, leurs histoires et leur identité (Stokols et Shumaker 1981).

Pour l'individu, l'attachement au lieu peut être un lien fort faisant presque partie de lui-même et participant à la construction de son identité propre. Ce lien peut être voué à évoluer de la même manière que l'individu, il peut ainsi passer de faible à excessif en passant par tous les paliers intermédiaires. Le niveau d'attachement peut modifier le niveau d'implication dans la vie communautaire. Une personne avec un fort attachement au lieu va défendre son territoire afin que celui-ci conserve ses valeurs et son identité,

alors qu'une personne ne possédant pas ou peu d'attachement ne peut ne pas avoir l'envie et le besoin de participer à la préservation du lieu, y compris au niveau politique et social (Mesch et Manor 1998).

L'échelle d'étude de l'attachement au lieu est variable selon l'individu ou le collectif d'individus (Anton et Lawrence 2014). Cette notion d'échelle fait partie des questions subsidiaires à cette étude : quelle est l'échelle de l'attachement au paysage quotidien des Evolénards ? Pour comprendre ce sentiment, il faut procéder à un recueil de données individuelles (Sébastien 2018) puis analyser si des tendances collectives s'en dégagent.

Finalement, l'attachement au lieu fait partie intégrante de la perception du paysage (Henry 2013). Il aura un impact direct sur la manière dont le paysage est vécu, ressenti et occupé, puis représenté par l'individu le percevant. Dominique Henry met également en avant que les agriculteurs puissent avoir une gestion agricole affective, c'est-à-dire qu'ils porteront un soin particulier sur certains sites selon soit leurs relations avec ceux-ci.

Comme le laisse sous-entendre ce chapitre, l'attachement au lieu et la notion d'identité sont intimement liés. Comme l'explique très bien Amor Belhedi : « *L'appartenance se trouve au centre du processus identitaire et de territorialisation dans la mesure où elle fonce ce lien « magique », problématique et complexe à la fois entre les individus, leurs communautés et leurs territoires* » (Belhedi 2006)

## 2.3 L'identité et l'identitaire

Afin de poursuivre sur cette notion, il est essentiel de définir la notion d'identité ainsi que celle du paysage identitaire qui font partie à part entière de la perception du paysage.

### 2.3.1 L'identité territoriale

Pour définir de manière très simple et rapide le concept de l'identité, il est possible de le résumer comme étant la manière dont un individu se situe de façon stable par rapport aux autres (Sansot 1983).

La notion d'identité contribue à l'élaboration de quelques concepts majeurs de la géographie tel que le lieu, le territoire ou encore le paysage, que ce soient des réalités ou des représentations (Di Méo 2004). Tout comme la notion d'attachement au lieu, l'identité territoriale est une relation entre un territoire et des individus, ainsi que les rapports sociaux ; il s'agit du vécu quotidien et l'histoire de l'individu ainsi que de sa communauté (Belhedi 2006). Néanmoins, il faut être vigilant concernant la différence entre l'identité d'une entité géographique et le caractère géographique des identités individuelles et collectives, ainsi qu'un possible glissement entre ces deux notions (Guérin-Pace et Guermond 2004). De plus, s'il faut distinguer l'identité individuelle et l'identité collective (Di Méo 2004), ces dernières sont liées et indissociables car l'identité individuelle s'exprime par des appartenances à des groupes. Tenter de dissocier la notion d'identité individuelle et la notion d'identité collective est « *vaine et artificielle* » (Di Méo 2008).

L'identité est marquée par la question sociale mais aussi spatiale. Il s'agit d'une dynamique entre l'individu et le groupe, ainsi que de leurs interactions spatiales et sociales. Ces interactions sont de toutes formes : culture, mémoire, etc. (Di Méo 2008). Les relations entre l'identité et le territoire sont souvent étudiées en géographie sociale : elles démontrent l'importance de notions comme l'espace de vie, l'espace vécu et la territorialité dans la construction des identités individuelles, mais également dans ses rapports sociaux et spatiaux avec chaque être humain (Di Méo 2008). Malgré la société mobile dans laquelle nous vivons, ces questions de relations entre identité et territoire sont toujours présentes avec une « *étonnante force, tant au niveau de l'identité propre à l'individu qu'à celui des reconnaissances et des appartenances collectives* » (Di Méo 2008).

La question du paysage possède également une place importante en matière de l'identité ; il est utilisé comme symbole territorial et contribue à façonner l'identité d'un individu ou d'un groupe social tout en forgeant des représentations identitaires du lieu (Di Méo 2002).

Ce lien entre l'identité et le paysage peut faire de ce dernier un élément identitaire d'un territoire.

## 2.3.2 Le paysage identitaire

Par cette notion de paysage identitaire, il faut comprendre que l'objet identitaire, dans ce cas présent le paysage, contribue à la fabrication des identités individuelles et collectives d'un territoire : ce paysage désigne ce territoire habité par ce groupe social. Ainsi, un paysage forge la singularité et la spécificité d'un territoire et d'une communauté (Sgard 1997).

Avant de définir cette notion, il est primordial de rappeler que le paysage ainsi que l'identité sont tous deux des constructions sociales et spatiales s'exprimant par le biais d'un individu et/ou d'une collectivité.

Pour définir le paysage identitaire, nous pouvons nous baser sur l'article d'Anne Sgard Qu'est-ce qu'un paysage identitaire ? de 1997 (Sgard 1997). Dans lequel, elle définit le paysage identitaire en quatre axes. Pour qu'un paysage soit qualifié d'identitaire, il est généralement composé d'un ou deux motifs ou structures désignées comme emblématiques ; il peut s'agir d'une espèce végétale, d'un motif architectural ou d'un sommet ; ceux-ci peuvent être naturels ou anthropique, ancien ou moderne. Ces différents motifs se diffusent sur l'ensemble du paysage. Celui-ci désigne un territoire tant pour les habitants que pour les personnes externes à la région. De plus, le paysage est nommé et désigné par sa communauté qu'elle valorise. Pour finir, un paysage devient identitaire par l'attachement des habitants à celui-ci. Cet engagement est notamment visible lorsque le paysage est menacé et qu'il est nécessaire de le protéger (Sgard 1997).

Toujours selon l'article d'Anne Sgard, le paysage identitaire possède deux fonctions. La première est interne à la communauté ; le paysage sert de « *ciment social* » (Sgard 1997) au sein de la société. La seconde est externe au territoire ; il s'agit de l'image et de la représentation que la communauté veut donner d'elle au monde extérieur.

Cette question de paysage identitaire peut être posée à différentes échelles : principalement l'échelle nationale et locale. Dans le cadre de cette étude, nous allons nous intéresser aux paysages identitaires locaux.



### **3. Question de recherche**

À la suite de l'état de l'art, il est possible de voir de grands concepts émerger. Ceux-ci vont jouer un rôle central dans cette étude. Tout d'abord, il y a le paysage et surtout sa perception qui ont permis de formuler la question de recherche suivante :

### **Comment les habitants de la commune d'Evolène perçoivent-ils leurs paysages remarquables au quotidien ?**

Cette question principale repose sur le postulat que les habitants perçoivent le paysage. Cette option n'a rien d'évident. L'affirmation que les habitants ne voient pas leur paysage est fréquente. Elle domine les discours jusque dans les années 1970, souvent de manière élitique. Ignace Mariétan attestait dans son livre *Âme et visage du Valais* que les habitants de la montagne ne « *Cherchent pas à comprendre les caractères et se laissent peu émouvoir par sa beauté* » (Mariétan 1949) car ils sont habitués à cette nature qu'ils doivent faire produire (Mariétan 1949). Cette théorie a surtout été développée par A. Roger, à travers la notion d'artialisation (Roger 1997). Thierry Paquot affirme également que « *Celui qui est trop familier avec ce « paysage » ne le « voit » plus et ne comprend pas pourquoi tel touriste s'extasie devant au point de le photographier sous toutes les coutures !* » (Paquot 2016).

Mon option va à l'encontre de cette première proposition et veut que malgré/grâce à l'omniprésence de la montagne et du paysage dans leurs vies, les Evolénards perçoivent leur paysage au quotidien comme le sous-entend Bernard Debarbieux lorsqu'il écrit « *Car le paysage désigne des ordres de réalités différentes pour les uns et pour les autres : le paysage des visiteurs est principalement un objet de contemplation ; le paysage des habitants est plutôt un milieu de vie.* » (Debarbieux 2012). Ce travail cherche donc à décrypter ces perceptions quotidiennes, ordinaires des paysages et à comprendre le lien paysager que l'habitant construit avec son environnement.

Cette question va également à l'encontre de la Convention européenne du paysage qui affirme qu'un paysage ne peut pas être à la fois remarquable et quotidien. Je pars de l'hypothèse qu'un paysage comme celui de la montagne et plus particulièrement des Alpes peut être décrit des deux manières. Une question peut alors être soulevée: un paysage peut-il être remarquable et quotidien pour un habitant ou alors un même paysage peut être remarquable pour les touristes et quotidien pour les habitants ?

Comme énoncé dans le précédent chapitre, la relation à un paysage peut créer un sentiment d'attachement pour l'habitant, voire même constituer une facette de son identité en tant qu'individu ou en tant que collectivité. Il est alors possible d'interroger le lien entre le paysage et les habitants ainsi que comprendre ce qui provoque l'attachement et l'identification au lieu et au paysage. Cette question est complexe car, comme expliqué précédemment, la perception du paysage est une expérience complexe et propre à chaque individu. Il faut ainsi comprendre quels sont les filtres qui sont mis en place par les individus et voir si certains regroupements sont possibles. En plus de ces filtres, il est intéressant de se questionner sur les paysages qui façonnent l'identité territoriale ; là aussi : il va falloir voir si des regroupements sont possibles.

Cette étude cherche à comprendre comment cette relation avec les paysages contribue aux identités territoriales des évolénards, est-ce que les paysages identitaires sont les mêmes pour tous les habitants de la commune ? sont-ils propres à chaque individu ou sont-ils liés aux lieux d'habitations et donc différents pour les habitants d'un secteur à l'autre ?

le paysage identitaire est-il le paysage quotidien, dans le sens de vu par la fenêtre ?

Il en découle une question sur l'échelle du paysage quotidien et de l'attachement : environnement proche, sommets ou perspectives plus lointains, paysage non visible de l'habitation ? Ainsi, il faut comprendre et analyser si le paysage auquel les habitants sont attachés est celui qui est proche ou s'il est éloigné du lieu de résidence. Pour comprendre l'attachement à un paysage, il faut également dégager ce qui se cache derrière ce phénomène : est-ce juste un paysage que l'on perçoit tous les jours, où est-ce un paysage qui nous rappelle des souvenirs et ainsi dégage d'autres sentiments ? est-il lié à des pratiques spécifiques ?

De là, il va falloir répondre à une question supplémentaire : les habitants font-ils la promotion des paysages qui façonnent leur identité ainsi que ceux auxquels ils sont attachés ? Cette question met en avant la manière dont les habitants d'Evolène veulent montrer et représenter leur cadre de vie à l'extérieur et comment ils envisagent leur valeur touristique.

Derrière cette question très théorique, se dégagent des questions de politique globale concernant l'aménagement du territoire ainsi que les initiatives politiques, les décisions législatives et administratives en lien avec la gestion territoriale impactant une communauté d'individus précise. Le contexte alpin de la commune engendre différentes obligations de protection du paysage notamment la LEXweber et la révision de la LAT dans l'aménagement de son territoire. La question que l'on peut alors dégager est : comment la compréhension de la perception du paysage remarquable par les habitants peut-elle aider à trouver un équilibre entre la protection ainsi que la patrimonialisation des Alpes et les perspectives de développement communal dans les domaines de l'économie, du tourisme et de la gestion des infrastructures dédiées aux locaux ?

Cette étude va donc tenter de comprendre comment le paysage est perçu, mais également si celui-ci fait partie de l'identité des habitants. Afin de répondre à la question initiale ainsi qu'à toutes celles qui en ont découlé, j'ai mis en place une méthodologie fondée sur des entretiens semi-directifs avec des habitants de différents secteurs de la commune. Ces entretiens sont menés sur la base d'une démarche de photo-élicitation. Cette méthode m'a permis d'obtenir un discours de la part des habitants tout en comprenant ce qui est important pour eux dans leurs paysages.



# **4. Présentation du contexte**

4.1 Formation de la vallée

4.2 Histoire et démographie

4.3 Le tourisme à Evolène

4.4 Patrimoine culturel régional

4.5 Patrimonialisation du paysage

Lors du choix de la thématique de mémoire, je me suis assez vite tournée vers un sujet abordant l'opposition entre paysage remarquable et paysage quotidien avec cette impossibilité apparente d'un paysage qui serait les deux à la fois. La question de la perception est donc du contact avec l'habitant était inévitable pour répondre à ce sujet.

En Suisse, avec la symbolique et l'omniprésence des montagnes dans le paysage et dans la représentation, le choix d'un cadre alpin pour ce travail était inéluctable. Restait la question de quel paysage et quel cadre choisir parmi les 60% de la surface helvétique recouverte par les Alpes.

Pour cette étude, il me semblait intéressant de travailler sur un territoire possédant un patrimoine commun tout en offrant différents paysages ; il fallait donc une commune ou une région assez grande pour posséder un panel de panoramas et de topographies variés tout en possédant des éléments de vie communs. De plus, je désirais travailler sur un territoire touristique qui a su conserver une partie de son authenticité et non un village de tourisme de masse avec des boutiques de luxe. Pour une question de praticité, je me suis concentrée sur les régions francophones afin d'éviter au maximum les problèmes d'interprétations ou de mauvaise compréhension avec mes interlocuteurs.

Evolène m'a semblé être une commune intéressante répondant aux différentes contraintes et attentes précitées. Selon moi, les paysages communaux sont remarquables, quel que soit le secteur de la commune où l'on se trouve.

Un point non négligeable m'a permis de choisir cette commune, les contacts déjà existants parmi les habitants de la commune. Ayant été de nombreuses fois dans la commune, j'avais déjà quelques connaissances du territoire et une porte d'entrée facilitée pour rencontrer les habitants qui peuvent être récalcitrant à l'idée de rencontrer une inconnue venue leur poser des questions sur leur quotidien. Cependant, le fait de connaître et d'apprécier les paysages de la commune m'ont obligée à mettre de côté mon propre attachement au lieu, afin d'être la plus objective possible.

## 4.1 La formation de la vallée

Pour appréhender un territoire, il est important de comprendre comment celui-ci, c'est formé par la géologie, le climat et la géomorphologie. Ces trois facteurs ont fabriqué le territoire à des périodes et à des échelles différentes.

### 4.1.1 La géologie

Sans entrer dans les détails de la géologie, il est important de comprendre que le territoire évolénard a été en grande partie été façonné par l'orogénèse<sup>ii</sup> des Alpes. C'est-à-dire lorsque la plaque apulienne (l'Afrique) est entrée en collision avec le continent Eurasien.

Ces différentes étapes tectoniques ont créé trois unités paléogéographiques<sup>iii</sup> (Bernhard 2017) remarquables à l'œil nu dans le paysage évolénard. Sur les plus de 20 kilomètres de long de la commune, nous pouvons voir les différentes étapes de la formation des Alpes tout en se trouvant sur différentes plaques. Le bas de la commune, au niveau du village d'Évolène, se trouve sur la plaque ibérique (plaque européenne), Les Haudères se situent sur ce qui était l'océan Alpin, alors que le fond de la vallée, avec Arolla et Ferpècle, est sur la plaque apulienne (plaque africaine). Ces différentes périodes ont façonné le territoire tant au niveau du relief plus ou moins marqué que sur les roches présentes.

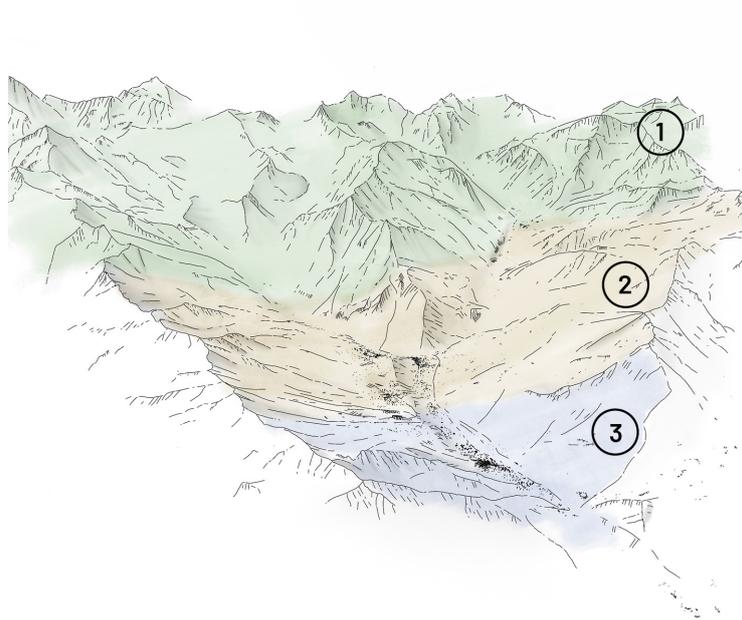


Figure 4 - Les différentes plaques tectoniques façonnant le territoire évolénard

1. Plaque apulienne
2. Océan Alpin
3. Plaque européenne

Source : Elaboration personnelle sur la base des document de Claude Bernard (Bernhard 2017)

## 4.1.2 Le climat

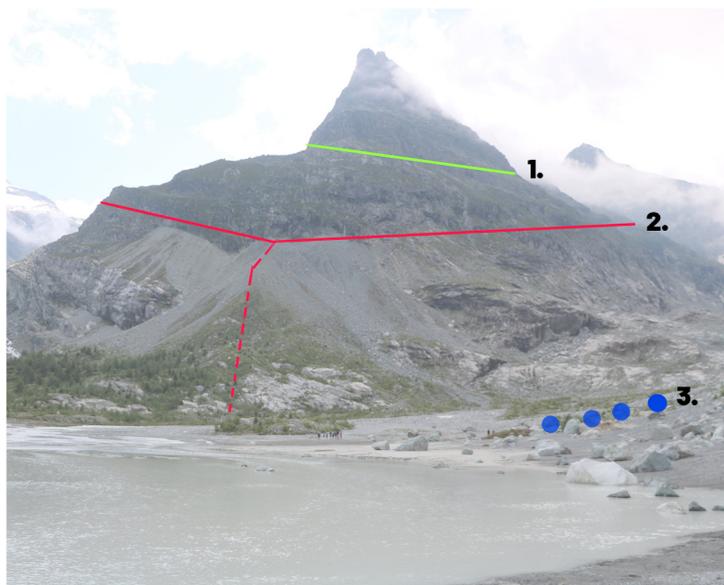


Figure 5 - Influence du climat sur le relief et le territoire communal

1. Limite de la glaciation de Würm
2. Limite de la calotte glaciaire pendant le Petit Age Glaciaire
3. Arbres fossilisés par le Petit Age Glaciaire

Source : Elaboration personnelle sur la base des documents de Claude Bernard (Bernhard 2017)

A la suite de l'orogénèse alpine, le territoire évolénard ne ressemblait pas à celui que nous pouvons voir aujourd'hui ; le climat a façonné la topographie et la végétation alpine. A Ferpècle, il est possible d'observer différentes actions que le climat a eu sur le territoire. De manière très résumée, sur l'image ci-dessous (Fig. 5), il est possible d'observer les quatre grandes étapes climatiques qui ont influencé le relief communal : la glaciation du Würm, la présence de végétation plus haute en altitude qu'aujourd'hui, la Petite Age glaciaire et pour finir la situation actuelle (Bernhard 2017).

## 4.1.3 La géomorphologie

Si les grandes lignes du territoire ont été façonnées par la géologie et le climat, il est continuellement modifié par la géomorphologie. Il faut comprendre par ce terme toutes les évolutions qui ont lieu grâce à différents facteurs naturels, notamment l'eau. Cet élément est omniprésent à Evolène sous toutes ses formes : gazeuse dans l'air, liquide dans les torrents et ruisseaux ainsi que solide sur les glaciers et dans la neige. Sous tous ses états, l'eau sculpte le territoire alpin en érodant, usant et façonnant la roche. Ces différentes actions sont perceptibles à différentes échelles de temps : la neige, l'écoulement de la pluie ou de la fonte sculpte la roche au fil des jours, des semaines et des mois. D'une année sur l'autre, un méandre de la rivière de la Borgne peut dévier, créant ainsi un nouveau paysage. Alors que les glaciers et les neiges éternelles façonnent le relief sur une échelle de temps plus large, créant de nouveaux environnements tant lorsqu'ils sont présents que lorsqu'ils se retirent, dévoilant des moraines et des sillons dans la roche.

Outre l'eau, les autres phénomènes naturels façonnent la géomorphologie du territoire de manière douce ou brutale, comme avec un éboulement rocheux ou une avalanche, en plus du vent qui érode les roches.

Ici, seuls les événements naturels sont mentionnés, même si l'Homme a également de l'importance dans la formation du territoire évolénard.

## 4.2 Histoire et démographie

### 4.2.1 Démographie et situation actuelle communale

Avant de parler de l'histoire de la commune, il semble intéressant de parler de la situation actuelle au niveau politique, démographique et urbanistique afin de comprendre dans quel cadre cette étude a été effectuée.

La commune d'Evolène est une des six communes du district valaisan d'Hérens avec : Ayent, Hérémenche, Mont-Noble, Saint-Martin et Vex (Chef-lieu). Ayent est la seule commune sur la rive droite du Rhône, les autres communes se trouvant sur la rive gauche qui relie la plaine aux sommets alpins. Si l'on se concentre sur cette rive, le district se divise en deux vallées au niveau de Vex : le val des Dix avec Hérémenche et le val d'Hérens avec les communes de Saint-Martin et d'Evolène.

Evolène est limitrophe au Nord avec Saint-Martin, à l'Est avec Anniviers et Zermatt, au Sud avec Bionnaz (Italie) et à l'Ouest avec Val de Bagne et Hérémenche.

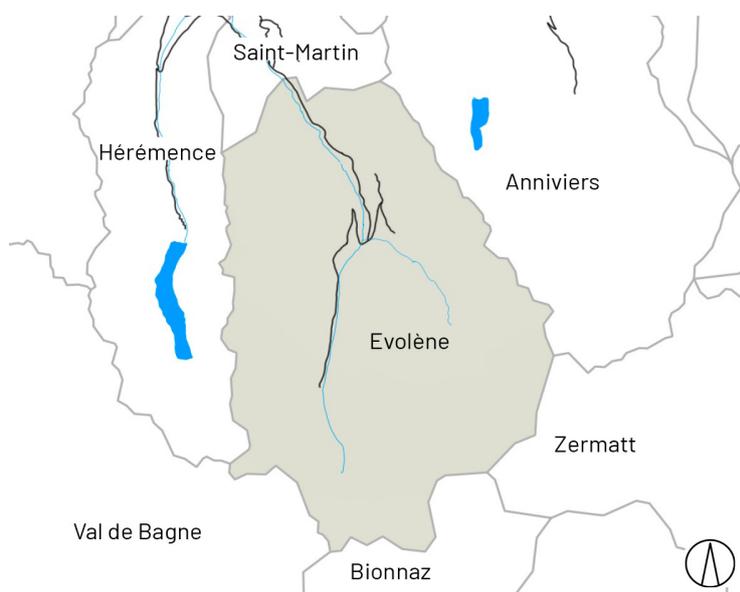


Figure 6 - Carte de situation de la commune  
Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo

La commune est la douzième plus grande de Suisse avec ses 21'000 hectares de superficie. Malgré cette importante superficie, la commune d'Evolène compte seulement 1'685 habitants (Office fédéral de la statistique 2020), ce qui donne une densité de 7.6 habitants par kilomètre carré, soit 27 fois moins dense que la moyenne suisse qui est de 209.1 habitants au kilomètre carré. Cette faible densité est explicable par la topographie communale qui est très abrupte.

La démographie communale a connu une forte croissance au cours des quarante dernières années, passant de 1'450 habitants en 1981 à 1'685 en 2021, ce qui représente un accroissement de 16%. Cependant, l'augmentation ne s'est pas faite de manière régulière ; depuis 2011 la population a varié de 0.1% atteignant un pic à plus de 1'700 en 2013. La commune alpine est composée de six villages avec une répartition de la population asymétrique entre eux : Evolène (Chef-lieu)(1378m) et Les Haudères (1450m) composent la Plaine avec une population d'environ 1'250 personnes, La Forclaz (1727m), La Sage (1667m) et Villa (1742m) forment Les Rocs avec une population de 300 personnes réparties de manière homogène dans les trois villages et pour finir le vallon d'Arolla (2000m) avec 50 habitants. Outre les six villages, la commune est composée de nombreux hameaux habités principalement de manière saisonnière. Ces différents hameaux sont essentiellement des regroupements de mayens autrefois utilisés par les agriculteurs de la commune pendant l'été quand les bêtes étaient à l'alpage qui ont été transformés en résidence secondaire ou laissés à l'abandon.

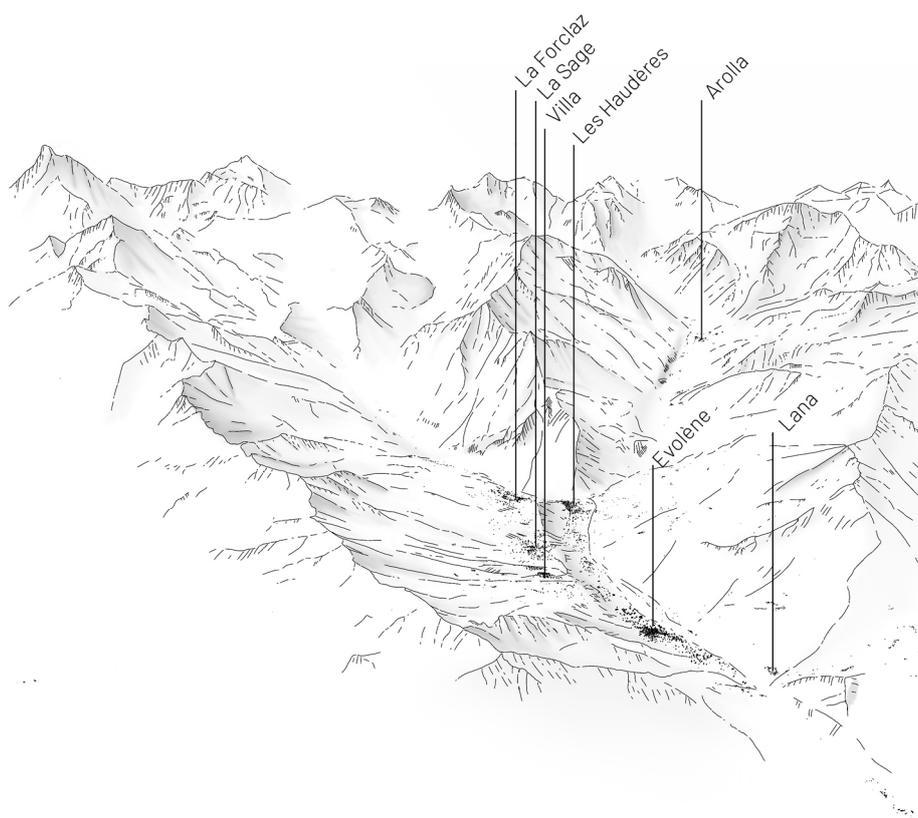


Figure 7 - Répartition des villages dans la commune  
Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo

La commune est vieillissante : en 2018 les plus de 65 ans représentaient 26.2 % de la population évolénarde alors qu'en 2010, les retraités ne représentaient que 21.9% avec un nombre d'habitants égal (Office fédéral de la statistique 2020). Le vieillissement de la commune est dû à deux facteurs selon la présidente de commune. En premier lieu, le départ des jeunes générations. A quelques exceptions près, les jeunes travailleurs ne restent pas vivre dans la commune une fois leurs diplômes en poche. La présidente de commune, Virginie Gaspoz, explique ce fait par le manque de travail dans la commune, le manque d'activités ainsi que de loisirs pour les enfants. Selon elle, les jeunes pensant fonder une famille préfèrent s'installer à proximité des villes ou des centres urbains afin d'avoir accès à différents loisirs pour eux et leurs enfants. Le village d'Evolène se trouve à 30 minutes du centre de Sion, ce qui complique la possibilité de trajet multi-quotidiens (travail en plaine, chercher les enfants au village et redescendre en plaine pour les activités). L'augmentation de la moyenne d'âge peut également être expliquée par la transformation de résidences secondaires en résidences principales une fois l'âge de la retraite atteint.

Les résidences secondaires composent une part importante des logements présents sur le territoire communal. Si la LEXweber<sup>iv</sup> prévoit une maximale de 20% des logements en résidence secondaire, la commune en possède 60%. Cet état de fait cumulé à la modification de la Loi sur l'aménagement du territoire<sup>v</sup> donnent de nouveaux challenges pour l'urbanisation de la commune. Cette révision demande aux communes suisses de réduire leurs terrains constructibles. Dans la commune d'Evolène, l'autorité communale doit réduire sa zone à bâtir de 70 hectares. Certains propriétaires de la commune vont se retrouver privés de leurs droits de construction. Ce défi est de taille pour la petite commune, qui a aujourd'hui 120 hectares de zone à bâtir ; une réduction de 58% des surfaces constructibles communales est à répartir dans les différents villages et hameaux. Cette réduction irrite certains habitants, notamment ceux qui ne vivent pas dans la Plaine de la commune (Evolène et les Haudères) qui pensent être plus lésé du fait qu'ils sont plus éloignés des centres urbains.

Dans la commune, près de 50% des travailleurs se rendent en plaine pour leurs occupations professionnelles. Les 50% restant exercent un emploi dans l'un des trois secteurs économiques, à raison de 22% dans le primaire, 14% dans le secondaire et 64% dans le tertiaire. Ce dernier est le secteur de travail le plus lucratif pour la commune, principalement grâce au tourisme, à l'hôtellerie et à la restauration.

Économiquement, le tourisme, et tout ce qui gravite autour, sont importants, cependant, ce n'est pas la principale ressource économique de la commune. La principale richesse d'Evolène est naturelle : l'eau. Evolène achemine une partie de son eau au barrage hydro-électrique de la Grande-Dixence dans la commune limitrophe d'Hérémece. Cette ressource rapporte près de 2.5 millions francs par an à la commune. Cet argent permet aux autorités communales de soutenir les trois stations de ski de la commune : Espace Dent-Blanche-Domaine d'Evolène, Espace Dent-Blanche-Domaine de la Forclaz et Espace Dent-Blanche-Domaine d'Arolla. Si les trois stations sont aujourd'hui regroupées sous l'appellation commune Espace Dent-Blanche, elles restent trois entreprises privées distinctes avec leurs propres conseils administratifs. La commune est actionnaire des trois entreprises mais ne fait pas partie de leurs conseils d'administration.

## 4.2.2 Histoire générale de la commune

Le territoire de la commune d'Evolène est habité depuis la préhistoire. La découverte de pierres gravées proches des villages d'Evolène, de la Sage et de Villa montrent que le territoire a été colonisé lors du Néolithique, de l'Age de Bronze Ancien et de la Tène. A ces différents peuples ont succédé les Séduniens (peuple galo-céltique payen), les Romains et les Burgondes.

Avec la disparition du dernier roi Burgonde Sigismond en 515, le territoire évolénard est donné à l'abbaye de Saint-Maurice. Au fil des siècles, le territoire passe de mains en mains, appartenant toujours à des évêchés ou abbayes. Il faudra attendre 1806 pour que le territoire ne soit plus rattaché à l'évêché de Sion et trouve ainsi son indépendance.

Jusqu'en 1884, les communes d'Evolène et de Saint-Martin étaient rattachées et formaient la commune d'Hérens. Néanmoins, Evolène est religieusement indépendante depuis 1445, lorsqu'une église est construite au centre du village grâce aux fonds des bourgeois évolénards.

Durant le XV<sup>ème</sup> siècle, la grande peste s'est abattue sur l'Europe. Celle-ci toucha particulièrement la commune de Zermatt, dont certains habitants ont fui par le col d'Hérens en direction d'Evolène. Cette grande migration fit qu'en 1498 les deux tiers de la population communale parlaient l'allemand comme première langue.

Jusqu'à l'apparition du tourisme et de l'alpinisme, la commune était principalement tournée vers l'agriculture, si bien qu'elle était totalement autosuffisante. En plus de l'agriculture, les Evolénards exploitaient des mines de plombs et de cuivres ainsi que des carrières d'ardoise. Les mines ont été exploitées de 1570 à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le début du tourisme à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a permis à la commune de diversifier son activité. Cependant, il a fallu attendre le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle pour que les premiers salaires soient versés à la population rurale de la commune, grâce à l'important chantier de la Grande-Dixence.

La commune possédait des liens commerciaux étroits avec le Val d'Aoste. Les transactions se faisaient par le passage des Collons le long du Mont Collon. Le lien entre les deux vallées est très présent dans le patois. Les deux langues sont très proches l'une de l'autre. Une habitante de la commune explique que lors d'un voyage scolaire dans le Val d'Aoste, dans les années 80, les jeunes évolénards communiquaient avec les habitants de la région en patois.

### 4.2.3 Présentation des trois secteurs communaux

Comme expliqué plus haut, la commune peut être divisée en trois secteurs : la Plaine, les Rocs et le vallon d'Arolla. Cette distinction se fait principalement par la topographie de la commune. Les villages des Haudères et d'Évolène se trouvent sur un plateau relativement plat. Les Rocs se trouvent sur la rive droite de la Borgne en dessus de la Plaine. En longeant la rive gauche de la Borgne se trouve le vallon d'Arolla. Ces trois secteurs ont eu une évolution et une histoire propre.

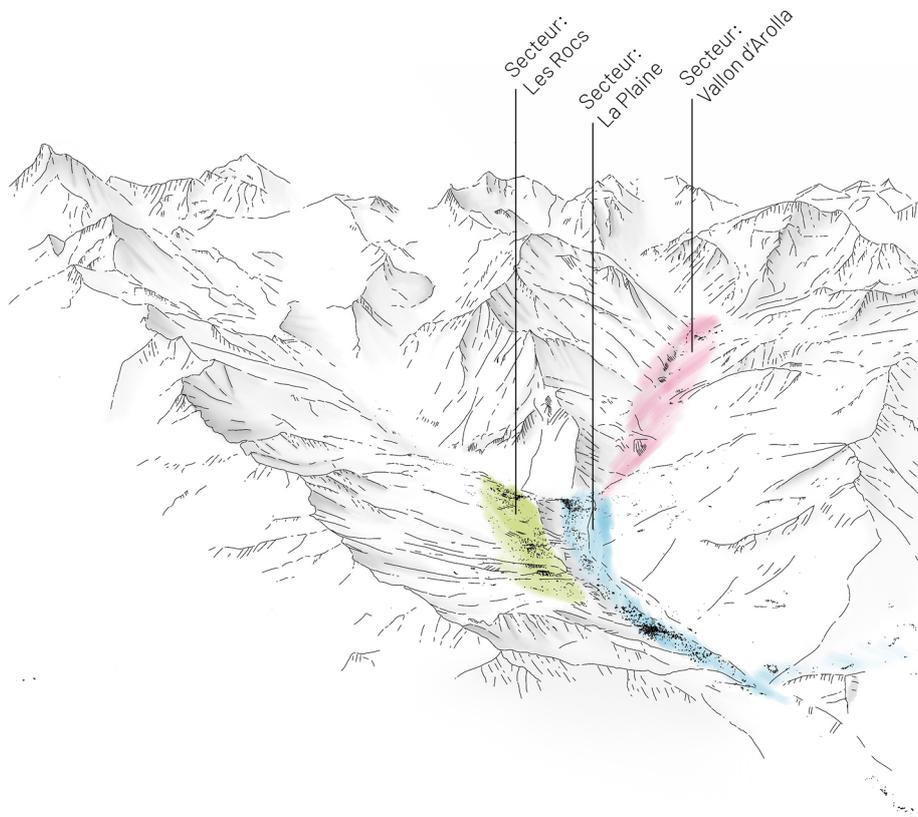


Figure 8 - Carte de situation des secteurs de la commune  
Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo

### 4.2.3.1 La Plaine

La Plaine est le cœur de la commune. On y retrouve le chef-lieu Evolène, ainsi que toutes les commodités et services qui vont avec : Coop, médecin, pharmacie, école ainsi que les administrations communales. Il s'agit également du secteur communal le plus peuplé avec près de 80% de la population. Il s'agit en outre du territoire qui est habité et exploité depuis le plus longtemps.

La plaine est composée de deux villages : Evolène et Les Haudères, ainsi que de nombreux hameaux dont les deux principaux sont Lana et La Tour.

#### 4.2.3.1.1 Evolène

Evolène est le village principal de la commune. C'est dans celui-ci que se trouvent toutes les facilités. Ce village d'origine rurale s'est développé grâce au tourisme.

On retrouve l'apparition du village en 1250 sous le nom d'*Eweleina*, qui signifie *là où l'eau est facile* en patois ; l'eau facile est celle de la Borgne qui longe le village.

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup>, le village était uniquement composé du cœur rural actuellement préservé. La première construction en dehors de ce cœur historique fut l'hôtel de la Dent Blanche en 1858. Il s'agit également du premier hôtel du territoire communal. Par la suite, le village se développa autour de la route construite en 1860 au centre du village.

Entre 1970 et 1990, de nombreuses bâtisses sont apparues sur le bas de la couronne historique ainsi que le long de la route construite sur le haut du village. Cette seconde route a permis à la commune, et au village en amont, de se développer sans pour autant affecter le cœur historique d'Evolène.

En 1996, le noyau historique du village a été inscrit à l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse (ISOS).

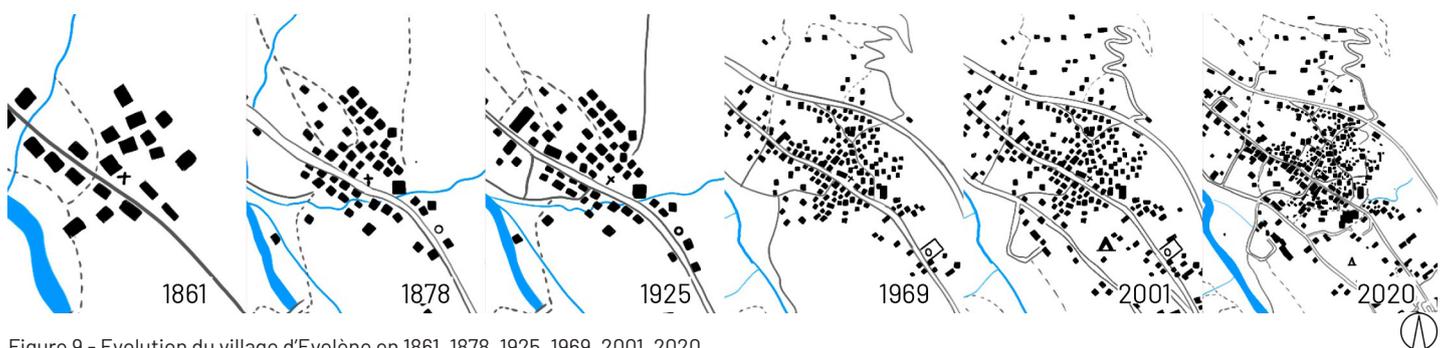


Figure 9 - Evolution du village d'Evolène en 1861, 1878, 1925, 1969, 2001, 2020

Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo

1861 carte Dufour, 1878 carte Siegfried, 1925 carte Siegfried, 1969 carte nationale suisse, 2001 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse

#### 4.2.3.1.2 Les Haudères

Le village des Haudères est également protégé par l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse (ISOS) pour son cœur de village rural historique. Comme Evolène, Les Haudères était un village agricole jusqu'à l'apparition du tourisme. Les premiers hôtels furent construits au début des années 1900.

Le village est composé de constructions agricoles nommées madriers. Sur l'un des plus vieux bâtiments est inscrit 1507 dans le tuf. Les constructions historiques ont presque toutes été surélevées de deux voire trois niveaux. Historiquement, une famille vivait dans une même maison, chacune des générations occupant un étage différent.

Le village évolua avec la construction de nombreux hôtels, pensions et habitations, puis l'édification d'une église en 1925 et le changement de forme de la route au début des années 70.

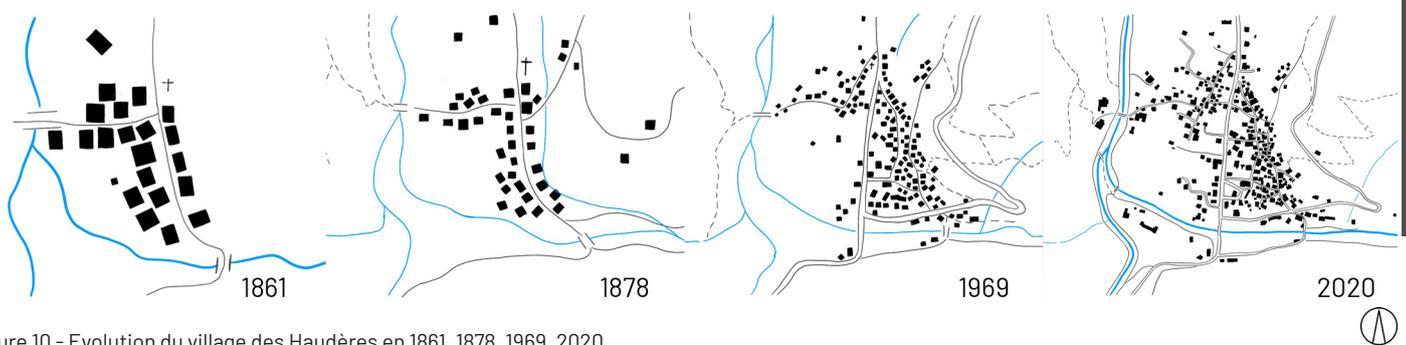


Figure 10 - Evolution du village des Haudères en 1861, 1878, 1969, 2020  
Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo  
1861 carte Dufour, 1878 carte Siegfried, 1969 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse

#### 4.2.3.1.3 Lana

Lana ou Lannaz est un hameau protégé par l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse (ISOS) faisant partie de la commune d'Evolène, au Nord-Ouest du village d'Evolène de l'autre côté de la Borgne.

La particularité de la localité est sa structure bâtie formant un anneau autour d'un pré. Son nom, Lana, proviendrait du bas français « anel » dérivé du latin « annulus » dû à sa structure caractéristique (ISOS Inventaire des sites construits à protéger en Suisse 1996). Le hameau n'a que très peu évolué entre sa première représentation cartographique en 1878 sur la carte Siegfried et aujourd'hui. Selon Jacques, dernière personne née à Lana en 1939 et vivant toujours dans la commune, seul une petite grange a été détruite depuis son enfance et quelques bâtiments ont été rénovés le reste n'a pas bougé. Cette structure est héritée du moyen-âge (XV-XVI<sup>ème</sup> siècle), un bâtiment subsiste de cette période : il s'agit de l'une des maisons en face de l'église. Les restes des bâtiments datent d'après le XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècle.

L'un des éléments les plus importants du hameau est l'église Saint-Laurent. Cette église fut construite en 1711. A l'origine, la chapelle était dédiée à Sainte-Catherine en hommage à Catherine Beytrison qui a permis la construction de l'édifice. Cette habitante de Lana, n'ayant pas d'héritier, a donné toute sa fortune pour offrir à Lana un lieu de culte. Cet édifice religieux est resté quasiment intact depuis sa construction ; la seule modification concerne le clocher de l'église où le tuffeau a été recouvert en blanc. Cette transformation

a eu lieu après l'entrée du hameau dans l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse, alors que cela n'aurait pas dû être possible. Pour certains habitants, cette modification est inadmissible pour la préservation du site. Le hameau a su être préservé malgré la construction du télésiège Lana-Chemeuille en 1981 par la compagnie Télé-Evolène.

Aujourd'hui, le hameau ne compte plus que dix-huit habitants alors qu'il a pu en accueillir près de nonante lors de son âge d'or. Cet exode a eu lieu dans la fin des années cinquante avec le début des grands chantiers liés à la Grande-Dixence. Les habitants de Lana ont quitté le hameau pour aller à Evolène et ainsi être plus proche de leur travail.

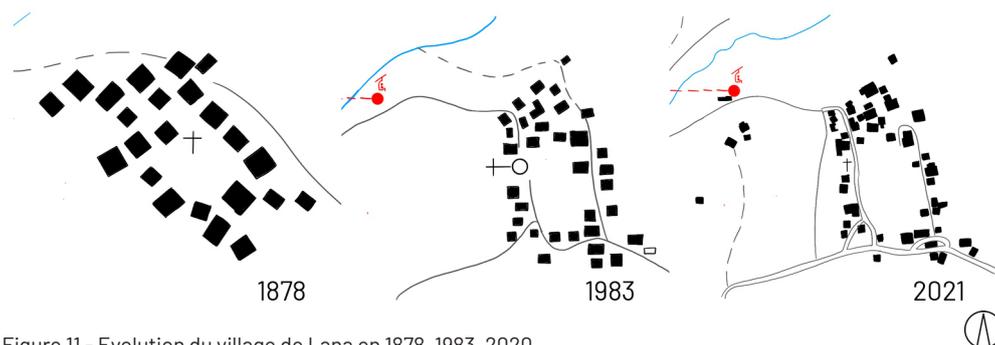


Figure 11 - Evolution du village de Lana en 1878, 1983, 2020  
Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo  
1878 carte Siegfried, 1983 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse

#### 4.2.3.2 Les Rocs

Les Rocs constituées des villages de la Sage, la Villa et la Forclaz se trouvent sur une terrasse glaciaire. Leurs orientations et leurs positions dans le relief leur offrent un cadre ensoleillé. Ce balcon se trouve à 300m en dessus de la Plaine. L'orientation des Rocs offre une vue sur les Veisivis ainsi que sur le Vallon d'Arolla.

Ces territoires de la commune ont été colonisés il y a de nombreux siècles comme le démontre des pierres gravées.

Comme toute la commune, le tourisme a permis à ces trois villages agricoles de se développer avec notamment le Grand Hôtel de la Sage construit en 1906.

La Forclaz possède le dernier domaine skiable de la commune : Espace Dent-Blanche-Domaine de la Forclaz.

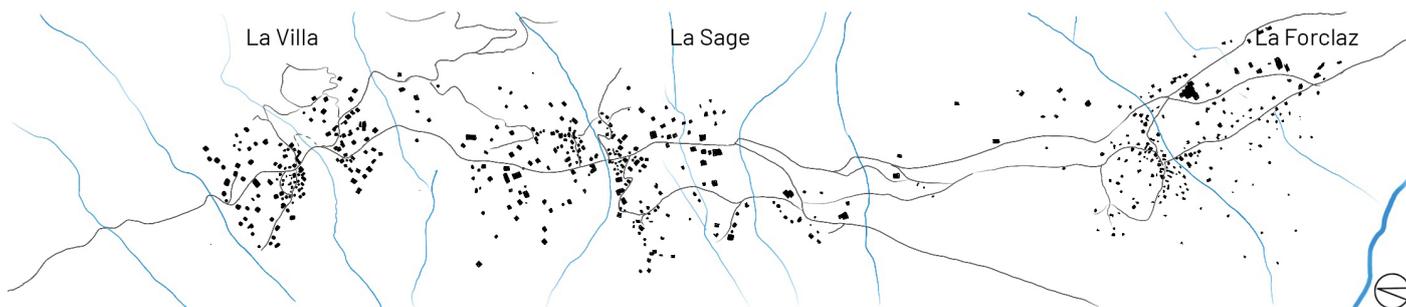


Figure 12 - Zoom sur Les Rocs  
Source : Elaboration propre selon la carte nationale de 2020

### 4.2.3.3 Vallon d'Arolla

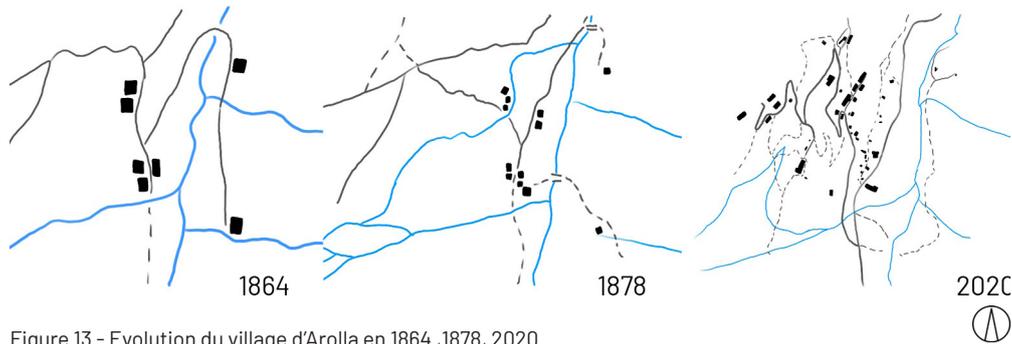


Figure 13 - Evolution du village d'Arolla en 1864 ,1878, 2020  
Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo  
1864 carte Dufour 1878 carte Siegfried, 2020 carte nationale suisse

Arolla est le dernier village accessible toute l'année au bout de la route d'Arolla à plus de 20 minutes et quinze kilomètres du chef-lieu Evolène et cinquante minutes de Sion. L'économie du village est exclusivement tournée vers le tourisme avec six hôtels, des auberges et restaurants ainsi que l'infrastructure de remontées mécaniques. Le village tient d'ailleurs son nom de son paysage : Arolla vient de Arolle qui désigne localement le pin cembro (*Pinus cembra*).

Le développement du village a été possible grâce à deux ressources : le tourisme et la construction de la Grande-Dixence.

A l'origine, Arolla n'était pas un village, mais seulement un lieu dans lequel se trouvaient quelques alpages. A la place du village actuel, on trouvait quelques mayens épars. Très éloigné du chef-lieu et inaccessible durant l'hiver, le lieu était nommé « l'enfer blanc » par les habitants de la Plaine. Arolla s'est développé d'abord grâce au tourisme et plus particulièrement aux alpinistes. En 1862, l'Hôtel du Mont Collon est construit par la famille Anzevui puis quelques années plus tard, c'est l'hôtel du Kurhaus qui est construit en 1896 par la famille Gaspoz. Ces deux familles sont originaires de la commune. En premier lieu, les hôtels n'étaient ouverts que durant la saison estivale, c'est-à-dire de juin à septembre. Après la construction de ces deux grands hôtels, d'autres ont ouvert : Le Pigne (1902), La Poste (1903), Le Victoria qui est aujourd'hui la Tsa (Début de XX<sup>ème</sup> siècle) et le Glacier (1935). Une poste ouvrit également ses portes en 1900 dans le village pour les saisons d'été.

Jusqu'en 1948, il n'y avait pas de route carrossable entre Evolène et Arolla. Les voyageurs ainsi que les vivres montaient à dos de mulets ou à pied depuis le chef-lieu. Le sentier ne montait pas jusqu'au village mais s'arrêtait au niveau de l'hôtel du Mont Collon. Des cars postaux assuraient le transit entre Sion et la station d'été sur la route en tout-venant ou les propriétaires des hôtels allaient chercher leurs clients en voitures. Il fallait alors deux heures pour relier Evolène à Arolla. Cette route ne fut pas construite pour les hôteliers, mais pour les chantiers hydro-électriques. Une station de pompage a été construite afin d'amener les eaux de Ferpècle, de Bertol, d'Arolla ainsi que celles de Zermatt vers la Grande-Dixence.

La route fut goudronnée en 1965 jusqu'au village. Deux ans plus tard, la Poste accorda des liaisons de car également durant la saison hivernale ; c'est de cette manière qu'Arolla devient une station d'hiver. Le premier hiver, seul le Mont Collon a ouvert, puis les hôtels ont tous ouvert et continuent à l'être aujourd'hui. La même année, en 1967, les premières remontées mécaniques ont été inaugurées.

La station a eu son âge d'or, mais celui-ci est passé. Aujourd'hui, le village doit trouver de nouvelles stratégies pour attirer le public autant l'hiver que l'été. C'est cette seconde saison qui est mise en avant par les hôteliers et les organes touristiques avec la promotion de diverses activités en pleine air.

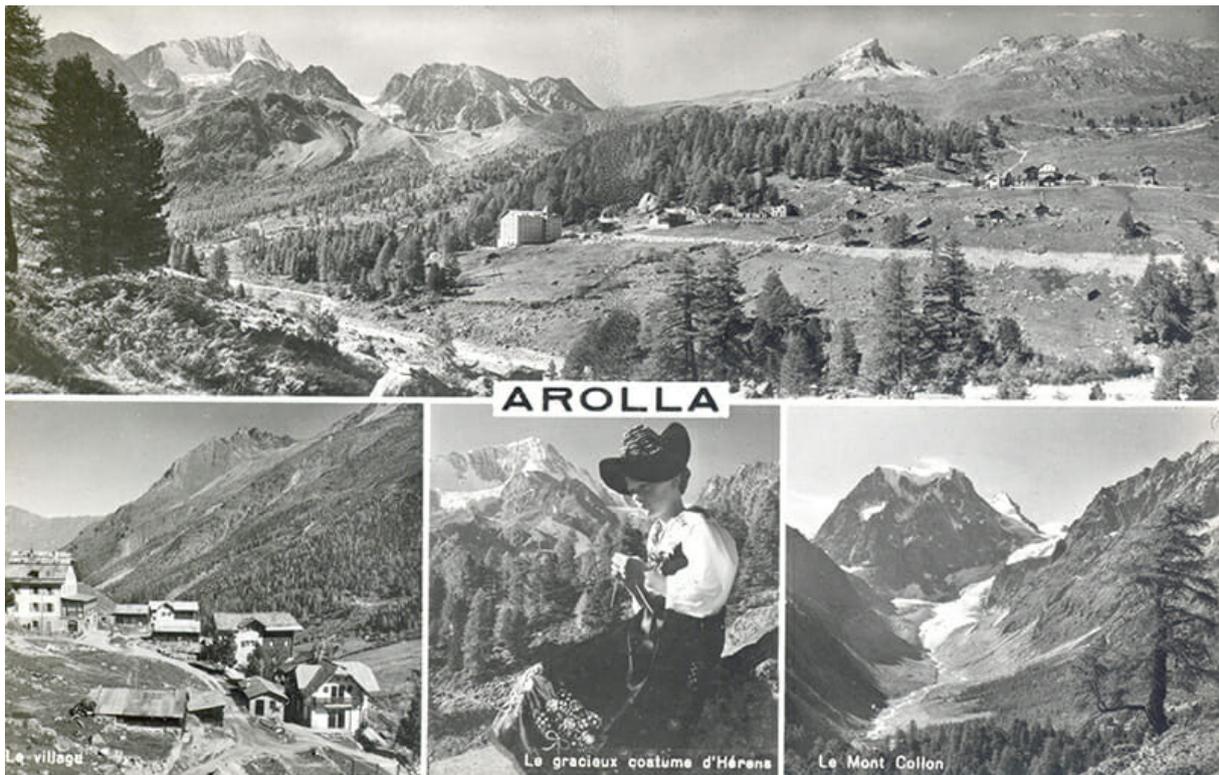


Figure 14 - Panorama et détail sur Arolla en 1966 [Carte postale]  
Source : <https://grandhotelkurhaus.com/tag/arolla/>

## 4.3 Le tourisme à Evolène

Le tourisme est très important pour l'économie locale ; il s'agit de l'une des ressources économiques majeure ainsi que l'un des secteurs d'emplois le plus important. Celui-ci fait également partie de l'histoire de la commune.

Depuis le début du tourisme alpin, Evolène a fait le choix de ne pas se développer comme certaines de ses communes voisines comme Zermatt. Le choix de conserver de petites stations de ski est aujourd'hui le plus grand atout de la commune. Ainsi, les organes de promotion touristique locaux, régionaux et nationaux mettent en avant la commune comme étant « *naturellement authentique* ». Avec ce slogan, Evolène-Région met en avant les deux points les plus importants pour son directeur : l'authenticité de la commune avec son patrimoine et sa culture vivante, et l'aspect naturel de la commune qui n'a pas été dénaturée par de grosses infrastructures. Cette authenticité est également mise en avant par les différents organismes touristiques de la région, notamment l'hôtel des Mélèzes aux Haudères dont le slogan est : « *Authenticité - Convivialité - Hospitalité* ». Afin de conserver cette richesse et cette authenticité encore aujourd'hui, les activités de la commune doivent s'inscrire, pour les acteurs, dans un cercle vertueux entre le tourisme, la préservation du paysage et de la nature ainsi que l'agriculture. Si l'un des trois secteurs est lésé, c'est l'équilibre communal qui en pâtit.

Les infrastructures de remontées mécaniques présentes sur le territoire communal ont su rester de taille modeste. La commune offre des activités tant pour l'été, telle que le vélo et la randonnée, que des activités hivernales tel que le ski ou les raquettes. Pour l'office du tourisme, le paysage est l'axe principal de la promotion touristique. C'est une richesse qu'il faut mettre en avant pour attirer le public plus que les activités précitées. Le paysage est réellement perçu comme une chance ; il y a de nombreux paysages différents sur le territoire accessibles plus ou moins facilement.

Durant l'hiver 2021, Evolène-Région a fait de la promotion sur les enjeux sanitaires. Les organes de promotion touristique ainsi que les autorités communales, la commune serait compatible avec le contexte sanitaire dû à la COVID-19 ; elle est composée de nombreux villages et hameaux de petite taille étalés sur un territoire communal important. Ceci permet d'accueillir des touristes sans que ceux-ci se retrouvent agglutinés aux mêmes endroits. De plus, la situation sanitaire encourage le télétravail qui est possible de tout endroit. Durant l'hiver 2021, Evolène-Région a fait de la promotion sur ce point : la possibilité de changer de cadre pendant quelques jours tout en travaillant dans de bonnes conditions. De l'autre côté, les autorités communales espèrent pouvoir accueillir de nouveaux résidents par ce biais et ainsi limiter l'exode rural.

Au niveau purement statistique, le tourisme à Evolène est similaire à l'ensemble du Valais ; en moyenne les touristes dorment 1.9 nuits à l'hôtel et 5.4 nuits en appartement. Ces chiffres mettent en avant que même si la commune est plus petite que d'autres, elle attire les touristes de la même manière que le reste du canton.

## 4.4 Attachement au patrimoine culturel régional

Le patrimoine culturel de la commune est riche. Il est mis en avant tant pour les touristes sur le site de l'office du tourisme ou les activités proposées par ce dernier que pour les habitants sur le site de la commune. Ce dernier propose de nombreux articles qui expliquent les différents aspects de ce patrimoine.



Figure 15 - Peluche traditionnel du Carnaval  
Source : <https://www.carnaval-evolene.ch/les-peluches/>

D'un point de vue immatériel, on peut notamment s'attarder sur l'usage du patois. Il est encore utilisé dans de nombreuses familles par les aînés comme par les enfants. Il y a encore quelques années, des cours facultatifs étaient proposés aux élèves de l'école primaire afin qu'ils apprennent ce dialecte. Les habitants de la commune estiment que près de 50% des habitants utiliseraient encore cette langue au quotidien. Ce dialecte franco-provençal se distingue des autres par sa richesse de vocabulaire et sa complexité grammaticale. Outre la langue, le patrimoine immatériel de la commune est animé et rythmé par les fêtes et le folklore. La fête la plus importante étant le carnaval qui est unique dans la région avec ses peluches<sup>vi</sup>. Cette fête traditionnelle est organisée par un comité de jeunes ayant entre vingt et trente ans. Les jeunes de la commune sont très attachés à ce patrimoine qui est le leur. On peut le voir notamment dans la moyenne d'âge du groupe de danse folklorique qui se situe à vingt-deux ans.

Concernant le patrimoine matériel de la commune, il y a deux traditions qui sont particulièrement marquantes. La première concerne l'agriculture. Il s'agit de l'élevage de la vache d'Hérens<sup>vii</sup>. Cette vache intégralement noire est la seule espèce présente sur le territoire communal. Liées à cette race découlent certaines traditions comme l'Inalpe et la Désalpe qui correspondent aux moments où les vaches montent à l'alpage et en redescendent. Une autre tradition concerne le costume évolénard. Cet habit traditionnel est porté par de nombreux habitants durant la saison estivale. Comme ils l'expliquent eux même, ils ne portent pas le costume pour les touristes mais pour eux, car cela fait partie de qui ils sont et de l'identité communale. Ce costume est marqué par l'importance de couleurs vives, que ce soit pour le costume masculin ou féminin.



Figure 16 - Vache d'Hérens «Evolénarde» (Avec le ventre blanc)  
Source : <https://www.raceherens.ch/fr/pages/race-d-herens/la-race-286>

## 4.5 La patrimonialisation des paysages



Figure 17 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo de l'office du tourisme

Source : Evolène-Région



Figure 18 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo des remontées mécaniques

Source : Espace Dent Blanche



Figure 19 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo de la commune

Source : Commune d'Evolène



Figure 20 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo du club de foot

Source : FC Evolène



Figure 21 - Utilisation de la Dent Blanche dans des objets du commerces

Source : AlpinTE

Comme nous l'avons vu dans la revue de l'art, un paysage peut faire partie intégrante du patrimoine et de l'identité d'une population (Sgard 1997). C'est le cas de la Dent Blanche qui a atteint un niveau d'emblème pour la région. Ce sommet fait partie du patrimoine régional et du quotidien des habitants, comme nous pourrions le voir dans l'analyse des entretiens. Il est également identitaire dans le sens où il représente la commune tant pour ses habitants que pour les touristes.

Cette patrimonialisation et le fait de faire de la Dent Blanche un emblème communal est perceptible à différents niveaux tant pour ses habitants que pour les touristes. Le sommet sert de logo pour de nombreuses entreprises touristiques notamment pour l'office du tourisme (Evolène-région) et l'association des remontées mécaniques communal (Espace-Dent-Blanche). Pour les remontées mécaniques, la montagne a également donné son nom alors qu'elle n'est pas visible depuis l'un des secteurs (Arolla). La commune d'Evolène a également repris le sommet pour son logo visible notamment sur le site internet que sur les courriers et documents officiels de la commune. La présidente de la commune, Virginie Gaspoz, explique ce choix car la Dent Blanche est emblème local. La Dent Blanche est également présente sur les logos de nombreuses associations locales destinées aux habitants de la commune comme le club de foot communal : FC Evolène. En plus de fournir de nombreux logo, la montagne a donné son nom au plus vieil hôtel de la commune. L'omniprésence de la Dent Blanche est donc visible dans l'administration communale, dans les commerces et associations communales ainsi que dans la promotion touristique.

En plus de ces détournements graphiques ou toponymique de la Dent Blanche, la silhouette de cette dernière est utilisée dans la création d'objets comme des habits mis en vente par l'office du tourisme ou des verres créés par une entreprise valaisanne.

Si la Dent Blanche a ce statut pour les habitants de la Plaine et des Rocs, ce n'est pas le cas pour les habitants du Vallon d'Arolla qui ne voient pas le sommet. Pour eux, la montagne identitaire est le Mont Collon. Ce sommet a notamment donné son nom au premier hôtel du village, le Mont Collon, ainsi que son logo.



# **5. Méthodologie**

5.1 Entretien semi-directif

5.2 L'enquête par photo-élicitation

5.3 Population d'étude

5.4 Guide d'entretien utilisé lors des entretiens

5.5 Guide de photographie distribué

5.6 Pacte d'entretien

## 5.1 Méthode de recueil de données

### 5.1.1 Entretien semi-directif

L'entretien est un outil de recueil d'informations et d'opinions (Beaud 1996) important dans les sciences sociales. A l'origine, il s'agit d'une méthode utilisée en psychologie, originaire des États-Unis ; peu à peu, tous les métiers de sciences sociales l'ont reprise et adaptée à leurs spécificités (Beaud 1996). Ce procédé fonctionne sur la base d'une discussion entre un enquêté et un enquêteur, qui doit être préparée en amont (Beaud et Weber 2010).

L'entretien « permet d'obtenir des informations et points de vue sur un objet que l'on ne peut pas matériellement recueillir in-situ par observation directe » (Beaud 1996). Lors d'une observation de terrain, il est possible d'obtenir des informations importantes, cependant la pensée et les sentiments des participants ne peuvent pas être captés. Le but est donc de faire parler les participants sur des sujets plus ou moins précis.

En science de la société, il existe trois formes d'entretiens : le directif, le semi-directif et l'ouvert. Les trois se distinguent par la place laissée aux divagations ainsi qu'aux détours de l'entretien et de la discussion. Le premier se rapproche d'un questionnaire : l'enquêteur pose des questions précises à l'enquêté. Le troisième est une discussion libre à partir d'une thématique amenée par l'interviewer. Ce dernier se contente d'écouter et de noter les réflexions de l'interviewé. Le deuxième type, l'entretien semi-directif, se trouve entre les deux précédemment cités. Il s'agit d'une discussion ouverte sur les thématiques préalablement choisies. L'enquêteur est aidé d'un guide d'entretien sur lequel se trouvent les thématiques et les questions qu'il souhaite aborder. La typologie d'entretien est choisie selon les réponses désirées. Dans le cadre de cette étude, l'entretien semi-directif est privilégié. Ainsi, il est possible d'avoir une discussion ouverte sur des thématiques présélectionnées. En plus de l'entretien, il a été demandé aux interviewés de fournir des photos selon des questions précises.

L'entretien semi-directif se fait à l'aide d'un guide d'entretien. Celui-ci permet de cadrer l'entretien en ayant des questions précises sur certaines thématiques en listant les différentes questions à poser. Pour certains auteurs, il amoindrit la spontanéité d'un discours, d'autant plus si celui-ci est envoyé en amont à l'enquêté (Von der Maren 2010). Pour d'autres, ce guide fausse le rapport entre l'interviewé et l'interviewer avec la présence d'une liste de questions, ce dernier donne à l'entretien un caractère formel et presque académique (Beaud 1996). Si le guide est trop précis, l'enquêté peut avoir la sensation de simplement répondre aux questions sans avoir de place pour s'affirmer. Or, le principal objectif d'un entretien semi-directif « consiste justement dans la possibilité qu'il offre de faire s'enchaîner des idées, de faire couler de l'écrit selon sa pente (au moins dans un premier temps), par le libre jeu des associations d'idée (la parenté avec la séance de psychanalyse est ici patente), ce qui nécessite de la part de l'enquêteur une grande disponibilité s'écoute » (Beaud 1996).

## 5.1.2 L'enquête par photo-élicitation

Lors des entretiens semi-directifs, il est difficile de faire parler les interviewés sur des questions de paysage (Michelin 1998). C'est pourquoi, pour aider à la discussion, j'ai choisi de l'associer à une méthode de photo-élicitation. Ces images récoltées servent ainsi de support à la discussion ; « à traduire par des mots les émotions qu'ils (les interviewés) ressentent en contemplant l'étendue d'espace qui s'offre à leur vue » (Michelin 1998). Cette manière d'obtenir un discours avec une image photographique se nomme la « photo-élicitation ». Le terme est utilisé pour la première fois par John Collier en 1957. L'anthropologue américain a formalisé et systématisé l'utilisation de la photo comme méthode de recherche (Collier 1957). À la suite de la parution de l'article de Collier, les anthropologues et sociologues américains utilisent le photo-élicitation interview de manière régulière dans leurs recherches.

Les géographes francophones ont également adopté cette méthode de recherche. C'est le cas d'Yves Michelin qui, en 1989, a demandé à des élus locaux de prendre leur paysage quotidien en photo ou à Yves Luginbühl, la même année, qui a étudié le paysage quotidien d'une région à partir de clichés pris par lui-même. L'image permet ainsi d'accéder aux représentations paysagères de la personne interrogée (Luginbühl 1989). Comme on peut le voir avec ces deux premiers exemples, il y a deux méthodes ; la prise de photo par la personne interrogée (Michelin 1998) ou par le chercheur (Luginbühl 1989).

La première méthode est aussi nommée « *autodriving phototography* » (Heisley et Levy 1991) ou encore « *réflexive photography* » (Harrington 1999), elle permet aux personnes interrogées d'être plus impliquées dans l'enquête ainsi que s'assurer que le sujet de l'étude a été compris par chacun. Cela permet également d'atténuer les appréhensions quant au sujet abordé lors de l'enquête. Dans ce cas, la prise de cliché « *ne constitue en soi qu'un prétexte en vue de l'obtention d'un discours* » (Bigando 2013). A ce titre, le but est de provoquer un discours sur la base de la photo et donc une « *Double élicitation* » (Bigando 2013). Le fait d'obliger l'interviewé à prendre part à l'enquête en prenant les photos l'oblige à réfléchir deux fois au cliché qu'il souhaite prendre et montrer ; tout d'abord une réflexion « *pré-photographique* » sur ce qu'il va prendre en photo puis une réflexion « *post-photographique* » sur l'argumentation de l'image (Bigando 2013). Cette méthode permet d'avoir des clichés qui correspondent à la perception et la représentation ordinaire du paysage étudié. Les personnes interrogées se retrouvent dans les clichés pris. Cette méthode, permet également d'amoindrir l'influence et la subjectivité du chercheur sur la perception des personnes interrogées (Michelin 1989). Ceci n'est pas forcément le cas lorsque l'enquêteur vient avec des clichés représentant ce qui est pour lui le paysage quotidien des enquêtés (Luginbühl 1989).

Dans le cadre de la double-élicitation, la partie photographique est tout aussi importante que l'enquête qui suit, ce qui en fait une enquête en deux temps. Le premier temps est le temps de la photographie. Celui-ci est cadré par un guide distribué en amont (Michelin 1998, Lelli et Paradis 2005). Ce guide est composé de différentes thématiques que les interviewés vont devoir illustrer pour créer leurs « *portraits photographiques* » (Bigando 2013). Cependant, il est important d'insister sur le fait que les photos n'ont pas un intérêt artistique, mais doivent être représentatives de la réalité des photographes (Bigando 2008, Michelin 1998) ; « *Ce qui compte, ce n'est pas la photographie elle-même, mais ce qu'elle représente pour son auteur et ce pour quoi il l'a réalisée* » (Bigando 2013).

Le deuxième temps, le moment de l'enquête, permet aux photographes de préciser leurs intentions et ce qu'ils ont voulu raconter avec leurs images. Durant ce temps, ils doivent localiser leurs images, les décrire, ainsi qu'expliquer ce qui est important pour eux sur les clichés et ce qu'ils ont voulu prendre en photo (Bigando 2013). Les images sont ainsi des supports permettant de créer un discours et non de remplacer le discours par une image (Bigando 2013). Lors de ce temps d'entretien, l'enquêteur doit accéder au discours de l'enquêté ainsi qu'à sa réflexion. De cette manière, l'auteur doit expliquer ce qui se voit sur le cliché, mais surtout ce qui ne se voit pas. A travers cette méthode, l'interviewé donne accès à l'histoire qui se trouve derrière la photographie. Le procédé d'enquête donne ainsi accès à une dimension poly-sensorielle de l'appréhension du paysage (Bigando 2013).

Cette dimension est perceptible grâce au discours de l'enquêté. Celui-ci va autant parler de ce qu'il voit que d'odeurs ou de sons qu'un paysage possède. Outre ses sens, l'interviewé mentionne des informations qui lui sont propres : des souvenirs, des anecdotes ou encore un avis propre.

Par le biais de cette implication à l'entretien, l'interviewé prend part à l'enquête de manière active et indispensable car sans lui, le corpus photographique n'a plus aucun sens. Il est le seul à savoir ce qui se cache derrière un cliché. Deux prises de vue d'un même espace prises par deux auteurs différents engendrent des discours différents pour les deux individus (Barthes 1964). Cette manière de récolter des données permet également de revoir le rapport entre l'enquêteur et l'enquêté (Schwartz 1989). Ainsi, l'enquêteur perd son statut « d'expert » et l'enquêteur ce statut de « profane ». Jean-Claude Kaufmann met cependant en garde dans *L'entretien compréhensif* que l'enquêteur et l'enquêté n'ont pas un statut équivalent. Le premier doit garder son rôle en faisant parler l'enquêté (Kaufmann 2007).

Tout en gardant à l'esprit que les discours obtenus sont la principale source d'information de l'enquête, il est indispensable d'analyser le corpus photographique. Cette analyse doit être effectuée sur le panel des participants, mais également au sein des photographies d'un enquêté. L'enquêteur analyse la fréquence d'apparition de certains éléments paysagés ou l'absence de ce qui est pour lui un élément fort (Bigando 2013). Par l'intermédiaire de cette décomposition du panel, il est possible d'observer des discours et des perceptions d'un même élément différents selon les auteurs des clichés.

## 5.2 Population d'étude

La population d'étude n'a pas pour objectif d'être représentative de la population évolènarde, mais d'obtenir un panel varié des habitants de la commune. Ainsi, les profils sélectionnés habitent à divers endroits de la commune (Vallon d'Arolla et Plaine), ont des professions différentes sur le territoire communal ou en Plaine et appartiennent à des tranches d'âge variées. Cette diversité a pour but d'obtenir des témoignages et des perceptions hétérogènes ainsi que voir si des regroupements se font malgré les différences. Cet échantillonnage c'est fait en premier lieu grâce à des contact déjà établis dans la commune puis en discutant avec les premiers participants qui m'ont conseillé d'aller voir un tel ou une telle car son discours pouvait m'intéresser.

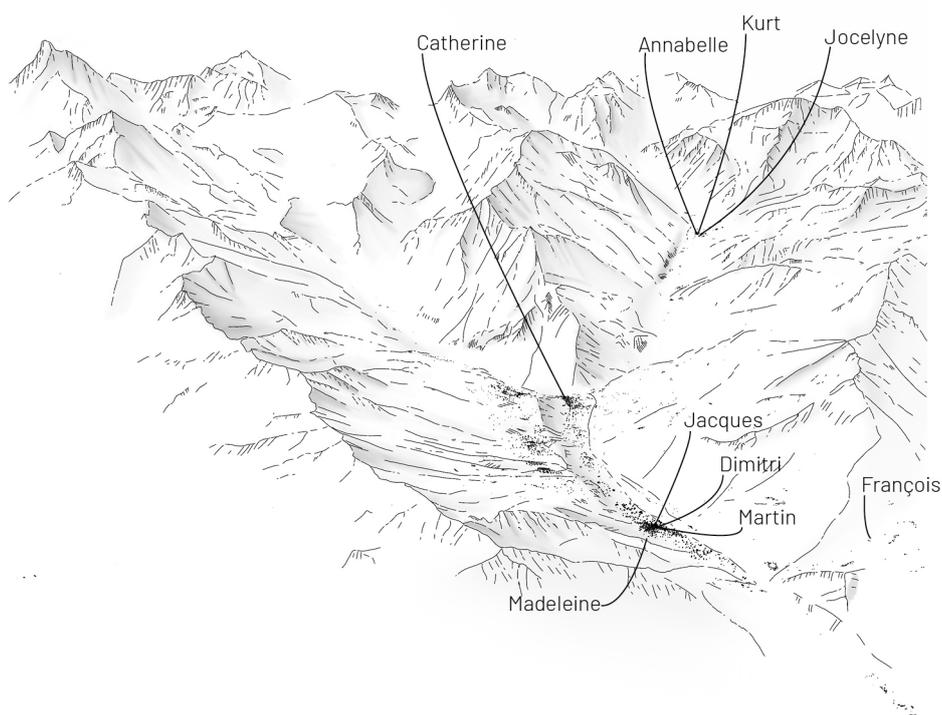


Figure 22 - Répartition de la population d'étude  
Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo

Tableau n° 1 – Profil de la population d'étude

Nom	Lieu de vie	Age	Profil
Annabelle	Arolla	16 ans	Adolescente ayant toujours habité à Arolla, elle étudie aujourd'hui à Sion où elle vit mais remonte plusieurs fois par semaine dans son village.
Jocelyne	Arolla	86 ans	Retraitée anglaise ayant emménagé à Arolla en 1966, elle est la veuve du premier postier du village. Elle incarne la mémoire de l'évolution de la région.
Klaus	Arolla	64 ans	Professeur de physique à l'université d'Heidelberg (Allemagne), il a emménagé en février 2020 et vis à l'année à Arolla.
Jacques	Evolène	82 ans	Retraité ayant toujours vécu dans la commune (né à Lannaz puis ayant déménagé à Evolène en 1956), il a travaillé pour la compagnie hydro-électrique de la Grande-Dixence toute sa vie.
Dimitri	Evolène	29 ans	Jeune évolénard ayant toujours vécu dans la commune, il travaille aujourd'hui à l'office du tourisme Evolène-Région.
François	Evolène	63 ans	Agriculteur de la commune, il a vécu 25 ans en dehors de la commune avant de revenir pour élever des « Nez noir du Valais <sup>viii</sup> » en été et travailler à Télé-Evolène en hiver.
Madeleine	Evolène	54 ans	Garde-chasse de la commune, évolénarde, elle a emménagé il y a 6 ans dans la commune après 10 ans en Plaine.
Martin	Evolène	58 ans	Éleveur de vaches d'Hérens, il a toujours vécu et travaillé à Evolène.
Catherine	Les Haudères	55 ans	Hôtelière des Haudères, elle a toujours vécu et travaillé dans la commune et plus précisément aux Haudères.

## 5.3 Guide d'entretien utilisé

Comme expliqué précédemment, le risque d'un guide d'entretien trop précis ou trop présent lors de la rencontre amoindrit le discours obtenu (Beaud 1996, Von der Maren 2010). Le guide d'entretien réalisé a pour but de me servir de béquille lors des entretiens, d'avoir une trame et d'être sûre de ne pas oublier des informations ou des thématiques. Ce guide n'était pas présenté aux personnes interviewées.

Tableau n° 2 - Guide d'entretien

Thèmes	Questionnaire des entretiens exploratoires
Présentation	Présentation brève de l'objectif de mon travail et de la thématique Demande de l'approbation pour l'enregistrement et des clauses de confidentialité.
Thématique 1 Quotidien et cadre de vie	Décrire et localiser Évolution tout au long de l'année Pourquoi cette/ces vue(s) ? Idées clés : vue depuis le domicile, évolution dans l'année, appartenance, identité, est ce qu'on se rend compte de son paysage au quotidien ?
Thématique 2 Enfance et évolution	Décrire et localiser Expliquer pourquoi cette/ces photo(s) Quels sont les souvenirs liés à cette/ces photo(s) Idées clés : souvenir, évolution, changement, depuis quand la personne vit ici
Thématique 3 Lieu qu'on aime	Décrire et localiser Pourquoi ce/ces lieu(x) ? Pour quelle(s) activité(s) Si l'enquête avait été faite en été est-ce que les images auraient été les mêmes ? Idées clés : activités, lieu que les gens aiment au quotidien, affection, attachement
Thématique 4 Image à conserver	Décrire et localiser Pourquoi cette/ces image(s) ? Qu'est-ce qu'elle(s) représente(nt) Idées clés : souvenir, identité, attachement, sentiment d'appartenance
Thématique 5 Cadre de vie	Décrire et localiser Description du cadre de vie (avec leurs mots ou sur la base de la/des image(s) transmise(s)). Idées clés : appartenance, territorialité, emprise du cadre de vie (canton, vallée, commune, hameau ?), cadre de vie lié au paysage ou à l'habitation (montagne ou village)
Thématique 6 Promotion au touriste	Décrire et localiser Pourquoi différents du cadre de vie ? Pourquoi cette/ces image(s) ? Qu'est ce qui pour vous fait que les touristes viennent dans la vallée ? Idées clés : promotion, regard différent pour les touristes, intérêt différent entre ce qu'ils aiment et comment ils veulent montrer la vallée
Supplément	5 adjectifs pour décrire la vallée/commune
Questions subsidiaires	Tranche d'âge ? Profession ?

## 5.4 Guide de photographie distribué

Le guide de photographie constitue les consignes qui ont été distribuées à toutes les personnes ayant participé à cette étude. Ce document a permis de cadrer la demande sur des thématiques précises ainsi que sur le nombre d'illustrations à fournir. Il est composé de plusieurs parties : la présentation de la thématique et du cadre de l'étude, des consignes esthétiques et du nombre de clichés à fournir ainsi que les questions auxquelles les participants devaient répondre à l'aide des photographies.

Le principe était que les personnes interrogées répondent aux questions à l'aide de clichés comme l'a mis en place Yves Michelin en 1997 dans sa démarche avec les appareils photos jetables afin de déclencher une discussion autour du paysage par le biais de la photo-élicitation (Bigando 2013).

Comme je vous l'ai déjà présenté, je suis actuellement en train d'écrire mon mémoire de master sur la question du paysage dans le Val d'Hérens et plus particulièrement dans la commune d'Evolène.

Je vous fais parvenir des informations concernant les photographies qui serviront de support lors de notre entretien. Je vous serais très reconnaissante de bien vouloir suivre ce guide.

Tout d'abord, ma recherche ne porte pas sur les qualités esthétiques des photographies, mais uniquement sur votre regard et sur votre perception du paysage. Il peut s'agir de vues éloignées, de panoramas ou de détails. Je préférerais que vous proposiez des photographies dont vous êtes l'auteur (pour l'enquête ou prise à d'autres moments) mais vous pouvez aussi choisir des photographies qui ont été produites par un tiers si elles vous conviennent.

Voici 6 questions. Je vous demande d'y répondre en proposant 1 à 3 images par question et au maximum 12 images pour les 6 thématiques. S'il s'agit de photo « papier », merci de m'envoyer une photo de celle-ci.

**1. Pourriez-vous prendre une à trois photographies de la (les) vue(s) que vous avez depuis chez vous (depuis une (des) fenêtre(s)) ?**

**2. Quelle(s) image(s) me montreriez-vous pour parler de vos paysages d'enfance ?**

**3. Pouvez-vous me montrer quel(s) est (sont) le(s) lieu(x) où vous aimez vous rendre, par exemple pour les activités extérieures que vous pratiquez (une balade, le ski, l'escalade, un pique-nique ou n'importe quelle autre) ?**

**4. Si vous deviez quitter la vallée et ne deviez en garder que certaine(s) image(s), lesquelles emporteriez-vous ?**

**5. Si vous deviez décrire votre cadre de vie à l'un de vos proches qui n'est jamais venu dans la vallée, quelle(s) image(s) lui montreriez-vous ?**

**6. Si vous deviez faire de la promotion de la commune auprès de touristes, quelle(s) image(s) proposeriez-vous ?**

Pour me les transmettre merci de les envoyer par courriel : [alexandrine.mathilde@bluewin.ch](mailto:alexandrine.mathilde@bluewin.ch)

Je vous remercie infiniment du temps que vous prendrez pour cet entretien.

Alexandrine

Chacune des questions posées relève d'une thématique permettant d'aborder des sujets différents et ainsi d'aborder les différentes facettes des hypothèses de réponse à la question initiale.

La première question porte sur le paysage quotidien au sens de journalier. Il est celui que les personnes interrogées voient de manière consciente ou inconsciente tous les jours. Cette interrogation permet d'aborder deux sujets. Le premier concerne le lieu de vie : sans être trop frontale, cette question me permet de savoir où vit la personne sur le territoire communal. Le deuxième sujet porte sur le remarqué au quotidien. Elle me permet de comprendre et de savoir si les personnes interrogées voient ou regardent le paysage qu'ils ont sous les yeux tous les jours : si elles le remarquent. Cette question porte principalement sur la question subsidiaire de cette étude à savoir *Est-ce que les habitants de la commune voient le paysage qu'ils ont au quotidien ?*

La deuxième question possède un double objectif : savoir si la personne est originaire de la commune et ainsi que connaître son évolution au fil des ans. Dans le cas où la personne n'est pas originaire de la commune, cette question permet de comprendre pourquoi elle a emménagé dans la commune d'Evolène et quels changements il y a eu entre le paysage de son enfance et celui de son quotidien actuel. Pour un natif d'Evolène, la question porte plus sur l'évolution que le paysage a eu depuis l'enfance. Pour les deux profils de personnes, cette thématique a pour objectif de déclencher un discours sur les souvenirs et la mémoire.

La troisième question est en rapport avec les lieux qu'ils aiment, ceux où ils se sentent bien. Cette question me permet d'obtenir des informations sur l'échelle du paysage quotidien. C'est-à-dire si pour l'interviewé le paysage quotidien et qu'il aime est à l'échelle de la commune, de la vallée ou du sous-secteur communal. De plus, cette question offre une vision pluri-saisonnière du paysage de la commune et permet de voir si les paysages que les habitants aiment sont les mêmes en été qu'au printemps, en automne ou en hiver, ainsi de constater s'ils sont influencés par la période où l'entretien a été conduit.

La quatrième question propose aux personnes de choisir une image à conserver, un paysage qui leur rappellera leur paysage intime et celui qu'ils aiment. Pour cette question, j'espère comprendre ce qui est important pour les habitants de la commune dans leurs paysages et donc ce qu'ils veulent conserver. Cette thématique permet également de comprendre les mécanismes qui se cachent derrière cet attachement au lieu et ainsi comprendre si l'attachement se fait aux paysages ou aux souvenirs qui y sont liés.

La cinquième question porte sur le cadre de vie, sur la manière dont ils décrivent l'endroit où ils vivent à un étranger ou un parent lointain. Cette question permet de comprendre ce qui, pour eux, décrit le paysage de leur région sans pour autant être leur paysage quotidien.

La dernière question est liée au tourisme, c'est la manière dont les habitants interrogés mettraient en avant leurs paysages. Cette question est à mettre en parallèle avec la troisième question qui concerne les lieux qu'ils aiment. Est-ce que les lieux qu'ils aiment sont ceux qu'ils mettraient en avant ? Ou si les paysages de promotions sont des images du « stéréotype » alpin ? Ou encore est-ce qu'ils désirent conserver les lieux qu'ils aiment « secret » afin d'éviter une dégradation due à l'affluence des touristes ? Cette question est également à mettre en lien avec la cinquième question. Dans les deux cas, il est demandé aux interviewés de sélectionner les photos afin de les montrer à des tiers une fois pour

montrer « où ils habitent » et une fois pour « attirer ». Il est intéressant de voir si certains paysages se retrouvent dans les deux catégories. Cette dernière question est importante pour comprendre comment les habitants d'Evolène veulent montrer leur paysage et le promouvoir à une tierce personne.

Avec ce panel de questions, il est possible d'aborder les thématiques du paysage cadre de vie, du paysage intime lié aux souvenirs ou aux loisirs ainsi que du paysage de fierté à montrer pour promouvoir la commune.

## 5.5 Pacte d'entretien

Dans le cadre de ce travail, le « *pacte d'entretien* » (Leclerc-Olive 1998) n'a pas été établi de manière formelle, cependant, lors de la prise de contact, qu'elle ait été par téléphone ou en face-à-face, toutes les informations requises ont été données aux interviewés.

Le point le plus important de ce pacte est de garantir l'anonymat des personnes qui ont accepté de participer à cette enquête. Lors des entretiens, mes interlocuteurs me livrent une partie de leur quotidien et de leurs souvenirs. La caractéristique personnelle du discours demande à ce que l'interviewé ait une entière confiance en l'interviewer, notamment dans le fait que son discours soit confidentiel. Les intervenants sont cependant conscients qu'il est possible de savoir qui a participé à l'enquête grâce aux photos fournies ainsi que leur profession.

Le second point a été de garantir une totale objectivité concernant les informations obtenues lors des entretiens. Comme je l'ai expliqué précédemment, je connais et j'apprécie la commune d'Evolène où j'ai passé la plupart de mes vacances scolaires. Je ne devais donc pas influencer mes interlocuteurs et les résultats de l'enquête avec mon propre attachement à ce lieu.



# **6. Retour des entretiens**

6.1 Tableaux récapitulatifs des entretiens

6.2 Analyse question par question

6.3 La place du paysage au quotidien

6.4 L'échelle du paysage

6.5 Le rapport entre paysage et souvenirs

6.6 Le lien entre paysage et patrimoine

6.7 Les paysages emblématiques de la commune

6.8 Le paysage naturel versus le paysage construit

6.9 Les adjectifs descriptifs

De manière générale, les participants se sont facilement pris au jeu et ont rapidement accepté de participer à cette étude. Certains éprouvaient de l'appréhension ou ne comprenaient pas bien le but de cette enquête. C'est le cas de Jacques qui m'a répondu « *Quel paysage ? Ici nous avons que des sommets* » lorsque je l'ai contacté par téléphone. Pourtant, une fois la discussion lancée, il s'est avéré que le paysage avait une place très importante dans sa vie et n'était pas seulement présent par des sommets. Une personne a renoncé à participer à l'entretien mais m'a mise en contact avec l'un de ses confrères agriculteur. Il ne pensait pas être légitime et assez confiant pour parler de paysage.

Dans l'ensemble, les photos présentées ont permis de dégager un discours à propos du paysage, non seulement sur ce que la photographie montrait mais également sur ce qu'elle ne montrait pas : l'évolution dans le temps et au fil des saisons ainsi que ce qu'elle représentait pour son auteur. Généralement, un paysage permettait d'en aborder un autre par contraste ou similitude. C'est le cas de Martin pour qui un paysage de la Dent Blanche pris depuis Arbey (M.5.2) a permis de parler de Zermatt et du Cervin qu'il nomme « *le vilain cailloux tordu* ».

Suite à ces entretiens, de grandes thématiques se sont dégagées : la place du paysage au quotidien, le rapport entre le paysage et les souvenirs, le lien entre le paysage et le patrimoine, les paysages emblématiques de la commune et le paysage naturel versus le paysage construit. Ces thématiques seront détaillées par la suite.

L'analyse des photographies ainsi que des entretiens effectués va se formuler en différents temps. Tout d'abord, j'ai résumé les entretiens et les photos des participants de manière individuelle en mettant en lien le discours et la photo. Puis, j'ai effectué une analyse thématique par thématique en reprenant toutes les photos et les entretiens par question. Enfin, j'ai dégagé les grandes thématiques citées plus haut que j'ai développées.

## 6.1 Tableaux récapitulatifs des entretiens

À la suite de chaque entretien, j'ai réalisé un tableau récapitulatif qui reprend aussi bien les photos prises que ce que la personne m'a dit à leurs propos. Ces tableaux se composent de trois colonnes : la photo, une description objective et une description subjective.

La description objective concerne le cliché d'un point de vue purement factuel ; ce qui est sur l'image, depuis où le cliché a été pris et le nom des sommets important s'il y en a, par exemple : Dent Blanche prise depuis Chemeuille. D'autres informations peuvent se trouver comme la période où le cliché a été pris ou encore l'heure si ces informations ont été révélées par la personne interviewée.

La description subjective est en lien avec ce que la personne a dit de cette illustration ; ses souvenirs, ce que représente ce paysage pour elle. C'est dans cette colonne que l'on retrouve des extraits de citations ainsi que des notes et mots clé résumant les idées principales. Ces informations subjectives permettent de comprendre la perception de la personne ainsi que ce qui ressort en plus d'un « simple » paysage de sommet.

La dernière partie du tableau concerne la dernière question de l'entretien : les cinq adjectifs pour décrire les paysages évolènard.

## 6.1.1 Annabelle

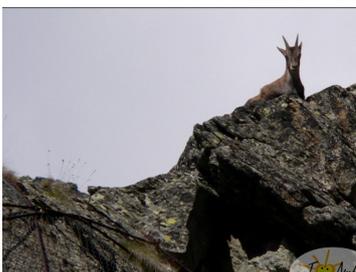
Tableau n° 3 - Tableau récapitulatif Annabelle

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
A.1.1		<p>Vue depuis l'une des fenêtres (en direction du Sud) sur le rond-point d'Arolla ainsi que sur la Maya et le Mont Collon</p>	<p>Meilleures vues depuis le domicile</p> <p>Visible tous les jours</p> <p><i>« Aujourd'hui, je vis la semaine à Sion, mais dès que je remonte je vois comme c'est beau. »</i></p> <p>L'évolution est visible</p> <p><i>« Ces vues et ces montagnes me rappellent également des souvenirs. Quand j'ai été à l'école<sup>x</sup> la première fois je les ai vues. Dès que je pars en ballade, je vois les montagnes et ça me rappelle tous les bons moments que j'ai vécus ici. »</i></p> <p>Le Mont Collon est important et remarqué car il se trouve au milieu détaché des autres <i>« Il saute aux yeux. »</i></p> <p><i>« Quand je remonte de Sion et que je vois le Mont Collon, je me dis que je suis vraiment chez moi. C'est la première montagne que je vois tous les jours et que je regarde tous les matins. Je me suis vraiment rendue compte de la beauté de la montagne et de son côté réconfortant lorsque j'ai dormi la première fois à Sion. Quand je suis remontée, je me suis dit que j'avais de la chance d'habiter dans un cadre comme celui-ci. » « L'entonnoir et le Mont Collon est Mon Paysage et c'est Ma Montagne. »</i></p>

A.1.2		<p>Vue depuis une autre fenêtre (en direction de l'Est) sur la pente Est et ses sommets dont l'Aiguille de la Tsa et le Maya</p>	<p>« A Arolla, la chose la plus intéressante, c'est les montagnes et les vues. »</p> <p>C'est le paysage le plus vu</p> <p>« Mon paysage quotidien, c'est vraiment Arolla et ses montagnes et non pas Evolène. Evolène, c'est juste un endroit où j'ai été à l'école mais je n'ai pas de souvenir lié à son paysage. Alors qu'Arolla a le paysage avec lequel j'ai le plus de souvenirs. »</p> <p>« Le paysage et les souvenirs sont liés. Le paysage permet de se souvenir de moment même sans les avoir photographiés. »</p> <p>« Le paysage est beau, je suis d'accord, mais ce n'est pas la première chose à laquelle je vais penser quand je le vois. »</p>
-------	---	--	--

	Souvenirs d'enfance		
A.2.1		<p>Annabelle et sa grand-mère en habits traditionnels avec au fond le Mont Collon prises en photo devant leur logement</p>	<p>Sur cette photo, il y a également beaucoup de souvenirs</p> <p><i>« Sur cette photo, je voulais aussi mettre en avant le costume évolénard que je mets chaque été de quelques jours à une semaine. Ma grand-mère et ma maman le mettent tout l'été. »</i></p> <p><i>« Dans la commune, beaucoup d'habitants mettent encore le costume l'été. »</i></p> <p><i>« Quand j'étais petite, le Mont Collon était très fourni en neige et aujourd'hui il est plus vide » de gros blocs se sont décrochés et la neige a fondu. « Ca montre aussi que le temps passe et que quand on est petit les montagnes nous semble immenses et quand on grandit, on se rend compte que les montagnes sont plus « accessibles », entre guillemet. »</i></p> <p><i>« Quand tu es petit, tu vois plus les petits changements que quand tu es grand. Car quand tu es petit tout est grand alors tu remarques plus les petits changements. »</i></p>

A.2.2		<p>Vue sur le fond du vallon et le Mont Collon depuis Pra Gra</p>	<p>Ce moment des CIME<sup>x</sup> rappelle beaucoup de souvenirs en famille et avec d'autres personnes du village</p> <p><i>« Sur cette photo, on voit les coulées de la Tsa, qui sont arrivées il y a un ou deux ans et qui font aujourd'hui partie du paysage. »</i></p> <p><i>« Au début, quand les coulées sont survenues accidentellement, je me suis dit que ça gâchait le paysage. Aujourd'hui, je me dis que ça ajoute un peu de distinction dans la vallée. »</i></p>
Lieux aimés et de loisirs			
A.3.1		<p>Vue sur le fond du vallon et le Mont Collon depuis Pra Gra</p>	<p>Pra Gra est un lieu de souvenirs : l'été la promenade, le pique-nique ou le camping et l'hiver pour le bob avec mon frère</p> <p><i>« Le fait qu'il n'y ait pas d'arbre fait que la vue est dégagée. »</i></p> <p><i>« Ici, je vois vraiment un paysage d'enfance, qui me rappelle des souvenirs plus que je vois la montagne. »</i></p>
A.3.2		<p>Vue sur le Pigne d'Arolla depuis Pra Gra</p>	<p><i>« Depuis Pra Gra, la vue est vraiment dégagée et on voit mieux les montagnes que depuis le village ; le Pigne est complètement dégagé et on voit les montagnes jusqu'à la Maya de Saint-Martin. »</i></p>

	Images à conserver		
A.4.1		Vue sur le village d'Arolla depuis un hélicoptère	<p>Vue sur l'entier du village</p> <p><i>« Je veux me rappeler de comment le paysage est et comment il évolue à différent moment de vie. »</i></p> <p><i>« Le paysage et les sommets je vais m'en rappeler, mais, si je pars, je veux me souvenir de mon lieu d'habitation et de tous les souvenirs qui y sont liés. »</i></p>
A.4.1		Vue depuis le haut du village de nuit vers la Maya, le Mont Collon et le Pigne	<p><i>« Cette photo me rappelle des souvenirs et les ballades que nous faisons de nuit. »</i></p> <p><i>« C'est un beau paysage mais les habitations et le village me rappellent plus de souvenir que je veux conserver. »</i></p>
	Cadre de vie		
A.5.1		Vue depuis le haut du village de nuit vers la Maya, le Mont Collon et le Pigne	<p><i>« Cette photo, j'aurais aussi pu la mettre dans la promotion car les animaux et la possibilité de les voir en liberté attire du public. »</i></p> <p>Ça montre également que le lieu est calme et sauvage même proche du village</p>
A.5.2		Rond-point d'Arolla avec le bazar et le Pigne d'Arolla depuis le porche de la poste	Le cadre de vie, c'est le calme et le côté féérique que l'on ne retrouve pas à Sion

Promotion touristique			
A.6.1		<p>Le Lac Bleu avec en arrière fond la Petite Dent de Veisivi et la Dent de Perroc</p>	<p>« Le Lac Bleu est un lieu qui a beaucoup été utilisé pour faire la promotion du village aux touristes. »</p> <p>« C'est un très bel endroit qui est calme, mais aujourd'hui, à cause de la promotion, c'est beaucoup moins calme. Beaucoup de touristes se sont rués sur le Lac Bleu et les locaux n'y vont plus tellement parce que c'est bondé de monde. »</p> <p>« C'est une belle image de la commune. »</p> <p>« C'est un lieu que je montre avec plaisir, mais où je ne vais plus, car il y a trop de monde ou bien j'irai pendant les saisons creuses, car même en hiver il y a du monde, les gens montent en raquettes. »</p>
A.6.2		<p>Cabane de la Tsa</p>	<p>« C'est la cabane la plus simple de la commune avec une superbe vue en arrivant. »</p> <p>Le paysage est différent entre le quotidien et ce qu'on montre</p>

Les cinq adjectifs	<p>Magnifique</p> <p>Liberté</p> <p>Patrimoine</p> <p>Naturel</p> <p>Solitude</p>
--------------------	---

## 6.1.2 Jocelyne

Tableau n° 4 - Tableau récapitulatif Jocelyne

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
Jo.1.1		Vue en direction du Sud sur le Mont Collon	<p>« C'est une vue que j'ai depuis ma fenêtre depuis qu'on a emménagé en 1966, mais je connais Arolla depuis 1956. »</p> <p>« C'est ça que je vois le plus. S'il disparaît, c'est que le mauvais temps arrive. » « En hiver, il peut y avoir de nombreux jours où je ne vois pas les montagnes avec le mauvais temps. »</p> <p>« Je me rends compte tous les jours du paysage ; je regarde tous les matin le Mont Collon et le sommet du Pigne. Ce sont les deux sommets que je préfère. »</p>
Jo.1.2		Vue vers l'Est sur l'Aiguille de la Tsa	<p>« C'est une montagne que j'ai fait souvent, mais plus par derrière. »</p> <p>« J'aime voir avec la lune et le soleil. Ça fait de belles photos. Cette vue change beaucoup avec les saisons et où se lève le soleil. »</p> <p>« Certains matins, le sommet des montagnes sont tout rouge. Ça change complètement d'autre moment par exemple avec le Pigne ou le Mont Collon. Et le mouvement des nuages. C'est très rare que ce n'est toujours jamais la même chose. »</p>

Souvenirs d'enfance			
Jo.2.1		Maison d'enfance à Kirk Merington (Angleterre)	<p>« Goûter en famille avec les parents et les cousins et toute la famille, c'est ce dont je me souviens comme souvenir d'enfance. »</p> <p>« Déjà quand j'étais petite, j'allais en vacances avec mon père dans le Lake District, où il y a des montagnes, mais bien moins hautes qu'ici et déjà j'aimais bien. »</p>
Jo.2.2		Vue de la maison vers l'église Saint-Jakob de Kirk Merington (Angleterre) à 200m d'altitude au mois de novembre	<p>« Depuis la maison, on avait la vue sur l'église. Cette église c'est un point haut de la région. Les point haut les plus proches sont au nord le pôle Nord, au Sud jusqu'au Pyrénées, à l'Est au montagnes Oural et à l'Ouest c'est proche avec l'Irlande. »</p> <p>« Je n'étais pas une inconnue de la neige. »</p>

	Lieux aimés et de loisirs		
Jo.3.1		<p>Le Lac Bleu avec en arrière-plan le Mont Collon</p>	<p>« Il y a trop de monde qui vont. »</p> <p>« C'était un endroit bien pour y aller quand il n'y avait personne mais maintenant les gens viennent par centaines. »</p> <p>« Si on pouvait le barrer ça serait très bien, mais c'est quand même un endroit où j'aimais aller quand j'étais plus mobile. » « Mon paysage et les lieux que j'aime c'est plus ici. Je suis allé à Ferpècle ou même à Evolène ou aux Haudères mais ce n'est pas mon paysage. »</p> <p>« Moi je suis d'ici en haut. » Pas de la Plaine ou d'Angleterre.</p> <p>« Si possible je veux rester ici jusqu'à ma mort »</p> <p>À la mort de son mari, Jocelyne s'est demandé si elle retournerait en Angleterre, mais elle est d'ici maintenant.</p> <p>Malgré les souvenirs présents aux Haudères et à Evolène, son paysage et son cadre de vie est en haut, dans le fond de la vallée. C'est d'ailleurs pour ça qu'il n'y a pas d'image du bas de la vallée ou du côté des Rocs.</p>
Jo.3.2		<p>Pra Gra avec en fond le Pigne d'Arolla</p>	<p>« J'aime bien monter à Pra Gra. D'abord, parce que nous sommes copropriétaires pour une toute petite part de l'alpage de Pra Gra et je trouve tellement paisible. »</p>

	Images à conserver		
Jo.4.1		Vue depuis Pra Gra vers le Mont Collon et le Pigne d'Arolla	<p>« N'importe quel moment de l'année tu montes, il y a quelque chose à voir : les marmottes, les fleurs, la neige. »</p> <p>« J'ai passé des heures là-haut. »</p> <p>« J'aime la nature proche d'Arolla. »</p>
Jo.4.2		Avalanche sur le Mont Collon	<p>« Quand il y avait ce bruit de l'avalanche qui tombe c'est quelque chose qui frappe. »</p> <p>« Ici en montagne le bruit est important. Ces bruits ont augmenté avec le temps, avec le réchauffement climatique. »</p> <p>Depuis quelques années, on entend plus de pierres et d'éboulements sur le Pigne alors qu'avant on n'en entendait pas.</p> <p>« Je sais d'où vient le bruit et je peux vite aller sur le balcon pour voir. »</p> <p>« Le Mont Collon et les bruits de la montagne font partie de ma vie. »</p> <p>« J'ai beaucoup de souvenir. »</p> <p>La première venue dans le village a été faite suite à l'obtention du diplôme de géologie pour observer le glacier du Mont Collon en 1956</p>

	Cadre de vie		
Jo.5.1		Centre du Village d'Arolla en hiver prise depuis le haut du village vers le bas	<p>« J'explique mon cadre de vie avec Arolla Centre en hiver et en été. »</p> <p>« Ça change tellement d'une saison à l'autre. »</p>
Jo.5.2		Centre du Village d'Arolla en été prise depuis l'entrée haute du village en direction de la Poste	<p>« En été, on voit les cailloux et en hiver tout est beaucoup plus arrondi avec des gentilles courbes. »</p> <p>« Le changement des saisons est important et rythme la vie. »</p> <p>« Le village a beaucoup changé depuis que j'habite ici (1962). Il y a eu énormément de changement. Il n'y avait pas tous ces bâtiments, les touristes venaient dans les chalets d'alpage et les hôtels. »</p> <p>« La vie ici a beaucoup changé. »</p> <p>« La route a été construite entre l'Hôtel Mont Collon et le village en 1965. Avant ça, la route et les cars s'arrêtaient devant l'hôtel. Le bazar et le bâtiment de la poste ont été construits au même moment et le Pigne et le Glacier étaient encore petits. »</p> <p>« En 1967, Arolla est devenu une station d'hiver, mais seulement le Mont Collon est resté ouvert la première année. » « Les bus et la Poste devaient être ouverts jusqu'à Pâques, mais ils n'ont pas dit de quelle année. Depuis 1967, la Poste est ouverte tous les jours et des bus montent tous les jours aussi. »</p>

	Promotion touristique		
Jo.6.1		Dent de Satarma	« Quand on vient ici, c'est pour trouver la nature et le côté paisible. »
Jo.6.2		Sommet de plus de 4000m pris depuis le sommet du Pigne d'Arolla en direction de Zermatt	« Quand tu es au sommet du Pigne, tu es plus haut que le sommet du Mont Collon. »  Il y a la vue sur tous les sommets de plus de 4000m des Alpes depuis en haut

Les cinq adjectifs	Tranquille Paix Naturel Beauté sauvage Changeant
--------------------	--

## 6.1.3 Klaus

Tableau n° 5 - Tableau récapitulatif Klaus

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
K.1.1		Vue depuis l'une des fenêtres sur le versant Est à la tombée de la nuit avec au centre l'Aiguille de la Tsa	<p>« Ma femme dit que ça (l'Aiguille de la Tsa) est mon amour. Elle est spectaculaire avec ces pics. »</p> <p>« Le panorama, je l'ai pris après que le soleil se soit couché et ça : c'est les couleurs réelles du soir. Pour moi c'est juste magique. »</p> <p>« Je pense que j'ai une centaine de photos de cette vue »</p> <p>« L'atmosphère est vraiment spéciale et elle change beaucoup dans la journée. Ça c'est l'heure bleue<sup>xii</sup>. »</p> <p>« C'est un grand thème (la transition entre la vie et la mort) dans le paysage d'ici. Ici, tout est sévère et toute erreur peut coûter cher. » « Ici, la vie c'est dur qui peut basculer très vite. »</p>
K.1.2		Vue depuis l'une des fenêtres sur le versant Est avec sur la droite l'Aiguille de la Tsa	<p>« C'est un autre moment que j'aime avec la lune. » « La lune donne la lumière, mais celle du soleil et la neige donne aussi la lumière du soleil. Donc on voit le soleil sans voir le soleil. »</p> <p>« Dans mes pensées, je me demande toujours ce que je vois ? Qu'est-ce que la réalité derrière ce que je vois ? »</p> <p>« Je l'aime beaucoup. C'est beau. »</p>

K.1.3		<p>Vue depuis une autre fenêtre en direction du village (Nord) sous les premières neige</p>	<p>« C'est l'illustration que la vie ce n'est pas tout à fait simple. »</p> <p>Ici c'est sévère et dur</p> <p>« On ne peut pas rêver dans cette situation. » « Il y a beaucoup de contrastes ici. »</p> <p>« C'est un évènement pauvre. La région est entrain de régresser et de décroître. Pour moi ça montre aussi une culture mourante où il n'y a pas d'avenir » « Il y a eu un âge d'or du village et aujourd'hui économiquement c'est dur et il est difficile de faire tourner la maison. Avant, la place était pleine et il y avait une ambiance et une atmosphère. Maintenant le village se meurt. Il faut réfléchir à des nouvelles choses et la Covid-19 s'est invitée et a fait couler plein de choses. » « On se rend compte du passage des saisons ; cet été on a vécu toutes les saisons en une semaine. Il est impossible de pas se rendre compte du passage »</p>
Souvenirs d'enfance			
K.2.1		<p>Lac de Zürich avec en au fond de la photo le village d'enfance de Klaus</p>	<p>« La grande montagne fait 1000m. C'est une grande montagne pour là-bas mais pour ici c'est tout petit. »</p> <p>« Avant, je travaillais en Allemagne et ça change aussi beaucoup de paysage d'ici. »</p> <p>« Quand je suis venu la première fois à Arolla y a 15ans, ce qui m'a le plus impressionné c'était plus le Mont Collon. C'est mon premier attachement. »</p> <p>« Je trouve tout beau, même les paysages moins beaux du printemps. »</p>

	Lieux aimés et de loisirs		
K.3.1		<p>Fond de la vallée en septembre en direction du Sud depuis Pra Gra. Le sommet du Mont Collon est dans les nuages</p>	<p>« C'est entre Pra Gra supérieur et inférieur. »</p> <p>« J'aime cette ambiance un peu menaçante. Je n'irais jamais dans un lieu comme ça pour les vacances, mais j'aime cette situation, cette dimension de la vie et du cycle de la nature, des végétaux, des glaciers. »</p> <p>« Pra Gra c'est un endroit que j'aime beaucoup, mais c'est mon côté paresseux ; ce n'est pas loin. En 10 minutes, je suis déjà en pleine nature. C'est très beau. »</p> <p>« Ce panorama avec le Mont Collon et le Pigne sur la droite représente vraiment Arolla. »</p> <p>« Au printemps, il y a une effusion de fleurs ; un feu d'artifice de couleurs. »</p> <p>« Pra Gra, c'est un endroit qu'on aime bien à toutes les saisons. »</p>

K.3.2		<p>Bas du glacier d'Arolla sur la plaine périglaciaire avec les derniers végétaux d'altitude, les neiges éternelles et la roche</p>	<p>« Ici j'irais pour aller en vacances ! »</p> <p>« C'était déjà tard dans la saison. »</p> <p>« Il y a beaucoup de choses et de contrastes sur cette image ; la neige et la végétation. »</p> <p>« Il y a de la beauté et ça c'est la finesse des fleurs du premier plan. » « Les contraste entre l'horizontal et le vertical. »</p> <p>« Le recul des glaciers, c'est un grande tristesse »</p> <p>« Il y a moins de 50 ans sur cette Plaine il y avait un glacier. »</p> <p>« Je me rappelle pas avoir vu un paysage et une atmosphère pareille à un autre moment ici. »</p> <p>« C'est magique ! »</p>
	Images à conserver		
K.4.1		<p>Fond de la vallée depuis les hauts du Lac Bleu en automne avec en fond le Mont Collon déjà blanc</p>	<p>« Je pense que j'ai choisi des photos qui sont un peu tristes, parce que j'ai extrapolé la tristesse de ta question de si je dois partir mais que je ne pouvais plus revenir. »</p> <p>« Ce sont des photos tristes mais belles. »</p> <p>« C'est la fin d'un cycle aussi comme si je devais partir. »</p> <p>« Le fond de la vallée est fermé comme un cercueil. »</p> <p>« Le Mont Collon est tellement présent. Il est puissant. »</p>

K.4.2		<p>Vue sur le versant Est et l'Aiguille de la Tsa en automnes pris sur le chemin entre le Lac Bleu et Arolla. Les mélèzes passent au brun et les premières neiges ont saupoudré les sommets</p>	<p>« J'aime plus cette photo que la précédente mais c'est parce qu'il y a la Tsa. » « C'est quand même mon choucou. »</p> <p>« Le paysage c'est le tout : les sommets mais aussi le premier plan et le ciel. »</p> <p>« Dans la pente, c'est la même dans tout le paysage. C'est l'angle critique ; si c'est plus raide ça tomberait, si c'est plus plat les rochers tomberaient. »</p> <p>« C'est des lieux que j'aime, mais dans une atmosphère de fin de cycle comme la fin d'un cycle si je devais partir. »</p>
Cadre de vie			
K.5.1		<p>Petites granges d'alpage en bas depuis les hauts de Pra Gra vers la Tsa</p>	<p>« La chose la plus importante ici, ce sont les maisons : parce que ça représente la position de l'humain dans cette immensité et dans ce paysage. L'humain est présent dans une quantité négligeable. »</p>
K.5.2		<p>Vers Nord-Est avec les Veisivis qui se reflètent dans une gouille d'eau depuis Pra Gra supérieur</p>	<p>« C'est juste beau. »</p> <p>Contraste entre la lumière et ombre ainsi qu'entre l'Homme et la nature.</p> <p>« Ce qui est important, c'est la petitesse de l'Homme dans le paysage. »</p> <p>Le cadre de vie c'est l'homme dans la montagne mais vraiment le petit point dans le grand.</p> <p>Sur cette photo, il y a énormément de contraste ; la lumière et le noir, l'homme et la nature, le petit et le gigantesque.</p>

	Promotion touristique		
K.6.1		<p>Panorama du fond de la vallée depuis Pra Gras supérieur. Il y a tous les sommets du vallon des Veisivis au Pigne d'Arolla</p>	<p>« C'est le tout. »</p> <p>« Ce que je veux promouvoir c'est plusieurs choses. C'est les montagnes. Elles sont intouchables ; je ne peux pas y aller. Il y a aussi la vie et les ressources. Le tout accompagné d'un ciel tout clair. »</p> <p>« Les pentes critiques sont importantes pour moi mais pas pour le touriste. »</p> <p>« Pour le touriste, il y a les couleurs très vivantes, l'attraction pour la haute montagne mais aussi pour les plus débutants qui veulent juste se balader. C'est vraiment les perspectives touristiques. »</p> <p>« On a fait un workshop et c'est ce qu'on voulait mettre en avant, c'est l'authenticité et se retrouver face à soit même. Chacun vit des difficultés à sa hauteur et cet endroit permet aussi ce genre de tourisme spirituel et intérieur. Notre volonté, c'est de relier un aspect spirituel et extérieur. »</p> <p>« On se rend compte de la beauté de notre paysage, parfois quand on remonte de Sion, on s'arrête en route pour regarder comme c'est beau. »</p> <p>« Pour moi, le parcours entre Sion et Arolla est initiatique »</p>

K.6.2		<p>Vue sur les montagnes depuis la route de Berthol avec à droite une petite Madone dans l'ombre</p>	<p>« La madone est toute petite dans l'immensité. Pour moi c'est la motivation d'avoir pris cette photo ; la madone est à la hauteur des autres montagnes et normalement on ne la voit pas. Elle est dans le noir pourtant elle est la chose la plus important dans ce paysage. »</p> <p>« C'est quelque chose que je ferais d'attirer les touristes avec une image pleine de couleurs et qu'ils découvrent quelques choses de plus petit pour eux dans la montagne. »</p>
-------	---	--	--

Les cinq adjectifs	<p>Puissant</p> <p>Magique</p> <p>Complet</p> <p>Challengeant</p> <p>Beau</p>
--------------------	---

## 6.1.4 Jacques

Tableau n° 6 - Tableau récapitulatif Jacques

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
J.1.1		Depuis la maison direction les Haudères (en direction du Sud) avec la Dent Blanche et les Dents de Veisivis	<p>« Une partie du village avec les Veisivis et la Dent Blanche. »</p> <p>« Je me lève, je vais à la fenêtre et je regarde tous les matins et le soir on regarde comment le soleil se couche. C'est le rituel du matin de regarder la Dent Blanche. »</p> <p>« On prend plein de photos, car elle (la Dent Blanche) est toujours et à chaque instant différente. »</p> <p>« La Dent Blanche, c'est la montagne de notre quotidien ; on la voit tous les jours et elle est différente toute la journée. »</p> <p>« Quand on rentre de Sion, on regarde la montagne et on se dit que les glaciers sont remontés avec les années, mais ça reste quand même beau. »</p>
J.1.2		Vue depuis la maison (en direction de l'Ouest) sur Chemeuille	<p>« Vue vers la station de Chemeuille. »</p> <p>« Chemeuille, c'est un endroit agréable à skier ; il y a une vue c'est magnifique. Arolla c'est l'état sauvage. On y a va pour skier alors que Chemeuille on s'arrête et on regarde. »</p>

	Souvenirs d'enfance		
J.2.1		Chapelle de Lannaz depuis le pré central	<p>« Je suis né là ! Dans Lannaz ! »</p> <p>« Ce hameau n'a pas changé depuis sa construction. »</p> <p>« Ce qui a foutu en l'air Lannaz, je vais vous dire ; c'est un peu les remontées mécaniques mais c'est surtout le restaurant à l'entrée de Lannaz et ça à tout gâché ! »</p> <p>« Aujourd'hui, il y a 15 habitants, mais avant il y en avait 80. Il y avait même une école quand ma mère était jeune (1900-1920). Les gens ont déménagé de Lannaz au moment des grands chantiers (1950) et nous on a déménagé en 1953. Lannaz c'était trop loin. »</p> <p>« Mon enfance, c'est aussi le Mayen d'Arbey, j'y montais à pied depuis Lannaz. Il y a une super vue sur la Dent Blanche et même sur la pointe du Cervin. »</p> <p>« La chapelle de Lannaz a eu une modification des angles des murs et du clocher. Alors que le site est protégé ! alors que la chapelle date de 1711 ! Elle a été massacrée par la protection des sites. Je veux que ça reste comme c'est ! C'est le respect de l'ancien »</p>

	Lieux aimés et de loisirs		
J.3.1		<p>Dent Blanche depuis Bricola avec une croix sculptée par Jacques en premier plan</p>	<p>« C'est à 2'400m. c'est un endroit magnifique. C'est mon lieu. »</p> <p>« Cet endroit est tout bonnement magique qu'on aime tous dans la famille. C'est un lieu pour lequel je devais aller pour le travail et toute la famille venait avec moi. »</p> <p>« Bricola c'est toute une vie. »</p> <p>« Bricola fait partie de notre vie au point qu'on a nommé notre maison la Bri-cole grâce à Bricola dont le nom était l'abris col (L'abris du col). C'était un lieu de passage déjà au temps des Romains pour aller vers Zermatt. »</p>
J.3.2		<p>Cabane de Bricola et vue sur la vallée et la Plaine du Rhône</p>	<p>« C'est l'hôtel à Bricola et j'y suis monté pendant 42 ans toutes les semaines à partir de début juin. C'est au pied de la Dent Blanche. »</p> <p>« On a la vue sur toute la vallée et une partie du Valais : jusqu'aux Diablerets. »</p> <p>« Durant mon travail, j'ai beaucoup vu l'évolution des glaciers comme le recul du Mont Collon. »</p>

	Images à conserver		
J.4.1		Dent Blanche depuis les dessus de Lannaz	<p>« La Dent Blanche encore avec un autre aspect ; comme toutes les belles montagnes elle est changeante. »</p> <p>« Quand la Dent Blanche « fume » comme ça ; c'est annonciateur du mauvais temps. »</p>
J.4.2		Hameau de Lannaz	<p>« Lannaz est l'endroit important pour moi ; tant pour le paysage que pour les souvenirs qui y sont liés. »</p> <p>« Ici le ciel est tellement bleu et ma femme, qui est de Cran-Montana, me répond que s'il est si bleu c'est qu'il est petit. »</p>
	Cadre de vie		
J.5.1		Vue depuis la maison en direction de la Borgne en hiver	<p>« La fée farine est passée par là ! » « C'est la neige fraîche dans le jardin et le long de la piste de fond. »</p> <p>« Le village d'Evolène et la région ont su garder une âme et un noyau de village. »</p> <p>« Nous, on n'est jamais parti en vacances ailleurs. On est toujours resté ici. Et je dis à mes enfants : les vacances ce n'est pas partir c'est un changement d'activité. Il faut profiter de faire ce qu'on ne peut pas faire le reste du temps. »</p> <p>« Toute la commune c'est chez moi et c'est mon paysage. »</p>

	Images à conserver		
J.6.1		Dent blanche depuis en dessus d'Evolène	« On pourrait faire la promotion avec Lannaz qui est unique et construit, mais moi je ferais avec le paysage et la simplicité de ce fond de vallée. Et la Dent Blanche ! »
J.6.2		Lac bleu	« C'est difficile de faire un choix, il y a tellement de choses. » « Mais c'est une belle photo ! » « L'eau communale viens du Lac Bleu. »
J.6.3		Mont Collon depuis le lac bleu	« Le Lac Bleu même si c'est connu, c'est des images de carte postale » « Le Mont Collon, j'aime cette montagne, mais elle a beaucoup évolué. » « Le glacier recule toujours plus. En 10 ans, le glacier a reculé de manière importante. »

Les cinq adjectifs	Mio <sup>xiii</sup> Simple Vrai Âme Beau
--------------------	--

## 6.1.5 Dimitri

Tableau n° 7 - Tableau récapitulatif Dimitri

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
D.1.1		<p>La Dent Blanche et les Dents de Veisivi depuis le bas d'Evolène</p>	<p>« Ça évolue beaucoup ! »</p> <p>« Là c'est le premier jour où le soleil se lève à gauche de la Dent Blanche. Sinon il se lève à droite. »</p> <p>Ça coïncide avec les jours les plus courts de l'année.</p> <p>« Ça change beaucoup durant l'année, avec la neige ou encore les arbres jaunes en automne. »</p> <p>L'observation du paysage avec les jumelles sur les montagnes ; la fonte des neiges et les premières neiges.</p> <p>« Mon grand-père regardait les cours d'eau pour savoir si on pouvait monter au mayen. »</p> <p>La nature nous donne des informations sur la météo et l'évolution mais « On ne sait plus regarder. Et on connaît plus assez ! » « Dans le caillou de la Via Ferrata, on peut voir une dame et ça veut dire qu'il fait humide. »</p> <p>« Dans l'année, il y a peut-être dix jours où je ne regarde pas le paysage. » « Tous les jours, il y a un nouveau paysage ! » dû aux variations météorologiques, à la hauteur du soleil et aux saisons.</p> <p>« Je me dis que j'ai de la chance d'avoir ce paysage. »</p>

	Souvenirs d'enfance		
D.2.1		<p>La Dent Blanche et les Dents de Veisivi depuis la toiture du mayen familial à la Niva au-dessus de Lè Farqués en été</p>	<p>C'est les souvenirs d'enfance et de la famille.</p> <p>Le mayen se trouve sur l'ancienne frontière entre les communes de Saint-Martin-Evolène et Les Haudères-Arolla-La Forclaz.</p> <p><i>« Paysage de l'enfance ! » « On y allait souvent petit. »</i></p> <p><i>« C'est bien parce c'est coupé, on est tout seul mais on voit tout ; la Dent-Blanche, les Veisivis et même le sommet du Mont Collon ! »</i></p> <p><i>« Le paysage a très peu changé, mais un seul truc ; on a peur parce que les arbres, ils poussent trop vite et on voit gentiment plus la Dent Blanche depuis la terrasse. »</i></p>
	Images à conserver		
D.3.1		<p>Le Mont Collon depuis la terrasse de l'hôtel du Kurhaus</p>	<p>Aller se promener dans le vallon d'Arolla</p> <p><i>« J'aime bien le vallon d'Arolla le printemps et l'automne. »</i></p> <p><i>« Arolla c'est aussi des souvenirs d'enfance. »</i></p>

D.3.2		<p>Le télésiège de Chemeuille avec en arrière-plan la Dent-Blanche, le Cervin et la Dent d'Hérens</p> <p>Sur le télésiège, se trouve une Peluche</p>	<p>Chemeuille pour le ski</p> <p><i>« Y a un peu de tout : en bas c'est bouché, le vieux télésiège et la Dent Blanche » « Ca résume ce que j'aime ici : rapport aux traditions, au tourisme et la brume qui nous sépare du bas comme au paradis. T'es au-dessus des problèmes »</i></p> <p><i>« La belle Dent-Blanche et le Cervin vu depuis l'autre côté ; il n'y a pas besoin d'aller à Zermatt pour voir le Cervin. »</i></p> <p>La Dent Blanche c'est la montagne d'Evolène, elle surveille.</p> <p><i>« La Dent Blanche, c'est triangle, c'est massif c'est beau. »</i></p> <p><i>« Les Veisivis c'est beau, mais on regarde plus la grande sœur derrière (la Dent Blanche). »</i></p> <p><i>« Si je devais catégoriser les montagnes, je mettrais la Dent Blanche devant même le Mont Collon et le Pigne. »</i></p> <p><i>« La Dent-Blanche a un côté mythique ! »</i></p>
D.3.3		<p>Vue sur le Mont Collon depuis la cabane des Aiguilles Rouges</p>	<p><i>« C'est une ballade comme j'adore parce qu'elle est vraiment facile. »</i></p> <p><i>« Il y a le Pigne, le Mont Collon et même la Dent Blanche qui dépasse derrière. »</i></p> <p><i>« Je vais moins du côté de Ferpècle et des Rocs, parce qu'il y a trop de monde, c'est une région où j'ai le moins de souvenir et la propriété, mais partout dans la commune, je me sens chez moi, du moment où je passe le tunnel de la Garde. »</i></p>

	Images à conserver		
D.4.1		Dent Blanche entre les mélèzes, en automnes depuis le mayen familial à la Niva	<p>« Quand je vois ça, je vois tout de suite une bande de copain chez moi ! » « Le paysage du mayen, et tous les paysages de manière générale, rappelle des souvenirs et des moments passé sans avoir une photo de l'instant. »</p> <p>« La période que j'adore (l'automne), il fait encore bon et jour. Il y a moins de brouhaha touristique et c'est plus tranquille. »</p>
	Cadre de vie		
D.5.1		Tournage d'une émission TF1 entre les maisons du village d'Evolène	<p>« C'est TF1 qui est entrain de filmer Marcel Gaspoz qui fait une visite du village (d'Evolène) »</p> <p>« C'est le paysage, enfin plutôt le patrimoine bâti que le paysage de montagne mais pour moi c'est quand même un paysage. »</p> <p>« C'est tellement cool chez nous qu'il y a même TF1 qui vient filmer. »</p> <p>« On a une richesse »</p> <p>« Le patrimoine est indissociable du paysage. » la construction d'un gros bloc dans l'un des villages ou à côté « casserais immédiatement tout. »</p> <p>« La construction c'est ce qu'on est. »</p>

D.5.2		<p>Feu de la fin du carnaval où ils brûlent le Bonhomme Hiver à Evolène</p>	<p>« Ca fait partie d'un tout ; le patrimoine et le paysage. » Le patrimoine et le paysage font partie de l'identité de la commune.</p> <p>Il y a une préservation de plein de traditions : carnaval ou le patois.</p> <p>« On a une palette d'aspects identitaires ; carnaval, patois, vache d'Hérens et Dent Blanche. » « On passe pour des ultra conservateurs, mais on veut juste conserver notre patrimoine. Pendant un temps c'était presque une honte ce patrimoine et en dix ans ça a beaucoup évolué. »</p> <p>« Aujourd'hui, les jeunes Evolénards sont très impliqués dans les sociétés et associations qui perpétuent le patrimoine communal. »</p>
Promotion touristique			
		<p>Plateau « apéro » avec comme fond la Dent Blanche entourée encadrée par les mélèzes en hiver</p>	<p>« Promotion et tourisme ; tourisme durable avec les raquettes, consommation locale et profiter du cadre. Il n'y a pas besoin d'une piscine. Il y a juste besoin de la montagne et ça suffit ! »</p> <p>« Tourisme que je veux c'est ça : un tourisme simple et le retour à la nature. »</p> <p>Le plus important c'est vraiment le cadre avec le maintien des ressources sans les dénaturer.</p>

Les cinq adjectifs	Grandiose Authentique Fier Vivant Simple
--------------------	--

## 6.1.6 François

Tableau n° 8 - Tableau récapitulatif François

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
F.1.1		Vue de depuis le chalet de Cotreuche sur le Village d'Evolène, la Dent Blanche et les Veisivis	<p>La Dent Blanche typique de la vue depuis le domicile.</p> <p>« Elle a tellement d'aspects différents cette Dent Blanche ! »</p> <p>« Elle est magique. »</p> <p>« Je vois le fond de la vallée. »</p> <p>C'est le logement de l'été</p> <p>« C'est ce que je vois tous les jours, les Dents de Veisivi. Je les vois également depuis Evolène, mais pas la Dent Blanche. »</p>
F.1.2		Le Cervin depuis Cotreuche	<p>« Le Cervin et sa petite collerette, ce qui est relativement rare. »</p> <p>« Je prends régulièrement des photos pour observer les différents aspects des montagnes. »</p> <p>« Je regarde ce paysage tous les matins même quand j'habitais à la Tour de Peilz. »</p>

Souvenirs d'enfance			
F.2.1		<p>Les moutons « nez noir » et « blanc des Alpes » à l'alpage</p>	<p>Toujours avec des bêtes que ce soit dans la commune ou dans le canton de Vaud.</p> <p>Ce sont des animaux typiques de la région</p> <p><i>« Alpage sur le domaine de Chemeuille. »</i></p> <p><i>« Il y a une évolution marquante entre mon enfance et aujourd'hui au point de vue travail, au point de vue entraide aussi malheureusement. »</i></p> <p>Ce sont des paysages liés aux souvenirs d'enfance.</p>
F.2.2		<p>Les vaches d'Hérens à l'alpage</p>	<p>Aujourd'hui plus d'élevage de vache mais pendant longtemps oui.</p> <p><i>« Ce sont des races qui représentent l'endroit et son patrimoine, comme le patois. J'ai appris à mes filles le patois même si elles n'ont pas grandi ici. »</i></p>

	Lieux aimés et de loisirs		
F.3.1		Vallon de Vouasson	<p>« C'est, avec le Vallon de Ferpècle, mes deux endroits fétiches pour me balader et faire mes prises de vues »</p> <p>« Je suis de la commune, des quatre coins de la commune. » « Je suis imprégné de cet endroit, c'est un endroit qui m'attire. » « On a quelque chose de magique ici. »</p> <p>Ce sont des lieux qui ont également des souvenirs d'enfance.</p>
F.3.2		Retenue d'eau de Ferpècle	<p>Autant en hiver qu'en été.</p> <p>Cet endroit a deux niveaux de lectures d'en dessus du mur ou d'en dessous « ça a un tout autre charme »</p>
F.3.3		Lac bleu d'Arolla avec au fond le Mont Collon et la Maya	<p>« Le Lac Bleu j'aime autant y aller en été qu'en hiver en raquettes. »</p> <p>« J'aime découvrir et faire découvrir ma région, comme les bains chauds en dessous des pyramides d'Euseigne. »</p>

	Images à conserver		
F.4.1		La Dent-Blanche depuis Cotreuche	<p>« J'ai à cœur de conserver la tradition, également dans la rénovation de mon chalet. »</p> <p>Les nouvelles lois (LAT et LEXweber) vont détériorer le paysage car « certains bâtiments n'étant pas voué à l'habitation ne vont pas être rénovés et vont tomber en ruine. »</p> <p>« Cette vue est juste féérique, c'est magique. Elle est pleine d'énergie. »</p> <p>Pas besoin de réfléchir à la photo à conserver : c'est une évidence.</p> <p>« La commune a su garder son authenticité dans son développement »</p> <p>« La Dent Blanche c'est la montagne PARFAITE. Elle a une forme cubique et massive ; elle domine tout le secteur ! »</p>
	Cadre de vie		
F.5.1		Tournage d'une émission TF1 entre les maisons du village d'Evolène	<p>« Pour décrire mon cadre de vie, je dis que je suis un grand chanceux ; je peux m'isoler et être entouré d'amis en peu de temps. »</p> <p>« Ici, les gens de l'endroit sont accueillants si on ne s'impose pas. »</p>

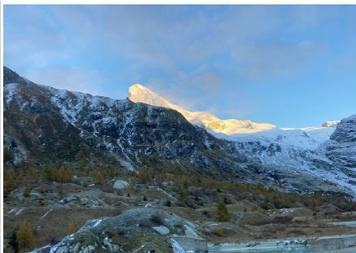
	Promotion touristique		
F.6.1		Jean Combaz	<p>« C'est une personne rustique mais authentique. »</p> <p>Il n'a jamais dû sortir de la commune. C'était une personnalité de Lana. « Il démontre le caractère des gens de l'endroit : rustique, simple mais plaisant »</p> <p>Promouvoir l'authenticité et l'accueil de la commune</p> <p>Il représente d'endroit.</p>
F.6.2		La Dent-Blanche et le Cervin depuis Chemeuille	<p>« C'est cette photo qui met le plus en avant l'endroit pour les promenades. »</p> <p>C'est une photo qui décrit bien la commune et qui la promeut le mieux.</p> <p>On voit la Dent Blanche</p> <p>« Magie de cet endroit ! »</p>

Les cinq adjectifs	<p>Féérique</p> <p>Tradition</p> <p>Simple</p> <p>Authentique</p> <p>Accueillant</p>
--------------------	--

## 6.1.7 Madeleine

Tableau n° 9 - Tableau récapitulatif Madeleine

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
Ma.1.1		<p>Vue depuis la terrasse sur les Veisivis, la Dent Blanche et la Dent d'Hérens</p>	<p>« Lorsque je n'habitais pas à Evolène, pendant 15 ans, à chaque fois que je remontais et que je passais le tunnel de la Garde je me disais « WOAW ! ». »</p> <p>« En Suisse, on a la chance d'avoir une géographie belle partout. Et on a accès de partout à un paysage magnifique, au moins avec la vue. »</p> <p>« Ici, l'essentiel c'est d'y être si proche et de pouvoir accéder à l'eau et à la tranquillité. »</p> <p>« C'est un luxe de pouvoir vivre ici au calme. »</p> <p>« Ici, il n'y a rien mais il y a tout : le chant des oiseaux, le lever du soleil, le lever de lune et tous les instants météo qu'on peut savourer. »</p> <p>« Ce paysage, on l'admire tous les jours. »</p>

	Souvenirs d'enfance		
Ma.2.1		<p>Vue sur la Dent-Blanche et le Cervin depuis les sommets en dessus des Haudères</p>	<p>« Cette vue est gravée dans mes souvenirs d'enfance. »</p> <p>« Ici, il n'y a rien à faire pour améliorer le paysage. Tout est venu du ciel. »</p> <p>« Les gens ici sont imprégnés de notre paysage. »</p> <p>« C'est dans cette montagne qu'on se rend compte qu'on est petit au milieu de tous ce vaste » « Ici malgré tout on est seul face à l'immensité »</p> <p>« Ici, la végétation a beaucoup évolué et je l'ai vue évoluer. Il y avait des endroits où il n'y avait pas du tout d'arbre et aujourd'hui il y a des forêts. Et ça c'est impressionnant de voir comment ça peut changer en 30 à 40 ans. »</p> <p>Le changement se fait aussi au niveau du bâti. De nouvelles zones d'habitations se sont construites.</p>
	Lieux aimés et de loisirs		
Ma.3.1		<p>Vallon de Ferpècle</p>	<p>« Ici, on a accès à l'eau pure partout. »</p> <p>« En habitant à Evolène, on a la chance de pouvoir accéder à des coins magnifiques sans avoir à faire des kilomètres de route. »</p>

Ma.3.2		Vallon de Ferpècle et le Mont-Miné	<p>« J'aime le côté minéral de Ferpècle, c'est beau c'est pur. »</p> <p>« J'aime ce lieu sauf quand il fait mauvais temps ; comme partout en montagne ça devient un autre monde. »</p>
	Images à conserver		
Ma.4.1		Levé de soleil depuis la terrasse avec les Veisivis et la Dent Blanche	<p>« Ici, c'est tellement harmonieux et dynamique. C'est énergisant de vivre ici. »</p> <p>« On se sent bien ici. »</p> <p>« Quand on est revenu vivre ici, mon plus grand fils n'arrêtait pas de me dire « comme c'est beau ici », je ne suis pas sûre qu'à son âge, j'aurais pu mettre des mots là-dessus. On avait quand même beaucoup moins d'ouverture d'esprit et on ne partait jamais de ce paysage. »</p> <p>« Malgré tout je pense qu'on voit toujours ce paysage et même qu'on l'apprécie de plus en plus. »</p> <p>« On voit tout ce qu'il faut depuis là : les Veisivis, la Dent Blanche, la Dent d'Hérens et même la pointe du Cervin. »</p>

	Cadre de vie		
A.4.1		Gros plan sur un arbre tortueux	<p>« C'est le reflet de la vie en montagne : complexe, solide et avec toujours la possibilité de s'en sortir. »</p> <p>« Le cadre de vie c'est la haute montagne avec la nature et les sons qui vont avec. On entend avec plaisir les cloches des vaches. Le son fait partie entière du paysage ainsi que le silence qui a une place importante ici. »</p> <p>« Moi je dis que mon paysage, il est fabuleux, il est réconfortant et rassurant. On s'y sent bien. Le fond de la vallée et les montagnes forment comme un berceau. C'est comme si quelqu'un veillait sur nous. »</p> <p>« J'adore l'automne et le changement des couleurs. Ici les saisons ont une réelle incidence sur le paysage. »</p>
	Promotion touristique		
Ma.6.1		Vue sur tout le panorama communal avec en contrebas les villages d'Evolène et des Haudères, au milieu les Veisivis séparant la commune en deux, à gauche la Dent Blanche et la Dent d'Hérens et à droite le vallon d'Arolla et le Pigne	<p>« Ici c'est magnifique, c'est entouré de montagnes majestueuses et puis c'est quand même un agréable haut plateau pour le randonneur qui n'aime pas la haute montagne. »</p> <p>« C'est super joli ! »</p>

Les cinq adjectifs	Calme Énergisant Harmonieux Dynamique Gigantesque
--------------------	---

## 6.1.8 Martin

Tableau n° 10 - Tableau récapitulatif Martin

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
M.1.1		Depuis le balcon direction les Haudères vue sur les Veisivis	« C'est une carte postale ! n'ayons pas peur des mots » « Tous les jours, je me dis que j'ai de la chance d'être là. »
M.1.2		Depuis l'autre balcon en direction de la Niva et de la forêt	« On voit la trace de l'avalanche de 99 dans la forêt » « Avant 99, il y avait de la forêt partout. La forêt protectrice s'est fait démolir et aujourd'hui on voit encore les stigmates. » « Les granges que l'on voit en face sont vouées à tomber, car on ne peut rien faire ici. »
	Souvenirs d'enfance		
M.2.1		Depuis le balcon de la maison d'enfance de Martin en 1973-1974. Vue sur le bas d'Evolène et le plat	« C'est au centre du village, mais depuis là-bas on voit la Dent-Blanche. Alors que d'ici pas. » « C'est un paysage qui me marque parce que maintenant ici c'est tout bâti ! » « Ça c'est beaucoup développé mais aujourd'hui c'est du luxe. On a tout à portée de main et même à pied ; l'école, la pharmacie et le médecin. » « C'est le beau plat d'Evolène. »

M.2.2		<p>Bas du glacier d'Arolla sur la plaine périglaciaire avec les derniers végétaux d'altitude, les neiges éternelles et la roche</p> <p><i>« C'est un paysage qui n'a pas changé depuis 1973-1974 si ce n'est que des granges sont tombées. » « Aujourd'hui, il y a des lois à la con qui font tomber les granges<sup>xiv</sup>. » « Vu que les granges tombent le paysage change, personne ne va mettre de l'argent dans des bâtisses qui ne peuvent pas être utilisées. »</i></p> <p><i>« Ca change quand même pas mal le paysage. » « Les mayens et les granges font partie du paysage et du patrimoine de la région. » « Quand on voit ce paysage, on se rend compte du travail que c'est pour construire ; couper et transporter les matériaux qui viennent de loin. » « C'est un devoir auprès de nos ancêtres de conserver le travail qui a été fait. »</i></p> <p>En face on voit Volovron qui est une belle pente et on voit comme les gens se sont accrochés à leur pays. On peut voir qu'il y a des terrasses.</p> <p><i>« C'est l'Homme et les paysans qui ont formé le paysage. » « S'il n'y a pas de la forêt jusqu'à devant nos maisons c'est grâce aux paysans. »</i></p> <p>Le problème c'est qu'aujourd'hui les touristes et les politiques ne veulent pas voir trop d'interventions, mais s'il n'y a pas d'interventions le paysage mute</p>
-------	---	--

	Lieux aimés et de loisirs		
M.3.1		<p>Vue depuis le haut des pistes de Ski d'Arolla sur le Pigne et la Serpentine. On voit la piste damée et les remontées mécaniques</p>	<p>« Je m'émerveille à chaque fois que je vais en haut, comme c'est beau. »</p> <p>« Il y a un côté Himalaya où il n'y a rien, pas de trace de l'Homme. » « La nature l'a créé comme ça et nous on a juste à le regarder. »</p> <p>« Et il y a toute l'eau, toute cette richesse. »</p>
M.3.2		<p>Dent Blanche depuis l'Alpage d'Arbey en automne</p>	<p>« Quand tu vois, ça t'as pas envie de partir de là ! » « On a une belle vie même si c'est difficile. »</p> <p>« De nouveau, on a une carte postale ! »</p> <p>« Ce que j'aime c'est que c'est la montagne comme la dessine un petit enfant ; c'est magique. »</p> <p>« Elle est impressionnante cette montagne mais comme disait Maupassant « La monstrueuse coquette »<sup>xv</sup>. »</p> <p>« C'est une vue que j'ai toutes les semaines de juin à octobre quand les vaches sont à l'alpage. »</p> <p>« J'y ai aussi des souvenirs d'enfance. Mais je crois qu'on est plus sensible en devenant adulte au paysage qu'enfant. Un gamin aurait vu le feu plus que la montagne. » « Je remarque plus le paysage aujourd'hui qu'enfant. »</p>

	Images à conserver		
M.4.1		<p>Pra d'Arbey avec les vaches d'Hérens et la Dent Blanche</p>	<p>« Les vaches, l'alpage et la Dent Blanche ; à nouveau c'est une carte postale ! »</p> <p>« Les vaches entretiennent le paysage qui fait un joli tableau. »</p> <p>« Quand on arrive, on voit qu'elles (les vaches) sont bien là-haut ; elles doivent aussi apprécier le paysage. »</p>
M.4.2		<p>Alpage d'Arbey, son lac artificiel, les vaches et la Dent Blanche à la Inalpe</p>	<p>« Ici, il y a une grange qui a été refaite, mais la toiture est en tuile et pas en pierre, mais je préfère voir un toit en tuile ou en tôle qu'une ruine. »</p> <p>« C'est joli, je ne m'en lasse jamais. » « Quand je regarde, je vois aussi le terrain de jeux pour le ski et la randonnée »</p> <p>« Ce que j'aime aussi dans ce paysage, c'est une Inalpe<sup>xvi</sup> non-artificiel. Si y a des touristes c'est bien, mais s'il fait moche ça a lieu quand même. Ce n'est pas un Fake. »</p> <p>« L'eau est importante c'est une richesse. Arbey c'est un alpage où il n'y a pas d'eau naturellement. L'eau est amenée depuis la Vouasson. »</p>

	Cadre de vie		
M.5.1		<p>La Dent Blanche avec les autres sommets depuis l'alpage d'Arbey ainsi que Martin sur le toit du Mayen</p>	<p>« C'est encore à Arbey mais cette fois depuis le Mayen et pas l'Alpage. »</p> <p>« Moi je bosse et je paye pour rénover, mais c'est mes enfants qui vont en profiter. Le mayen date de 1797. »</p> <p>« C'est beau ! »</p> <p>« C'est en automne, c'est la plus belle des saisons. »</p>
M.5.2		<p>La Dent-Blanche depuis l'alpage d'Arbey aux premières neiges</p>	<p>« La plus belle des vues de la Dent-Blanche, c'est depuis Arbey. »</p> <p>« C'est la plus belle des montagnes, pas comme ce vilain caillou tordu à côté : le Cervin. »</p> <p>« La Dent Blanche c'est un partage tu peux la voir depuis Vex alors que le Cervin, tu le vois seulement en arrivant à Zermatt. »</p> <p>« A Zermatt, il y a eu le train donc les chose ce sont passé autrement nous on n'a pas eu le train<sup>xvii</sup>. » « Si on avait eu le train, ça serait comme Zermatt. »</p> <p>Ce qui n'est pas que positif ; il y aurait plus de travail et les gens ne seraient pas obligé de s'expatrier pour pouvoir travailler.</p> <p>« Le cadre de vie c'est vraiment les montagnes et le fait de travailler dans les montagnes. »</p> <p>« C'est beau ; c'est façonné par l'homme mais c'est naturel. »</p>

Promotion touristique			
M.6.1		<p>Grotte d'Arolla naturelle dans le glacier</p>	<p>« La fameuse grotte d'Arolla ! »</p> <p>« C'est une particularité éphémère. »</p> <p>« C'est quelque chose qu'il y aura bientôt plus. C'est « Venez voir avant qu'il n'y soit plus, que ça n'existe plus » « C'est aussi pédagogique comme approche. »</p> <p>« Quand tu vois ça t'as envie de venir voir. »</p> <p>A Arolla, la grotte est naturelle et n'est pas sécurisée et gratuite alors qu'à la mer de glace c'est artificiel et payant.</p> <p>« C'est notre défaut : on n'exploite pas notre potentiel naturel et patrimonial. »</p>
M.6.2		<p>La Dent-Blanche depuis l'alpage d'Arbey aux premières neiges</p>	<p>« Le vilain cailloux tordu (le Cervin) est toujours là. » « On voit la Dent Blanche depuis une autre face. »</p> <p>« Il y a une vue à 360° avec une vue sur tous les 4'000 des Alpes, même le Mont-Blanc. »</p> <p>« La neige et le ski est l'une des richesses de la vallée. Mais il y a trop de monde qui ne paye rien. »</p> <p>« Ici malheureusement, on a une vallée qui est restée belle et du coup on peut difficilement faire des installations. »</p> <p>« Avec le refus du parc régional on a eu tout faux. »</p> <p>Le parc régional<sup>xviii</sup> aurait permis d'avoir des subventions pour des jolis projets sans changer grand-chose à la manière de travailler</p>

Les cinq adjectifs	Authentique Esthétique Époustouflant Sain Rythmé
--------------------	--

## 6.1.9 Catherine

Tableau n° 11 - Tableau récapitulatif Catherine

N°	Photo	Objectif	Subjectif
	Vue depuis la fenêtre		
C.1.1		<p>Vue depuis le balcon du chalet vers le Vallon d'Arolla entre les Dents de Veisivi et le Mont de l'Etoile</p>	<p>Lieu de vie depuis toujours</p> <p>« <i>Le matin, je le regarde au moins pour savoir le temps qu'il fait.</i> »</p> <p>Montagne et vue depuis la maison mais pas celle la plus remarquée.</p> <p>« <i>Je regarde plus, quand j'arrive ici (à l'hôtel des Mélèzes), les Veisivis.</i> »</p> <p>« <i>Depuis chez moi, je vois plus le village mais pas les Veisivis et la Dent Blanche.</i> »</p>

C.1.2



Premier soleil du matin depuis la terrasse de l'hôtel à côté des Dents de Veisivi

« Cette photo, c'est le premier jour où le soleil revient le matin. Aux Haudères, en hiver, le matin il ne se lève pas. Il se lève que l'après-midi. Il est caché par les Veisivis. »

Les premiers soleils le matin c'est au mois de janvier.

« Nous, on vit beaucoup avec la nature donc on regarde la forme des nuages parce que ça nous annonce la météo qui suit, selon la couleur des arbres, on sait quand la neige elle arrive ou quand elle part. » « La nature rythme notre quotidien. »

« Mon paysage quotidien, c'est plus celui de l'hôtel que de la maison ; je suis plus ici qu'à la maison. »

« On a souvent les yeux levés vers le paysage. Il y a des gens qui viennent pour voir ce paysage et nous on l'a sous les yeux tous les jours. On est peut-être moins impressionné mais on le regarde tout le temps. On est touché par ce paysage »

« On est attaché et ébloui tous les jours » « Même quand il fait mauvais c'est beau, il y a des couleurs différentes »

Souvenirs d'enfance			
C.2.1		<p>Mont Collon depuis un Pra en dessus du Lac Bleu</p>	<p>« Le Mont Collon, c'est une montagne que j'aime beaucoup. C'est une montagne qui inspire la force. »</p> <p>« C'est ma montagne préférée. C'est pas du tout une montagne quotidienne mais mon papa était d'Arolla et du coup, on allait souvent à Arolla enfant. »</p> <p>« Cette montagne je la trouve belle. »</p> <p>« Ce bloque il est sécurisant. »</p>
C.2.2		<p>Vue sur l'église des Haudères depuis la terrasse de l'hôtel et Mont de l'Etoile.</p>	<p>« C'est la vue de mon enfance, avec mes parents qui travaillaient. »</p> <p>« C'est le paysage de mon enfance, j'y ai des souvenirs d'enfance »</p> <p>« Mon paysage d'enfance c'est mon paysage d'aujourd'hui. »</p> <p>« Il y a eu de l'évolution ; des constructions et la nature. Avant les montagnes, elles restaient blanches toute l'année, les glaciers on les voit plus aux mêmes endroits. » « Dans le village ça n'a pas trop changé. »</p>

	Lieux aimés et de loisirs		
C.3.1		Mayen familial à la Niva	« C'est là qu'on passe du temps, aussi avec les enfants. »
C.3.2		Zone alluvionnaire à Ferpècle	« On va plus du côté des Rocs que du côté du vallon d'Arolla, car il y a plus de soleil en entre-saison <sup>xix</sup> . »  L'entre-saison est le moment où, il y a le plus de temps libre
	Images à conserver		
C.4.1		Vue sur la Dent Blanche depuis le mayen familial à la Niva	« Elle (La Dent Blanche) est encadrée, comme dans un cadre avec les mélèzes qui l'entourent. » « C'est le poster idéal ! »  « La Dent Blanche, c'est la montagne emblématique. On dit souvent que le Cervin c'est le roi des Alpes alors, la Dent Blanche, c'est la Reine. »  La Dent Blanche devrait s'appeler la Dent d'Hérens et la Dent d'Hérens devrait être la Dent Blanche. Il y a eu une faute lorsqu'on a refait les cartes topographiques et ils ont inversés les deux. « La Dent Blanche n'est pas blanche mais la Dent d'Hérens est blanche ! »  « La Dent Blanche fait partie du quotidien même si on ne la voit ni depuis le chalet ni depuis d'hôtel. »

C.1.2		<p>Hôtel des Mélèze fleuri en été depuis la route</p>	<p>« En été, il y a 800 géraniums autour de la maison (l'hôtel). » « Le cadre de vie est divisé entre Evolène et les Haudères, entre l'hôtel et le camping d'Evolène. » « Grâce à tous nos petits commerces, on se promène partout dans la région. »</p> <p>« Ici le cadre vie est autant l'extérieur avec les sommets, le paysage mais également les constructions que le patrimoine. »</p> <p>« Le patrimoine est toujours présent dans nos vies ; on travaille en costume l'été, on parle le patois. On ne fait pas ça pour les touristes mais pour nous, on est des gens du fond de la vallée. »</p> <p>« Je suis partie une année en Angleterre et une année en Allemagne, mais je me suis rendu compte qu'on n'était pas si mal ici. Mon père disait « il faut partir pour mieux rester ». »</p> <p>Le rapport avec le paysage c'est du respect.</p>
-------	---	---	--

		<p>« Le respect de la nature. Nous, on se rend compte qu'il y a des gens qui viennent ici et qui croient que tout est permis, qu'ils peuvent aller n'importe où n'importe quand. Ils prennent des risques et mettent les autres en danger. Nous, on a appris qu'il y a des risques et des dangers. » « La montagne on l'aime quand on la regarde et on la respecte. On n'a pas besoin de la conquérir tout le temps. On sait que la nature est plus forte que nous. »</p> <p>« On vit avec et elle sera là après nous »</p> <p>« Quand je remonte de Sion, je m'arrête souvent entre Vex et Euseigne et je me dis qu'on a de la chance. Avec toutes les couleurs, les changements. »</p>
--	--	--

	Promotion touristique		
M.6.1		<p>Vue sur le fond de la vallée depuis Volovron avec la Dent Blanche, les Veisivis, la Dent d'Hérens et à peine visible le Cervin</p>	<p>« J'aime bien cette vue, c'est le dernier point sur la commune d'Evolène. »</p> <p>« On est sur le haut de la colline et on voit à 360° avec toute les Alpes bernoises et tout le fond de la vallée. »</p> <p>« On a vraiment un paysage magnifique, parce que la chaîne de montagne qu'on a ici dans le fond du val d'Hérens, on ne l'a pas à beaucoup d'endroit. »</p> <p>« Le fait d'être sur la plaque africaine, nous donne un autre relief ; avec une pyramide (Dent Blanche), des blocs. C'est un paysage très typique. »</p> <p>« Ici, une personne qui ne connaît pas en deux jours, il sait que le Pigne est comme ça et la Dent Blanche d'une autre forme. »</p>

Les cinq adjectifs	<p>Authentique</p> <p>Préservé</p> <p>Accueillant</p> <p>Tradition</p> <p>Addictif</p>
--------------------	--

## 6.2 Analyse question par question

Chacune des questions peut être analysée de manière individuelle en prenant en compte tant le discours que les photos en elles-mêmes avant d'analyser et de comprendre les grandes thématiques qui en découlent. Cette analyse permet de dégager de grandes idées générales ainsi que voir si pour une même thématique les personnes interrogées ont un avis divergent ou convergent.

## 6.2.1 Le paysage de tous les jours



Figure 23 - Photos représentant la question 1

A.1.1, A.1.2, C.1.1, C.1.2, D.1.1, F.1.1, F.1.2, J.1.1, J.1.2, Jo.1.1, Jo.1.2, K.1.1, K.1.2, Ma.1.1, M.1.1, M.1.2

Source : Photos des entretiens

Cette première thématique permet d'appuyer et de confirmer le postulat qui voulait que les habitants d'Evolène perçoivent leurs paysages. Cette question a également permis de démontrer que le paysage était remarqué tous les jours et qu'il fait partie de leur quotidien ; l'observer devient presque un rituel pour toutes les personnes interrogées.

*« Je me lève, je vais à la fenêtre et je regarde tous les matins et le soir on regarde comment le soleil se couche. C'est le rituel du matin de regarder la Dent Blanche. » Jacques*

*« Le matin je le regarde au moins pour savoir le temps qu'il fait. [...] On est attaché et ébloui tous les jours. [...] Même quand il fait mauvais c'est beau, il y a des couleurs différentes. [...] On a souvent les yeux levés vers le paysage. Il y a des gens qui viennent pour voir ce paysage et nous on l'a sous les yeux tous les jours. On est peut-être moins impressionné mais on le regarde tout le temps. On est touché par ce paysage. » Catherine*

*« Ce paysage, on l'admire tous les jours. » Madeleine*

*« Dans l'année, il y a peut-être dix jours ou je ne regarde pas le paysage. » Dimitri*

L'attachement à ce paysage se fait par le regard quotidien, mais aussi avec l'envie de le conserver. En plus d'être un rituel quotidien de contemplation et de regard, les enquêtés expliquent qu'ils prennent en photo ce paysage de manière très régulière.

*« Je prends régulièrement des photos pour observer les différents aspects des montagnes » François*

Prendre des photos de manière régulière des sommets et du paysages quotidien permet d'observer les différences et les évolutions. Les interviewés ont tous mis en avant l'idée

qu'ils n'ont jamais le même paysage devant les yeux. Celui-ci est en perpétuelle évolution ; que ça soit au fil des saisons ou au fil des années (cette question sera plus amplement abordée dans le chapitre 6.3.1). Les habitants mettent également en avant le fait que la lumière et la météo ont un impact direct sur le paysage et le changent d'un jour à l'autre, et même d'une heure à l'autre.

*« On prend plein de photos car elle [la Dent Blanche] est toujours et à chaque instant différente. [...] La Dent Blanche c'est la montagne de notre quotidien ; on la voit tous les jours et elle est différente toute la journée. »  
Jacques*

Comme le dit Catherine : les habitants de la commune regardent tous les jours le paysage, ne serait-ce que pour savoir le temps qu'il fait. Cette question de météo et de paysage est intimement liée. Les habitants expliquent que le paysage leur indique le temps qu'il va faire durant la journée et sur les prochains jours.

*« Nous, on vit beaucoup avec la nature donc on regarde la forme des nuages parce que ça nous annonce la météo qui suit, selon la couleur des arbres, on sait quand la neige elle arrive ou quand elle part.. [...] La nature rythme notre quotidien » Catherine*

*« C'est ça que je vois le plus (le Mont Collon). S'il disparaît c'est que le mauvais temps arrive. » Jocelyne*

En plus de voir ce paysage, les personnes interrogées l'aiment et y sont réellement attachées. Ils expliquent qu'elles ont « de la chance d'avoir ce paysage » (Dimitri) (D.1.1) ainsi que « de la chance d'être là » (Martin) (M.1.1). De plus, elles qualifient, entre autres, leurs paysages de « Beau » (Annabelle) (A.1.1) ou encore de « Magique » (Klaus (K.1.1) et François (F.1.1)).

Pour cette première thématique, le panel de dix-sept photographies est relativement homogène : on retrouve sur quasiment tous les clichés la montagne et les sommets. Évidemment, les sommets et les montagnes représentés ne sont pas les mêmes d'une photographie à l'autre, mais les éléments que les participants ont voulu mettre en avant coïncident. Ces paysages quotidiens sont les sommets vus depuis la fenêtre, qu'ils soient emblématiques de la région ou non (notion abordée dans le chapitre 6.6).

Pour les habitants de la Plaine, le paysage quotidien est représenté par trois montagnes ; les Veisivis (cinq fois), la Dent Blanche (quatre fois) et Chemeuille (deux fois). Bien que la Dent Blanche apparaisse moins que les Veisivis, elle est plus importante dans le discours et incarne la montagne quotidienne des Evolénards. Pour les habitants d'Arolla, il n'y a que deux types de cadrage représentant le paysage quotidien : l'Aiguille de la Tsa et le Mont Collon.

Comme dit précédemment toutes les photos ne représentaient pas de sommet : sur le C.1.1 et le K.1.3, il n'y en avait pas. Sur le cliché de Catherine (C.1.1), les montagnes ne sont pas au premier plan ; on les voit de manière floue comme arrière-plan. Pourtant, le discours sur cette photo portait sur les montagnes et les sommets. Dans le cas de Klaus, la photo représente un moment de tempête de neige et le discours concernant cette image portait sur la vie en montagne : le côté rude et sévère de la montagne ainsi que sur le dépérissement de certains villages comme celui d'Arolla. Cette image est également la seule du panel montrant un paysage où il ne fait pas beau.

## 6.2.2 Le paysage de l'enfance

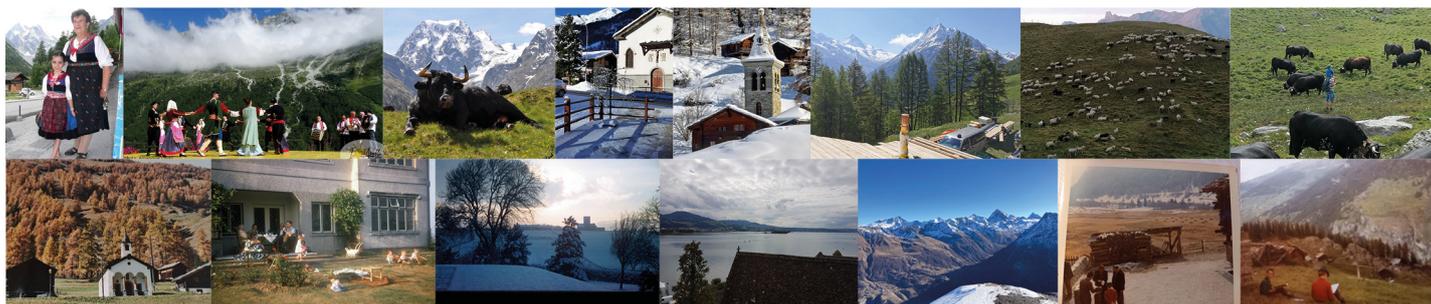


Figure 24 - Photos représentant la question 2  
A.2.1, A.2.2, C.2.1, C.2.2, C.2.3, D.2.1, F.2.1, F.2.2, J.2.1, Jo.2.1, Jo.2.2, K.2.1, Ma.2.1, M.2.1, M.2.2  
Source : Photos des entretiens

Pour cette thématique, les clichés fournis sont relativement hétéroclites. Les images montrent des éléments différents : des grands panoramas, des éléments construits comme sujets principaux ou encore des éléments n'étant pas paysagers comme sujet principal. Dans ce panel de quatorze photographies, on retrouve, par exemple, une photo de la chapelle de Lana (J.2.1), des panoramas (Ma.2.1) ainsi que des portraits (A.2.1).

Cette hétérogénéité est également perceptible sur les trois clichés présentés par les personnes étrangères à la commune. Sur leurs photographies, on retrouve un zoom sur un moment de vie devant la maison familiale (Jo.2.1) et deux vues plus larges sur le cadre de vie régional (Jo.2.2 et K.2.1).

Pour Jocelyne et Klaus, qui ne sont pas originaires de la commune, cette thématique leur a permis d'aborder les différences et les similarités entre leur paysage d'enfance et leur paysage quotidien actuel. Tous deux évoquent leur rapport à la montagne étant enfants ou jeunes adultes.

*« Déjà quand j'étais petite, j'allais en vacances avec mon père dans le Lake District, où il y a des montagnes, mais bien moins hautes qu'ici et déjà j'ai-  
mais bien. » Jocelyne*

*« La grande montagne fait 1000 mètres. C'est une grande montagne pour  
là-bas mais pour ici, c'est tout petit » Klaus*

Ce rapport d'échelle est suggéré par les deux intervenants, qui expliquent que leurs repères de haute altitude ont fortement augmenté avec leurs arrivées à Arolla.

*« Depuis la maison, on avait la vue sur l'église (Saint-Jacques de Kirk Mer-  
rington). Cette église c'est un point haut de la région (200m). Les point haut  
les plus proches sont au nord le pôle Nord, au Sud jusqu'au Pyrénées, à l'Est  
au montagnes Oural et à l'Ouest c'est proche avec l'Irlande. » Jocelyne*

Pour Jocelyne, cette comparaison se fait entre le cadre de vie de son enfance ainsi que de son adolescence, et son arrivée à Arolla a été d'autant plus importante. Comme elle

l'explique elle-même, elle est passée d'un cadre de vie plutôt privilégié avec l'eau courante et l'électricité à un logement sans eau courante où elle devait cuisiner dehors.

Pour les personnes originaires de la commune, cette question a permis d'évoquer plusieurs thématiques différentes : le lien entre le paysage et les souvenirs, l'évolution du paysage au fil du temps ainsi que le patrimoine.

Les deux premières thématiques étaient celles que je voulais aborder avec cette question, par contre, je ne m'attendais pas à ce que le patrimoine ressorte dans cette thématique.

Les trois grands thèmes concernant cette question seront abordés de manière plus détaillée par la suite.

## 6.2.3 Le paysage des loisirs



Figure 25 - Photos représentant la question 3

A.3.1, A.3.2, C.3.1, C.3.2, D.3.1, D.3.2, D.3.3, F.3.1, F.3.2, F.3.3, J.3.1, J.3.2, J.3.3, Jo.3.1.1, Jo.3.2, K.3.1, K.3.2, Ma.3.1, Ma.3.2, M.3.1, M.3.2

Source : Photos des entretiens

Pour cette troisième thématique, deux grandes idées ressortent du discours des photographes : l'importance des souvenirs dans les lieux qu'on aime d'un côté et de l'autre l'ouverture ainsi que la beauté des lieux.

Pour près de la moitié des clichés, les photographes ont expliqué que c'était un lieu dans lesquels ils ont un ou des souvenirs. Pour beaucoup, c'est pour cette raison qu'ils aiment un paysage ou un autre.

*« Arolla c'est aussi des souvenirs d'enfance » Dimitri*

*« Cet endroit est tout bonnement magique, qu'on aime tous dans la famille. C'est un lieu pour lequel je devais aller pour le travail et toute la famille venait avec moi. » Jacques (J.3.1)*

La deuxième idée prend en compte une question d'esthétique du lieu. Les photographes qualifient les paysages qu'ils aiment par : « *Magnifique* » (Madeleine (Ma.3.1)) et (Jacques (J.3.1)), « *Magique* » François (F.3.1), « *Beau* » (Dimitri (D.3.2)) ou encore comme « *Une carte postale* » (Martin (M.3.2)). Déjà, dans la première thématique, les habitants parlaient de leurs paysages avec des termes similaires. Cependant, pour cette question, le thème de l'esthétisme et de la beauté du paysage est central. Les habitants, comme tout le monde, profitent de faire leurs loisirs dans des beaux espaces avec une valeur esthétique : en plus de cette valeur esthétique reconnue de beaucoup, s'ajoute le regard subjectif. Comme dit précédemment, les souvenirs ont une place centrale dans les paysages aimés. A la mémoire, s'additionne l'attachement au paysage ainsi qu'aux emblèmes présents.

Avec cette thématique, on peut voir que les participants ont mis en avant des paysages où l'on voit des emblèmes tels que la Dent Blanche ou le Mont Collon.

Cette thématique a également fait ressortir une sous-thématique à laquelle je ne m'attendais pas : deux des intervenants se sont servis de cette thématique pour parler de la principale richesse de la commune : l'eau. Il s'agit de Martin et de Madeleine qui tous deux ont mis en avant l'omniprésence de l'eau dans le paysage.

En préparant mon guide photographique, je m'étais demandé si le fait de poser la question en hiver pouvait biaiser les réponses et donc influencer les photographes à

prendre des photos en lien avec les activités hivernales telles que le ski ou les raquettes. J'ai été étonnée que ça ne soit pas le cas. Sur les vingt-et-une photographies apportées, seulement quatre représentent un paysage hivernal. Pour deux d'entre elles (D.3.2 et M.3.1), ce sont des paysages que les photographes voient en hiver. Il s'agit de deux photos prises sur les pistes de ski : une fois à Chemeuille (D.3.2) et une fois à Arolla (M.3.1). Pour les deux autres clichés (A.3.1 et A.3.2), le paysage est hivernal puisque la question a été posée en hiver, cependant, pour Annabelle, ce sont les paysages qu'elle aime et qu'elle pratique autant l'été que l'hiver.

De manière générale, les paysages de loisirs et aimés sont ceux pratiqués à toutes saisons.

*« Pra Gra c'est un endroit qu'on aime bien à toutes les saisons. » Klaus*

*« Le Lac Bleu j'aime autant y aller en été qu'en hiver en raquettes » François*

Les participants ont également mis en avant que les lieux qu'ils aiment sont accessibles facilement de manière générale. Catherine expliquait, qu'elle avait choisi un cliché de Ferpècle, car ce n'est pas trop loin de son lieu de vie.

*« Pra Gra c'est un endroit que j'aime beaucoup, mais c'est mon côté paresseux ; ce n'est pas loin. En 10 minutes, je suis déjà en pleine nature. C'est très beau. » Klaus*

*« En habitant à Evolène, on a la chance de pouvoir accéder à des coins magnifiques sans avoir à faire des kilomètres de route. » Madeleine*

Le panel de vingt-et-un clichés pour cette thématique est relativement hétérogène ; on retrouve des photographies d'éléments précis ou de grands paysages. D'un point de vue géographique, cette thématique est la première à représenter tous les secteurs de la commune (Les Rocs, La Plaine et le vallon d'Arolla).

## 6.2.4 Le paysage à conserver

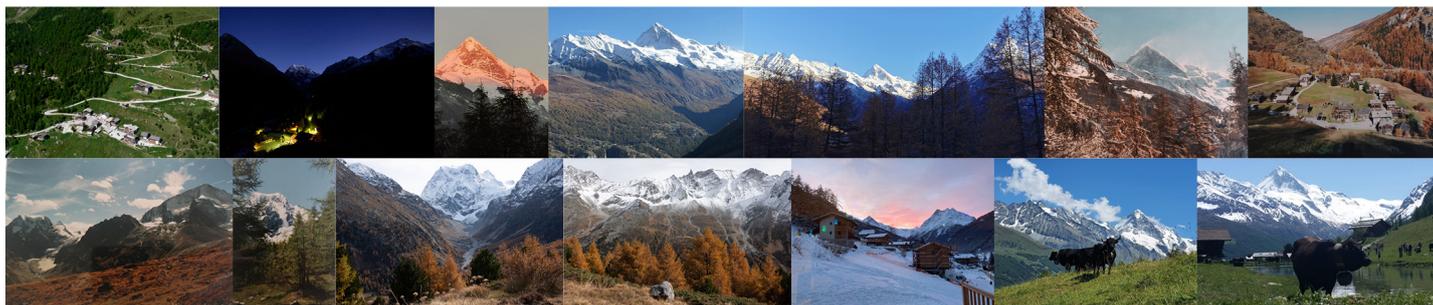


Figure 26 - Photos représentant la question 4  
A.4.1, A.4.2, C.4.1, D.4.1, F.4.1, F.4.2, J.4.1, J.4.2, Jo.4.1, Jo.4.2, K.4.1, K.142, Ma.4.1, M.4.1, M.4.2  
Source : Photos des entretiens

Malgré le caractère personnel de la question, les réponses données grâce aux photos sont relativement homogènes. Cette cohésion est principalement visible par les éléments présents sur les clichés. Sur les quatorze images répondant à cette thématique, des éléments construits n'apparaissent que sur quatre (A.4.1, A.4.2, J.4.2 et Ma.4.1). La charge émotionnelle est plus présente dans le paysage « naturel » que dans le paysage construit pour la plupart des interviewés. Cependant, pour les photos sur lesquelles apparaissent des éléments construits, ceux-ci ne sont pas présents de manière fortuite. La volonté des photographes était de montrer ces éléments bâtis.

*« Le paysage et les sommets je vais m'en rappeler, mais si je pars je veux me souvenir de mon lieu d'habitation et de tous les souvenirs qui y sont liés »  
Annabelle*

*« Lannaz est l'endroit important pour moi ; tant pour le paysage que pour le souvenir qui y sont liés » Jacques*

Comme pour la plupart des questions, la notion de souvenir est centrale pour les images à conserver. Toutes les images présentées sont en lien avec des souvenirs pour les personnes interrogées. Un paysage permet de se remémorer des souvenirs et des instants sans avoir une image de l'instant précis.

*« Quand je vois ça je vois tout de suite une bande de copain chez moi. [...] Le paysage du mayen, et tous les paysages de manière générale, rappelle des souvenirs et des moments passés sans avoir une photo de l'instant » Dimitri*

C'est notamment pour cette raison que plus de la moitié des images présentées sont des paysages pris depuis des lieux similaires que dans les thématiques précédentes. On retrouve donc deux photos prises depuis la fenêtre (Ma.4.2 et F.4.1), deux images représentant le paysage d'enfance (J.4.2 et D.4.1) et quatre images représentant un paysage apprécié (C.4.1, M.4.1, M.4.2 et Jo.4.1). Cependant, sur les six images qui n'ont pas été prises depuis des lieux répondant aux questions antérieures (A.4.1, A.4.2, K.4.1, K.4.2, J.4.1 et Jo.4.2), seule la photo A.4.1 ne représente pas un élément présent sur

des photos des autres thématiques. Les autres clichés représentent depuis des lieux différents la Dent Blanche (J.4.1), le Mont Collon (A.4.2, K.4.1 et Jo.4.1) et l'Aiguille de la Tsa (K.4.2). Lors de la préparation de ce questionnaire, je ne m'attendais pas à confronter cette thématique à d'autres.

Si l'on reprend une analyse purement photographique, on peut observer que sur les vingt-et-un clichés, seulement trois ne montrent pas l'une des deux montagnes emblématiques de la commune, c'est-à-dire la Dent Blanche et le Mont Collon (A.4.1, K.4.2 et J.4.2). Cette notion d'emblème est développée dans le chapitre 6.6. Pour A.4.1 et J.4.2, l'image montre le village d'enfance ; une fois Lana et une fois Arolla. Pour K.4.2, il ne s'agit pas d'une montagne emblématique pour la commune, mais du « *chouchou* » de Klaus, c'est-à-dire sa montagne préférée.

## 6.2.5 Le paysage du cadre de vie



Figure 27 - Photos représentant la question 5  
A.5.1, A.5.2, C.5.1, D.5.1, D.5.2, F.5.1, J.5.1, Jo.5.1, Jo.5.2, K.5.1, K.5.2, Ma.5.1, M.5.1, M.5.2  
Source : Photos des entretiens

Cette thématique est celle où l'Homme et son influence sont le plus visible ; sur onze photos, on peut voir des constructions humaines (K.5.1, K.5.2, A.5.2, Jo.5.1, Jo.5.2, F.5.1, M.5.2, J.5.1, C.5.1 et M.5.1) et une représente un moment de vie (D.5.2). Les deux dernières images représentent de gros plans d'éléments naturels : un tronc d'arbre (Ma.5.1) et un bouquetin sur un rocher (A.5.1).

Pour montrer leurs cadres de vie, les personnes interviewées ont pris le parti de parler d'éléments humains ou d'éléments zoomés ; seuls quatre clichés montrent des paysages avec un cadrage plus larges (K.5.1, K.5.2, M.5.1 et M.5.2). Malgré l'omniprésence des sommets dans leurs vies quotidiennes, comme nous avons pu le voir précédemment, ceux-ci apparaissent seulement sur les quatre images précitées. Le cadre de vie est donc décrit par des éléments précis et souvent construit plutôt qu'avec de grand paysage.

Deux idées fortes sont ressorties lors des entretiens concernant cette thématique : la place du patrimoine et l'authenticité du cadre de vie.

Sans que j'aborde le patrimoine, plusieurs participant parlent de leur culture et de leurs traditions afin de traduire leurs cadres de vie. Dimitri a choisi deux photos qui mettent particulièrement ce patrimoine en avant (D.5.1 et D.5.2) : le premier cliché montre le paysage bâti d'Evolène, alors que le second montre un moment de vie très précis pendant le carnaval d'Evolène. François aborde aussi la question du cadre de vie avec une réponse sur la culture du lieu et l'accueil des Evolénards.

## 6.2.6 Le paysage pour la promotion touristique



Figure 28 - Photos représentant la question 6

A.6.1, A.6.2, C.6.1, D.6.1, F.6.1, F.6.2, J.6.1, Jo.6.1, Jo.6.2, Jo.6.3, K.6.1, K.6.2, Ma.6.1, M.6.1, M.6.2

Source : Photos des entretiens

Pour cette dernière thématique, les personnes interrogées devaient montrer les éléments qu'ils voulaient mettre en avant pour de la promotion touristique. Pour ce faire, ils ont mis en avant trois leviers de promotion : les activités, l'authenticité du lieu et le paysage emblématique de la commune. Ces différentes thématiques s'entrecroisent sur les photos, ainsi une photo mettant en avant l'alpinisme met également en avant le paysage emblématique de la région.

Pour le levier des activités, les habitants mettent en avant différents loisirs disponibles dans la commune : Martin et Jocelyne montrent l'alpinisme en haut du Pigne d'Arolla (M.6.2 et Jo.6.2) ainsi que la visite de curiosités avec la dent de Satarma (Jo.6.1) et la grotte de glace d'Arolla (M.6.1) ; d'autres mettent en avant la randonnée simple et accessible pour tous (A.6.1, J.6.1, J.6.2, J.6.3, K.6.1, D.6.1, F.6.2, C.6.1 et Ma.6.1) ou des randonnées plus soutenues afin d'atteindre les nombreuses cabanes de la commune (K.6.2 et A.6.2). Pour la randonnée, trois images montrent la région du Lac Bleu (A.6.1, J.6.2 et J.6.3). Cette balade a été mentionnée dans la plupart des entretiens, que ça soit pour cette thématique ou dans les autres. Tous les habitants l'ayant mentionné ont soulevé la même chose : ils aiment cet endroit, mais la commune a trop promu ce lieu si bien qu'aujourd'hui trop de monde s'y rend.

« Le Lac Bleu est un lieu qui a beaucoup été utilisé pour faire la promotion du village aux touristes. [...] C'est un très bel endroit qui est calme, mais aujourd'hui à cause de la promotion c'est beaucoup moins calme. Beaucoup de touristes se sont rués sur le Lac Bleu et les locaux n'y vont plus tellement parce que c'est bondé de monde. [...] C'est une belle image de la commune. [...] C'est un lieu que je montre avec plaisir mais où je ne vais plus car il y a trop de monde ou bien j'irai pendant les saisons creuses car même en hiver il y a du monde, les gens montent en raquettes » Annabelle

« Le Lac Bleu est un endroit que j'aime mais où je ne vais pas vu le monde présent ou alors j'y vais mais à cinq heures du matin comme ça il n'y a personne » Madeleine

Le deuxième levier avancé est l'authenticité du lieu. François met en avant cette authenticité par le biais d'un portait d'un pur évolènard (F.6.1) alors que d'autres la mettent en avant par le biais des produits (D.6.1) et de la simplicité de la vallée (D.6.1, J.6.1, Ma.6.1).

*« On pourrait faire la promotion avec Lannaz qui est unique et construit, mais moi je ferais avec le paysage et la simplicité de ce fond de vallée. Et la Dent Blanche » Jacques*

Le dernier levier utilisé sur les photos est le paysage emblématique de la région. Sur neuf des photos de promotion touristique apparaissent les montagnes dites emblématiques de la commune, c'est-à-dire la Dent Blanche et le Mont Collon. Les habitants mettent également en avant le paysage caractéristique et unique de la région.

*« On a vraiment un paysage magnifique parce que la chaîne de montagne qu'on a ici dans le fond du val d'Hérens on l'a pas a beaucoup d'endroit. [...] Le fait d'être sur la plaque africaine nous donne un autre relief ; avec une pyramide (Dent Blanche), des blocs. C'est un paysage très typique. [...] Ici, une personne qui ne connais pas, en deux jours il sait que le Pigne est comme ça et la Dent Blanche d'une autre forme. » Catherine*

De manière générale, les personnes interrogées veulent mettre en avant un tourisme simple et accessible pour n'importe quel niveau sportif.

*« C'est la cabane (cabane de la Tsa) la plus simple de la commune avec une superbe vue en arrivant. » Annabelle (A.6.2)*

*« Le tourisme que je veux c'est ça ; un tourisme simple et le retour à la nature » Dimitri*

*« Pour le touriste, il y a les couleurs très vivantes, l'attraction pour la haute montagne mais aussi pour les plus débutants qui veulent juste se balader. C'est vraiment les perspectives touristiques. » Klaus (K.6.1)*

*« Ici c'est magnifique, c'est entouré de montagnes majestueuses et puis c'est quand même un agréable haut plateau pour le randonneur qui n'aime pas la haute montagne » Madeleine*

Pour cette thématique, les interviewés ont montré des paysages différents de ceux qu'ils aimaient. Seul un lieu se retrouve dans les paysages de loisirs et les paysages de promotion d'une même personne. Il s'agit de Pra Gra pour Klaus, cependant le discours entre les deux thématiques n'était pas du tout le même.

Si l'on compare cette thématique à la précédente, toutes deux ayant comme objectif de montrer Evolène à un tiers, on peut voir que les photos et les discours ne se rejoignent pas entre les deux sujets. Pour le premier, la place de l'Homme était importante alors que pour le deuxième celui-ci n'apparaît quasiment pas. De plus, le paysage naturel est omniprésent pour le paysage de promotion alors que nous avons pu voir qu'il est quasiment absent de la thématique sur le cadre de vie.

Le dernier point à relever concernant cette question est l'absence de photo prise sur les Rocs ou dans le vallon de Ferpècle. Pourtant, les offices du tourisme mettent en avant ce secteur dans leur promotion. Concernant les deux autres secteurs, le vallon d'Arolla est plus représenté que la Plaine.

Le tourisme promu par les habitants est principalement un tourisme d'été excepté pour l'alpinisme. Les différents interviewés sont conscients que le tourisme de ski hivernal tel qu'il y a quelques années n'est pas possible à Evolène avec le réchauffement climatique. Aujourd'hui, ils mettent en avant un tourisme plus calme et plus authentique sans avoir besoin d'installer de lourdes infrastructures.

## 6.3 La place paysage au quotidien

Comme on a pu le voir avec la réponse aux questions et aux tableaux récapitulatifs, le paysage a une place importante dans la vie quotidienne des Evolénards.

### 6.3.1 Le paysage et son évolution

L'évolution du paysage a été une thématique centrale lors de l'ensemble des interviews : la totalité des participants a abordé ce sujet au moins une fois, dans n'importe quelle question. L'évolution perpétuelle du paysage est remarquée par les photographes selon deux échelles de temps différentes : le court terme et le long terme.

Ces changements sont importants dans la description du paysage pour Jocelyne et Martin qui qualifient leur paysage de « Changeant » (Jocelyne) et de « Rythmé » (Martin) ; ce sont pour les deux l'un des cinq adjectifs choisis pour décrire leurs paysages quotidiens.

#### 6.3.1.1 L'évolution à court terme

De manière générale, les personnes interviewées ont mis en avant que leurs paysages quotidiens n'étaient jamais les mêmes.

*« On prend plein de photos car elle (la Dent Blanche) est tous les jours, et à chaque instant, différente. [...] On la voit tous les jours et elle est différente toute la journée. » Jacques*

Ces changements perpétuels sont principalement expliqués par le cycle des saisons.

*« Ça change tellement d'une saison à l'autre. [...] Le changement des saisons est important et rythme la vie. [...] En été, on voit les cailloux et en hiver tout est beaucoup plus arrondi avec des gentilles courbes. » Jocelyne*

*« J'adore l'automne et le changement des couleurs. Ici les saisons ont une réelle incidence sur le paysage. » Madeleine*

Les saisons influencent les grandes lignes du paysage avec la neige qui va et vient, la couleur des mélèzes qui devient jaune en automne ou encore l'apparition des fleurs dans les Pras<sup>ix</sup> et les alpages au printemps. Toute l'année, le paysage offre de nouvelles choses à voir. Ce cycle annuel a également une influence plus subtile, mais pas moins importante, sur le quotidien des habitants : selon les moments de l'année, la lumière et le soleil ne passent pas aux mêmes endroits, voire pas du tout durant près de la moitié de la journée.

*« Là c'est le premier jour où le soleil se lève à gauche de la Dent Blanche. Sinon il se lève à droite. » Dimitri*

*« Cette photo c'est le premier jour où le soleil revient le matin. Aux Haudères, en hiver, le matin il ne se lève pas. Il se lève que l'après-midi. Il est caché par les Veisivis. » Catherine*

*« J'aime voir avec la lune et le soleil. [...] Ça fait de belles photos. [...] Cette vue change beaucoup avec les saisons et où se lève le soleil. » Jocelyne*

Ces changements concernant le soleil, sont significatifs pour les habitants ; lorsque le soleil se lève à droite de la Dent Blanche pour Dimitri ou que le soleil revient pour Catherine cela veut dire que les jours les plus sombres de l'année sont passés et que les journées s'allongent. Les deux ont proposé des photos qui soulignent ces moments de changement de luminosité, bien que le guide n'ait pas été donné à un moment qui y coïncidait. Les deux interviewés expliquent que c'est chaque année, ils prennent en photo ce moment de l'année. Le passage des saisons est forcément remarqué par tous les habitants.

*« On se rend compte du passage des saisons : cet été, on a vécu toutes les saisons en une semaine. Il est impossible de pas se rendre compte du passage. » Klaus*

Klaus explique que pour lui, c'est le passage des saisons et à quel point elles sont marquées qui l'a impressionné lors de sa première année complète à Arolla.

Outre ces changements cycliques, les habitants observent et apprécient les variations qui sont dues à d'autres facteurs, tels que la météo et les phases lunaires. Le temps qu'il fait et qu'il va faire les jours qui suivent ont un impact direct sur la lumière et les couleurs que prennent les montagnes et le paysage de manière générale. Celui-ci change et n'est plus perçu de la même manière par les habitants.

*« Certains matins les sommets des montagnes sont tout rouge. Ça change complètement d'autres moments par exemple avec le Pigne ou le Mont Col-lon et le mouvement des nuages. C'est très rare que ce n'est toujours jamais la même chose. » Jocelyne*

L'heure et le moment de la journée ont également une incidence sur le paysage. Tous les participants les mentionnent avec les changements de luminosité et les couleurs que prend le paysage et surtout les sommets.

*« L'atmosphère est vraiment spéciale et elle change beaucoup dans la journée. Ça c'est l'heure bleue » Klaus*

Comme expliqué dans l'analyse de la première thématique (chapitre 6.2.1), les habitants capturent ces différents paysages en prenant une multitude de photos. Klaus explique même qu'il doit avoir pris une centaine de photographies de l'Aiguille de la Tsa en une année ou encore François qui prend des photos de la Dent Blanche régulièrement pour voir les changements et tous les aspects de celle-ci.

Ces variations dans le paysage créent un sentiment unique pour les habitants, mais elles sont également annonciatrices de changement de temps.

*« Nous on vit beaucoup avec la nature donc on regarde la forme des nuages parce que ça nous annonce la météo qui va suivre, selon la couleur des arbres on sais quand la neige elle arrive ou quand elle part » Catherine*

*« Quand la Dent Blanche « fume » comme ça, c'est annonciateur du mauvais temps » Jacques (J.4.1)*

*« Dans le caillou de la Via Ferrata, on peut voir une dame et ça veut dire qu'il fait humide. »*

Pour Dimitri, le fait que le paysage soit en perpétuel changement explique pourquoi les habitants y sont autant attachés. Lors de notre prise de contact téléphonique, il a mis ce point en avant : le paysage, on le redécouvre tous les jours tant il est différent au quotidien. Pour tous, c'est un élément important de leur quotidien.

### 6.3.1.2 L'évolution sur le long terme

Outre l'évolution, quasi-permanente du paysage, il y a les changements qui s'opèrent sur le long terme. Ils se distinguent de la première catégorie par l'idée que ce ne sont pas des changements cycliques, c'est-à-dire qu'ils ne reviennent pas d'année en année, et qu'ils sont inscrits dans le paysage pour de nombreuses années. Ce sont, soit des changements qui s'opèrent dans la longueur comme la fonte des glaciers, soit des événements brutaux qui modifient le paysage à long terme comme les avalanches ou les éboulements. Ces évolutions et ces mutations sont toutes aussi importantes dans le regard des personnes interviewées que les changements quotidiens.

Lors de la préparation des entretiens et du guide photographique, je pensais que la thématique concernant les grands changements de la vallée serait abordée dans la deuxième question, c'est-à-dire, le paysage de l'enfance. Or, cette thématique a été exprimée en réponse à toutes les questions par différents types de modifications du paysage.

Cinq types de modification du paysage ont été évoqués par les interviewés : le recul des glaciers, les avalanches, les éboulements et coulées rocheuses, l'évolution de la limite de végétation ainsi que l'évolution du bâti sur la commune. Le dernier point sera abordé de manière plus approfondie dans le chapitre 6.7.

Le premier point est celui qui a été le plus de fois mentionnée. Le recul de glacier ainsi que la disparition des neiges éternelles interpellent les habitants. Ceux-ci se rendent compte que leurs paysages ne sont plus les mêmes aujourd'hui, que ceux d'il y a dix, vingt ou même soixante ans. Jacques parle longuement de ces changements ; dans le cadre de son travail, il a mesuré et marqué l'emplacement des glaciers.

*« Durant mon travail, j'ai beaucoup vu l'évolution des glaciers comme le recul du Mont Collon. » Jacques*

Tous se rendent compte que les glaciers ne se trouvent plus au même endroit d'une année sur l'autre et qu'il faut faire quelque chose pour diminuer ce recul. C'est notamment Martin qui aborde la prévention. Pour lui, la promotion touristique passe également par la démonstration de lieux qui sont voués à disparaître comme la grotte de glace éphémère d'Arolla. Cette approche pédagogique permet de faire de la sensibilisation tout en promouvant la commune.

Les éboulements et les coulées de roches sont mentionnés par Jocelyne et Annabelle. La première l'explique par la fréquence où elle entend des roches se décrocher du Pigne qui se rapproche. Ainsi, elle aborde l'évolution du paysage sonore d'Arolla. De son point de vue, les « *bruits de la montagne* » ont augmenté ces dernières années. Avant, il était plus rare d'entendre un éboulement. Pour la seconde, la mutation est abordée d'un point de vue uniquement visuel. Il s'agit des coulées sur les pentes de la Tsa qui sont mentionnées sur la photo A.2.2.

« Sur cette photo, on voit les coulées de la Tsa, qui sont arrivées il y a un ou deux ans et qui font aujourd'hui partie du paysage. [...] Au début, quand les coulées sont survenues accidentellement, je me suis dit que ça gâchait le paysage. Aujourd'hui, je me dis que ça ajoute un peu de distinction dans la vallée. »

Ces événements modifient le paysage de manière plus ou moins permanente. Au fur et à mesure, la nature se reconstruit par-dessus les ouvertures ou les graves laissées par le passage de l'événement. Cela peut prendre du temps ; plus de vingt ans après l'avalanche de 1999, les stigmates sont encore visibles. Toute personne observant les flans ouest depuis le village d'Evolène ou des Haudères peut se rendre compte qu'une catastrophe est survenue.

« On voit la trace de l'avalanche de 99 dans la forêt. [...] Avant 99, il y avait de la forêt partout. La forêt protectrice s'est fait démolir et aujourd'hui on voit encore les stigmates. » Martin



Figure 29 - Les stigmates de l'avalanche de 1999 dans le paysage  
Source : Elaboration propre sur la base de la photo M.1.2

Ces évolutions sont perçues par les habitants qui peuvent les trouver négatives et/ou positives selon leurs points de vue. De manière générale, le recul des glaciers et la disparition des neiges éternelles ne sont pas vus de manière positive. Les résidents de la commune se rendent compte que le paysage mute et que la cause première réside dans le réchauffement climatique. À l'instar du recul des glaciers et des éboulements qui sont directement dus à la fonte des glaciers, Madeleine met en avant les changements dans les limites de la végétation.

« Ici, la végétation a beaucoup évolué et je l'ai vue évoluer. Il y avait des endroits où il n'y avait pas du tout d'arbre et aujourd'hui il y a des forêts. Et ça c'est impressionnant de voir comment ça peut changer en 30 à 40 ans. »  
Madeleine

La végétation remonte en altitude car les températures augmentent, ainsi les conditions climatiques deviennent propices à l'apparition d'arbres.

### 6.3.2 L'évolution du regard sur le paysage quotidien

Lors des entretiens, trois participants ont relevé un point intéressant : *voit-on le paysage quotidien de la même manière enfant, adolescent ou adulte ?* Trois réponses plus ou moins différentes ont émergé de cette réflexion. Pour les trois, leur perception du paysage a évolué avec le temps.

Pour Martin, on devient plus sensible au paysage avec le temps. En tant qu'enfant, on s'attarde plus sur des éléments construits ou en mouvement. Aujourd'hui, en tant qu'adulte, le paysage prend plus de place dans sa vie.

*« J'y ai aussi des souvenirs d'enfance. Mais je crois qu'on est plus sensible en devenant adulte au paysage qu'enfant. Un gamin aurait vu le feu plus que la montagne. [...] Je remarque plus le paysage aujourd'hui qu'enfant. » Martin*

Madeleine pense également qu'elle voit plus le paysage aujourd'hui en tant qu'adulte qu'elle le voyait en tant qu'enfant. Cependant, il n'y a pas la même réflexion derrière cette idée. Pour elle, ce changement est plus en lien avec l'ouverture plus importante aujourd'hui que durant son enfance. En tant qu'enfant, elle ne sortait que très rarement de la commune alors qu'aujourd'hui, les enfants voient beaucoup plus de paysages variés, que ça soit en vrai ou grâce à Internet. Elle observe ce changement par le prisme de la perception du paysage de son fils adolescent qui est impressionné par ce paysage.

*« Quand on est revenu vivre ici, mon plus grand fils n'arrêtait pas de me dire « comme c'est beau ici », je ne suis pas sûre qu'à son âge, j'aurais pu mettre des mots là-dessus. On avait quand même beaucoup moins d'ouverture d'esprit et on ne parlait jamais de ce paysage. [...] Malgré tout, je pense qu'on voit toujours ce paysage et même qu'on l'apprécie de plus en plus. » Madeleine*

La troisième personne à avoir clairement abordé cette idée d'évolution de la perception est Annabelle. Contrairement aux deux premiers, l'adolescente voyait plus le paysage et ses changements en tant qu'enfant qu'aujourd'hui. Elle insiste sur le fait que les petites variations sont plus perceptibles en étant enfant qu'adolescent.

*« Quand tu es petit, tu vois plus les petits changements que quand tu es grand. Car quand tu es petit tout est grand alors tu remarques plus les petits changements. » Annabelle*

Malgré des avis divergents, les trois intervenants mettent en avant que le paysage est toujours perçu par les habitants. Cette perception varie selon les personnes, leur expérience de vie et leur sensibilité.

## 6.4 L'échelle du paysage

L'échelle du paysage se réfère aux secteurs et à l'étendue territoriale considérés par les personnes interviewées comme étant leur quotidien ou leur territoire. En analysant les clichés obtenus, on peut se rendre compte que la portée prise en compte pour répondre aux questions n'est pas même selon le lieu d'habitation.

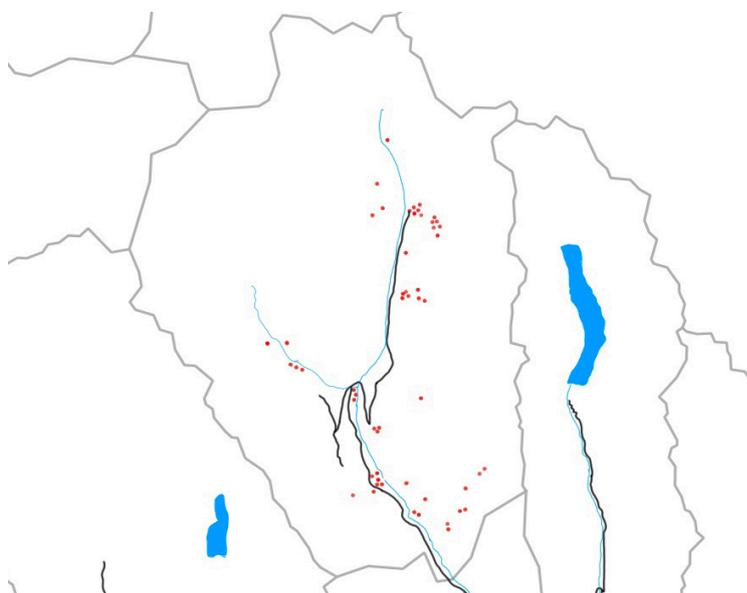


Figure 30 – Répartition des photos sur la surface communale  
Source : Elaboration personnelle

Les trois habitants du village d'Arolla ont fourni des photos se concentrant sur le Vallon alors que les six autres personnes habitant à Evolène ou aux Haudères ont fourni des clichés provenant de différents sites de la commune entière ou d'au minimum deux des trois secteurs de la commune. Il en ressort, ainsi trois manières de prendre en compte le territoire évolénard : de manière globale, de manière ciblée selon son attachement et ses souvenirs ainsi que de manière localisée autour de son lieu de vie.

François, Jacques et Catherine m'ont transmis des illustrations provenant de toute la commune. François explique que pour lui, il est chez lui partout dans la commune voire même dans la vallée et qu'il aime toutes ses régions et ses spécificités.

*« J'aime découvrir et faire découvrir ma région comme les bains chaud en dessous des Pyramide d'Euseigne que même des Evolénards ne connaissent pas. [...] Mon lieu de vie c'est toute la vallée. Je vais aussi dans les autres communes du Val d'Hérens pour me balader ou faire des cabanes. Même en ayant été exilé pendant 25 ans, je suis revenu régulièrement ici. C'est quelque chose d'important pour moi et pour ma famille ; je suis imprégné par ce paysage, on a vraiment quelque chose de magique. » François*

Annabelle, Jocelyne et Klaus, les trois habitants d'Arolla, se sont concentrés sur le haut de la vallée, là où ils vivent et sur des paysages qui sont accessibles depuis chez eux. Pour eux, leur paysage est celui du fond de la vallée : c'est chez eux.

*« Quand je remonte de Sion et que je vois le Mont Collon, je me dis que je suis vraiment chez moi. C'est la première montagne que je vois tous les jours et que je regarde tous les matins. [...] Quand je suis remontée la première fois, je me suis dit que j'avais de la chance d'habiter dans un cadre comme celui-ci. » Annabelle*

*« Mon paysage et les lieux que j'aime c'est plus ici. Je suis allé à Ferpècle ou même à Evolène ou aux Haudères mais ce n'est pas mon paysage. [...] Je suis chez moi ici en-haut. [...] Si possible je veux rester ici jusqu'à ma mort. » Jocelyne*

Pour Jocelyne et Annabelle, leur paysage est celui d'Arolla et pas celui de la Plaine ou encore des Rocs, car elles ont plus de souvenirs et une partie de leur vie en-haut, pourtant, comme elles l'expliquent les deux, elles ont vécu pendant quelque temps aux Haudères et ont vécu des moments importants de leurs vies dans la Plaine. Malgré tout, elles considèrent qu'elles sont d'en haut et que leur paysage est celui du fond de la vallée.

*« Mon paysage quotidien c'est vraiment Arolla et ses montagnes et non pas Evolène. Evolène c'est juste un endroit où j'ai été à l'école mais je n'ai pas de souvenir lié à son paysage. Alors qu'Arolla a le paysage avec lequel j'ai le plus de souvenir. » Annabelle*

Pour Dimitri, Martin et Madeleine, les clichés fournis ne montrent que deux secteurs de la commune. Si Madeleine et Dimitri ont abordé les trois secteurs lors de leur entretien, Martin n'a absolument pas évoqué les paysages du secteur des Rocs ou de Ferpècle.

Madeleine est la seule personne à ne pas avoir fourni d'illustration représentant le Vallon d'Arolla. Cependant, elle l'a abordé à deux reprises. Les huit autres participants ont proposé au moins une représentation de cette région reculée de la vallée.

Pour Dimitri, cette non-représentation de la zone de Ferpècle et des Rocs est due à deux facteurs principaux : le monde présent à Ferpècle ainsi que le sentiment d'appartenance pour le Vallon d'Arolla et pour la Plaine.

*« L'autre côté [le vallon d'Arolla] c'est plus chez moi ; c'est peut-être bête mais il y a le mayen et on est propriétaire de plusieurs appartements à Arolla. Il y a un peu ce côté un peu aussi propriétaire que là [les Rocs] c'est plus chez les copains. J'y suis plus comme un invité alors que l'autre côté c'est plus chez moi. Sincèrement ces villages [La Sage, La Forclaz et Villa] j'y vais très peu. Maintenant un peu plus pour le travail et pour me montrer. Je préfère monter du côté d'Arolla. Malgré tout, je me sens chez moi dans toute la commune dès que je passe le tunnel de la garde. » Dimitri*

Ce qui est étonnant dans cette analyse, c'est que les personnes qui habitent en Plaine ont une échelle de paysage et de cadre de vie plus large que les personnes qui habitent à Arolla. Pourtant, les premiers doivent fournir un « effort » pour accéder à ces paysages qui ne sont pas forcément sur leurs trajets et activités quotidiennes, alors que pour les habitants d'Arolla, les paysages de la Plaine sont quotidiens ou au minimum hebdomadaire, au sens qu'ils les voient de manière récurrente. Ils doivent traverser ces territoires pour aller à l'école, au travail, faire les courses.

De cette analyse, il est possible de faire ressortir que les paysages auxquels les habitants sont attachés ne sont pas forcément des paysages quotidiens et que ceux-ci façonnent leur identité sans que pour autant ils soient proches.

## 6.5 Le rapport entre le paysage et les souvenirs

Le paysage et les souvenirs sont intimement liés pour l'ensemble des participants à l'étude.

*« Le paysage et les souvenirs sont liés. » Annabelle*

Cette relation est perceptible à différents niveaux. Pour certains, le lien entre les deux a été clairement établi et pour d'autres, la relation a été énoncée de manière plus subtile.

De manière logique, la question numéro deux (Paysage d'enfance) a déclenché des discours qui concernaient des souvenirs et des moments vécus sur le lieu où la photo a été prise ou sur le paysage visible, celui-ci rappelant un instant de vie. Seulement 50% des photos de cette question datent de l'enfance de la personne interrogée ; les autres ont été prises plus récemment. Toutefois, toutes les images et tous les discours abordaient les souvenirs des participants. Ceux-ci pouvaient être abordés de manière frontale, « c'est le paysage de mon enfance, j'y ai des souvenirs d'enfance » (Catherine) ou de manière plus imperceptible en évoquant les changements qu'il y a eu ou en racontant une anecdote sur le lieu. C'est le cas par exemple de Jacques, qui, pour me parler de Lana, m'a raconté qu'il faisait le trajet tous les jours entre le hameau et Evolène pour aller à l'école ou encore comment il travaillait avec ses frères dans les champs et alpages de la région. Martin, quant à lui, aborde ces souvenirs en parlant de la mutation d'Evolène et d'Arbey.

Cependant, les souvenirs ne sont pas mentionnés uniquement lors de cette question.

Comme on a pu le voir dans le chapitre 6.2.3, les paysages appréciés ou aimés sont très souvent liés aux souvenirs. La moitié des photographes ont mis en avant que les paysages qu'ils aiment ont ce statut également pour les souvenirs qu'y sont liés.

*« Ici, je vois vraiment un paysage d'enfance, qui me rappelle des souvenirs plus que je vois la montagne. » Annabelle*

*« Arolla c'est aussi des souvenirs d'enfance » Dimitri*

Dimitri et Annabelle expliquent de façon la plus claire le lien entre ces deux éléments. Pour eux, un paysage permet de se remémorer d'autres moments. Ainsi une photo de la Dent Blanche prise depuis son mayen rappelle à Dimitri des moments avec ses amis sans pour autant qu'ils apparaissent sur la photo, ou que la photo ait été prise durant les instants évoqués.

*« Le paysage du mayen, et tous les paysages de manière générale, rappelle des souvenirs et des moments passés sans avoir une photo de l'instant. » Dimitri*

*« Le paysage permet de se souvenir de moments même sans les avoir photographiés. » Annabelle*

Pour Annabelle, les souvenirs priment sur la vue dans la perception du paysage. Elle l'explique dès la première question.

*« Ces vues et ces montagnes me rappellent également des souvenirs. [...] Le paysage est beau, je suis d'accord, mais ce n'est pas la première chose à laquelle je vais penser quand je le vois. » Annabelle*

Ce sont ses souvenirs qui l'ont aidée à choisir les images et les paysages qu'elle voulait montrer pour répondre aux questions, comme on peut également le voir pour la question trois.

Généralement, tous les photographes ont abordé de manière plus ou moins affirmée l'importance des souvenirs dans les paysages qu'ils aiment et dans leurs quotidiens.

## 6.6 Le lien entre le paysage et le patrimoine

Le lien entre le paysage et le patrimoine est omniprésent dans la perception du paysage des Evolénards, ce qui ne coulait pas de source pour moi. En préparant cette étude, je m'attendais à ce qu'un ou deux participants m'en parle, mais à l'exception de Jocelyne, tous ont abordé le patrimoine lors de leur entrevue.

*« Le patrimoine est indissociable du paysage. [...] On a une palette d'aspect identitaire ; carnaval, patois, vache d'Hérens et Dent Blanche. » Dimitri*

Pour tous les natifs d'Evolène, le patrimoine fait partie du quotidien et fait partie de leur vie. Comme Martin l'explique en parlant de l'Inalpe, ce n'est pas « fake » (Martin, M.4.2). Ce patrimoine et ces traditions, ils les vivent réellement au quotidien.

*« Le patrimoine est toujours présent dans nos vies ; on travaille en costume l'été et on parle le patois. On ne fait pas ça pour les touristes mais pour nous, on est des gens du fond de la vallée. » Catherine*

*« Sur cette photo, je voulais aussi mettre en avant le costume évolénard que je mets chaque été de quelques jours à une semaine. Ma grand-mère et ma maman le mettent tout l'été. [...] Dans la commune, beaucoup d'habitants mettent encore le costume l'été. » Annabelle*

La culture fait partie intégrante de la vie des Evolénards. Catherine estime qu'il doit y avoir encore 50% des habitants qui parlent le patois. Cet attachement aux traditions régionales n'est pas réservé aux tranches d'âge supérieur. Bon nombre d'enfants de la commune parlent le patois à la maison avec leurs parents ou grands-parents et les associations portant sur les cultures locales sont gérées par de jeunes adultes ; c'est le cas notamment du carnaval, qui est organisé par des jeunes gens dont Dimitri. Outre le carnaval, on peut se rendre compte de l'importance de conserver et transmettre les traditions aux jeunes de la commune en regardant la moyenne d'âge du groupe de danse folklorique qui est de vingt-deux ans.

*« On passe pour des ultra conservateurs, mais on veut juste conserver notre patrimoine. Pendant un temps c'était presque une honte ce patrimoine et en dix ans ça a beaucoup évolué. » Dimitri*

L'importance du patrimoine n'est pas seulement immatérielle (patois, carnaval ou folklore) ; cela passe aussi dans le patrimoine bâti. Comme nous le verrons de manière plus approfondie dans le chapitre 6.7, l'importance de conserver le patrimoine bâti est présente dans tous les esprits. Les changements qui s'opèrent sur les bâtiments, notamment les granges et mayens d'alpage, ont un impact direct sur le paysage.

*« [...] Ça (la destruction ou les ruines de mayen et de grange) change quand même pas mal le paysage. [...] » Martin*

Ce patrimoine et le paysage évoluent de pair et créent l'identité de la commune et des habitants. Ils se définissent comme « *des gens du fond de la vallée* » (Catherine). Cette expression prend en compte la manière de vivre, la culture, la position géographique et les paysages dans lesquels ils vivent.

On peut également se rendre compte de l'importance du patrimoine dans la relation au paysage par la dernière question de l'entretien : donner cinq adjectifs afin de décrire le paysage évolénard. Certains participants décrivent leurs paysages avec des noms ou des adjectifs qui qualifient leur culture : « *patrimoine* » (Annabelle), « *fier* » (Dimitri), « *authentique* » (Dimitri, François, Martin et Catherine) et « *tradition* » (François et Catherine).

Klaus, qui n'est pas originaire de la commune, porte un regard différent sur la culture à Evolène ; selon lui, celle-ci est dépérissante.

*« C'est un évènement pauvre. La région est en train de régresser et de décroître. Pour moi ça montre aussi une culture mourante où il n'y a pas d'avenir » Klaus*

Sa réflexion est principalement portée sur Arolla. Pour lui, le village est mort du point de vue patrimonial et économique. Cependant, il avance qu'il est possible de revenir un peu en arrière si le village, et la commune à l'échelle plus large, procèdent à des changements au niveau du panel d'activités proposées principalement durant la saison estivale.

## 6.7 Les paysages emblématiques de la commune

Comme vu sur de nombreux clichés, la montagne et les sommets sont omniprésents dans le paysage évolénard. Certains de ces sommets ont une valeur quasiment patrimoniale et identitaire pour la commune ainsi que ses habitants. Les différentes régions de la commune se définissent par leurs paysages ainsi que la présence de ces sommets emblématiques.

Un paysage emblématique peut être défini comme un paysage qui forge l'identité d'un lieu tant pour les habitants que pour la promotion touristique ; ainsi, il devient identitaire. Celui-ci possède deux fonctions : il joue un rôle de cohésion sociale au sein des habitants ainsi qu'une fonction de démonstration vers l'extérieur (Sgard 1997).

Pour les personnes interrogées, deux sommets ont cette valeur d'emblème : le Mont Collon dans le vallon d'Arolla et la Dent Blanche pour le reste de la commune. Bien que ces deux sommets soient les seuls reconnus comme paysages emblématiques par les habitants et les autorités communales, deux autres sommets ont une place importante dans le paysage de la commune : l'Aiguille de la Tsa et les Veisivis. Ces deux sommets ne sont pas reconnus avec une valeur emblématique, mais leur place dans le paysage quotidien leurs donnent un rôle central dans le paysage et une véritable légitimité dans le quotidien des Evolénards.

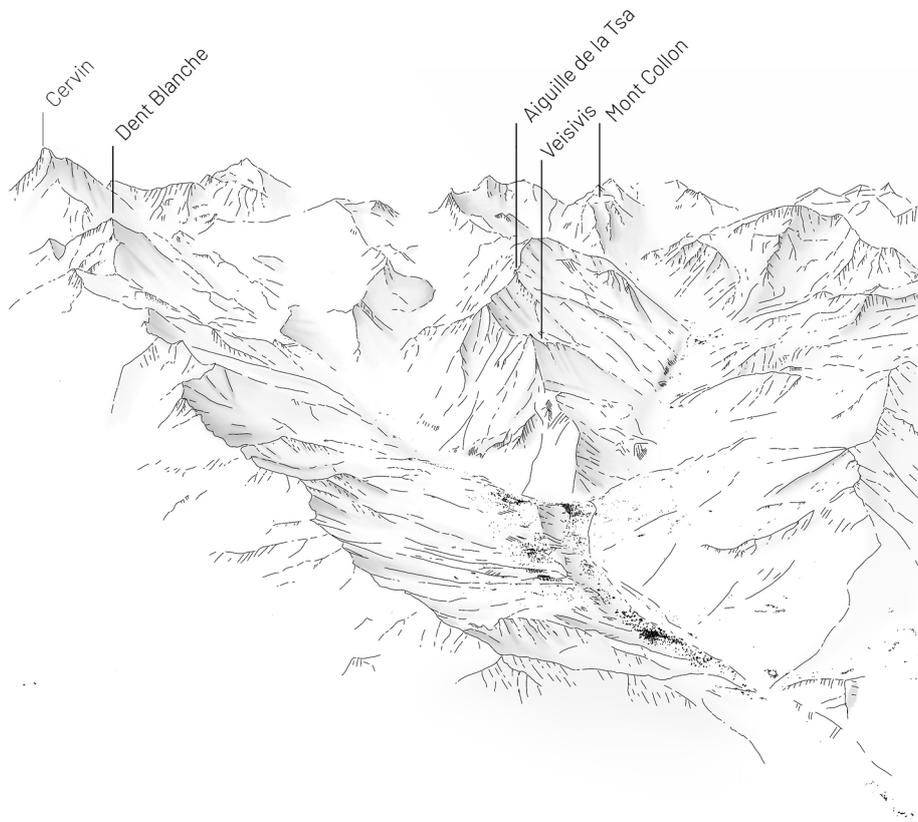


Figure 31 - Repère des différents emblèmes communaux  
Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo

## 6.7.1 Paysage emblématique régional

La Dent Blanche et le Mont Collon sont unanimement considérés comme des paysages emblématiques pour la région. Ce sont les deux sommets qui ont été le plus représentés par les photographes. A eux deux, ils sont présents sur près de 45% des clichés fournis. De plus, ces deux sommets sont utilisés par les organismes de promotion touristique pour faire de la publicité à la commune.

### 6.7.1.1 La Dent Blanche

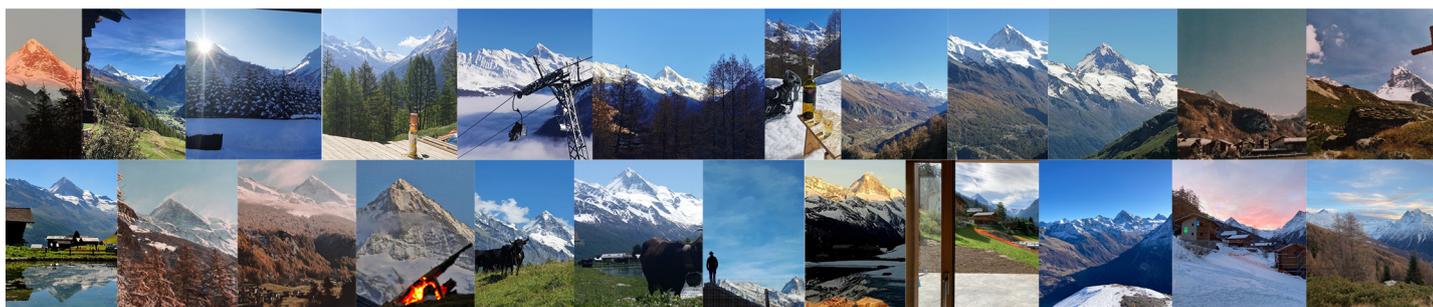


Figure 32 - Photos représentant la Dent Blanche

C.4.2, C.6.1, D.1.1, D.2.1, D.3.2, D.4.1, D.6.1, F.1.1, F.4.1, F.6.1, J.1.1, J.3.1, J.3.3, J.4.1, J.6.1, F.1.1, F.4.1, F.6.2, J.1.1, J.3.1, J.3.3, J.4.1, J.6.1, M.3.2, M.4.1, M.4.2, M.5.1, M.5.2, Ma.1.1, Ma.2.1, Ma.4.1, Ma.6.1

Source : Photos des entretiens

Ce sommet culminant à 4 358 mètres est l'emblème de la région par excellence. Son altitude en fait l'un des cinq sommets composant la couronne impériale, avec le Weisshorn (4 506 mètres), le Zinalrothorn (4 222 mètres), l'Ober Gabelhorn (4 064 mètres) et le Cervin (4 478 mètres). Elle est présente sur de nombreux logos de la commune dont celui d'Evolène Région (l'office de tourisme). La montagne a également donné son nom à l'association de remontées mécaniques de toute la commune ; Espace Dent-Blanche-Domaine d'Evolène, Espace Dent-Blanche-Domaine de la Forclaz et Espace Dent-Blanche-Domaine d'Arolla.

Pourtant, cette montagne mythique n'aurait pas dû s'appeler ainsi. Le nom actuel de la Dent Blanche pour ce sommet est dû à une inversion avec la Dent d'Hérens qui a eu lieu dans les années 1850, puisque la Dent d'Hérens est blanche et la Dent Blanche ne l'est pas.

La Dent Blanche est clairement définie comme un élément emblématique de la commune au même titre que certaines coutumes.

*« On a une palette d'aspects identitaires : carnaval, patois, vache d'Hérens et Dent Blanche. » Dimitri*

Ce sommet est très présent sur les photographies de l'enquête. Pour les habitants de la Plaine, elle fait pleinement partie de leur paysage quotidien même s'ils ne la voient pas depuis leurs logements ou leurs lieux de travail. C'est le cas de Catherine et Martin pour qui ce sommet fait partie du quotidien alors qu'ils ne le voient pas tous les jours.

*« La Dent Blanche fait partie du quotidien même si on ne la voit ni depuis le chalet ni depuis d'hôtel. » Catherine*

Le sommet est représenté et/ou mentionné pour répondre à vingt-six des cinquante-six questions posées aux habitants du plateau évolénard. Pour tous les habitants de la Plaine, il est représentatif du lieu où ils habitent.

*« C'est la montagne d'Evolène ! » Dimitri*

Plusieurs fois, la Dent Blanche a été comparée au sommet le plus emblématique de Suisse : le Cervin. Les deux montagnes sont voisines et on les voit l'une à côté de l'autre dès que l'on monte en altitude, comme depuis Chemeuille, Arbey, Volovron ou les hauts d'Arolla. Si certains les comparent de manière positive :

*« La Dent Blanche, c'est la montagne emblématique. On dit souvent que le Cervin c'est le roi des Alpes alors, la Dent Blanche, c'est la Reine. » Catherine*

Pour d'autres, la comparaison est moins flatteuse. Par exemple, quand Martin confronte le Matterhorn et la Dent Blanche.

*« C'est la plus belle des montagnes, pas comme ce vilain caillou tordu à côté : le Cervin. » Martin*

La beauté du sommet fait l'unanimité pour les habitants du plateau qui la décrivent comme « parfaite », « majestueuse » ou encore « magique ». Ces adjectifs reprennent tous une idée d'esthétisme spectaculaire. Pour plusieurs habitants, la Dent Blanche est un paysage de carte postale. Cette notion esthétique est subjective, cependant les habitants de la commune l'expliquent par sa forme unique dans la région.

*« On a vraiment un paysage magnifique, parce que la chaîne de montagne qu'on a ici dans le fond du val d'Hérens, on ne l'a pas à beaucoup d'endroit. [...] Le fait d'être sur la plaque africaine nous donne un autre relief avec une pyramide (Dent Blanche). » Catherine*

La forme unique de la montagne est mise en avant par son isolement dans le paysage. C'est la montagne par excellence comme la dessine un enfant : un simple triangle massif et isolé de tout autre sommet.

*« Ce que j'aime, c'est que c'est la montagne comme la dessine un petit enfant ; c'est magique. » Martin*

*« La Dent Blanche, c'est la montagne parfaite. Elle a une forme cubique et massive. Elle domine tout le secteur. » François*

## 6.7.1.2 Le Mont Collon



Figure 33 - Photos représentant le Mont Collon

A.1.1, A.2.1, A.3.1, A.4.1, C.2.1, D.3.1, D.3.3, F.3.3, J.6.3, Jo.1.1, Jo.3.1, Jo.4.1, Jo.4.2, Jo.6.2, K.3.1, K.4.1, M.6.2

Source : Photos des entretiens

Si la Dent Blanche est la montagne d'Evolène, le Mont Collon est la montagne d'Arolla. Pourtant, ce sommet n'est pas le plus haut de la skyline du village. Le Pigne d'Arolla est plus haut de 151 mètres, avec une altitude de 3 787 mètres, alors que le Mont Collon culmine à 3 636 mètres. Malgré tout, le second est plus emblématique que le premier. Sa position et sa forme unique le démarque des autres sommets.

Le Mont Collon ferme la vallée, bloquant la fin du vallon avant l'Italie. Pour les habitants d'Arolla, cette montagne est quotidienne. Tous la voient depuis leur domicile.

« Le Mont Collon est tellement présent. Il est puissant. » Klaus

« C'est la première montagne que je vois tous les jours et que je regarde tous les matins. » Annabelle

Toutes les personnes interrogées ont mentionné au moins une fois cette montagne emblématique du vallon d'Arolla. Pour tous, elle rappelle des souvenirs ou a une symbolique spéciale.

« Le Mont Collon, c'est une montagne que j'aime beaucoup. [...] C'est ma montagne préférée. C'est pas du tout une montagne quotidienne, mais mon papa était d'Arolla et du coup on allait souvent à Arolla enfant. » Catherine

« Quand je suis venu la première fois à Arolla y a 15 ans, ce qui m'a le plus impressionné c'était plus le Mont Collon. C'est mon premier attachement. » Klaus

Le Mont Collon et la Dent Blanche sont donc les deux sommets emblématiques de la région. Cependant, les deux ne sont absolument pas décrits et ne créent pas le même sentiment chez les habitants. Comme nous avons pu le voir précédemment, la Dent Blanche est décrite comme quelque chose de « beau », de « magnifique » et de « parfait ». Alors que le Mont Collon est plus décrit comme une montagne « massive », « sécurisante » ou encore « puissante ». Ce sentiment, créé par le sommet, est dû à sa position qui bloque le regard

et la mobilité. Contrairement à la Dent Blanche, le Mont Collon est dans le vallon. Il est facile d'atteindre le pied de la montagne même en voiture, toutefois, au bout de la route, il n'y a plus rien : c'est le bout de la vallée.

## 6.7.2 Paysage d'importance local

L'Aiguille de la Tsa pour Arolla et les Veisivis pour la Plaine ne sont pas des montagnes emblématiques. Cependant, elles ont une valeur aux yeux des habitants et sont présentes dans leurs quotidiens.

### 6.7.2.1 Les Veisivis



Figure 34 - Photos représentant les Veisivis  
C.1.2, C.6.1, D.1.1, D.2.1, D.4.1, F.1.1, J.1.1, M.1.1, Ma.1.1, Ma.2.1, Ma.4.1, Ma.6.1  
Source : Photos des entretiens

Les Veisivis sont en réalité deux sommets différents ; la Grande Dent de Veisivi (3 418 mètres) et la petite Dent de Veisivi (3 184 mètres). Ensemble, elles forment ce qu'on nomme communément les Veisivis. Ces deux sommets ferment la Plaine et séparent la commune en deux parties : le vallon d'Arolla et les Rocs. Pour les habitants des Haudères et d'Evolène, cette montagne fait partie du quotidien. D'ailleurs, on les retrouve sur dix des clichés apportés. Malgré cette omniprésence, les montagnes sont très peu mentionnées par les photographes.

*« Les Veisivis c'est beau mais on regarde plus la grande sœur derrière (la Dent Blanche) » Dimitri*

La Dent Blanche est plus présente dans la vie des Evolénards. Les fois où les habitants ont mentionné le nom des deux sommets, c'était pour signifier leurs présences sur une photo ou expliqué que le soleil est caché par cette masse rocheuse (C.1.2).

Les deux sommets alpins sont principalement visibles depuis la Plaine où ils ont une présence massive, mais ils sont également perceptibles depuis Arolla au bout de chaîne de sommets de l'Aiguille de la Tsa.

## 6.7.2.2 L'Aiguille de la Tsa



Figure 35 - Photos représentant l'Aiguille de la Tsa  
A.1.2, A.2.2, A.6.2, D.3.3, J.1.2, K.1.1, K.1.2, K.4.2, K.3.1, K.6.1  
Source : Photos des entretiens

Tout comme les Veisivis, ce sommet fait partie du paysage d'Arolla. Se trouvant en face du village, il est impossible de ne pas le voir. Pourtant, ce n'est pas une montagne emblématique de la région.

Trois habitants d'Arolla la mentionnent, mais seul Klaus en parle réellement. Ce Zurichois est tombé amoureux du sommet depuis qu'il vit dans le village.

*« Ma femme dit que ça (l'Aiguille de la Tsa) est mon amour. Elle est spectaculaire avec ces pics. » Klaus*

Les participants n'habitant pas dans le vallon ne la mentionnent pas. Pourtant, elle est visible sur certaines photos dont une de Dimitri (D.3.3).

## 6.8 Le paysage naturel versus le paysage construit

Lorsque l'on oppose le paysage naturel au paysage construit, il est important de définir ces deux catégorisations. Dans le cadre de cette étude, j'ai pris en compte le paysage construit comme paysage où il apparaît des constructions humaines (bâtiments en tous genres ou installation et mobilier) et comme paysage naturel tout le reste. Cette définition n'est cependant pas correcte, car l'ensemble des paysages proches des villages et dans les alpages sont des paysages construits, dans le sens où ils ont été transformés par des activités humaines. C'est le cas, par exemple, du lac d'Arbey qui semble naturel, mais qui est un lac artificiel ou encore des pentes de Volovron. C'est ce qu'explique Martin lorsqu'il parle de ces deux lieux.

*« Quand on voit ce paysage on se rend compte du travail que c'est pour construire : couper et transporter les matériaux. [...] On voit comment les gens se sont accrochés à leur pays. » Martin*

Outre les éléments qui ont été construits par l'Homme (constructions, terrasses ou lacs), le paysage est influencé par ses agissements. Le paysage d'alpage est tel qu'il est aujourd'hui, car il y a la pratique de l'alpage. Sans cette tradition, les alpages seraient de la forêt. Le fait de faire paître un troupeau contient cette dernière. On peut d'ailleurs observer que dans les alpages qui sont moins utilisés aujourd'hui, la forêt avance et donc que le paysage change en devenant plus fermé. Les étendues ouvertes le sont grâce à cette pratique agricole ainsi qu'à la foresterie.

*« C'est l'Homme et les paysans qui ont formé le paysage. [...] S'il n'y a pas de forêt jusqu'à devant nos maisons c'est grâce aux paysans [...] C'est beau, c'est façonné par l'Homme mais c'est naturel. » Martin*

Dans ce travail, je prends donc en compte comme paysage construit uniquement les clichés représentant un ou des éléments construits ou amenés par l'Homme tels que des bâtiments, des éléments de remontées mécaniques ainsi que des panneaux de randonnée. Dans le panel de nonante-six photographies obtenues lors des entretiens, cinquante montrent un ou des éléments humains (soit plus de la moitié des images). On retrouve des éléments construits sur des photos répondant à toutes les thématiques ainsi que par toutes les personnes questionnées.

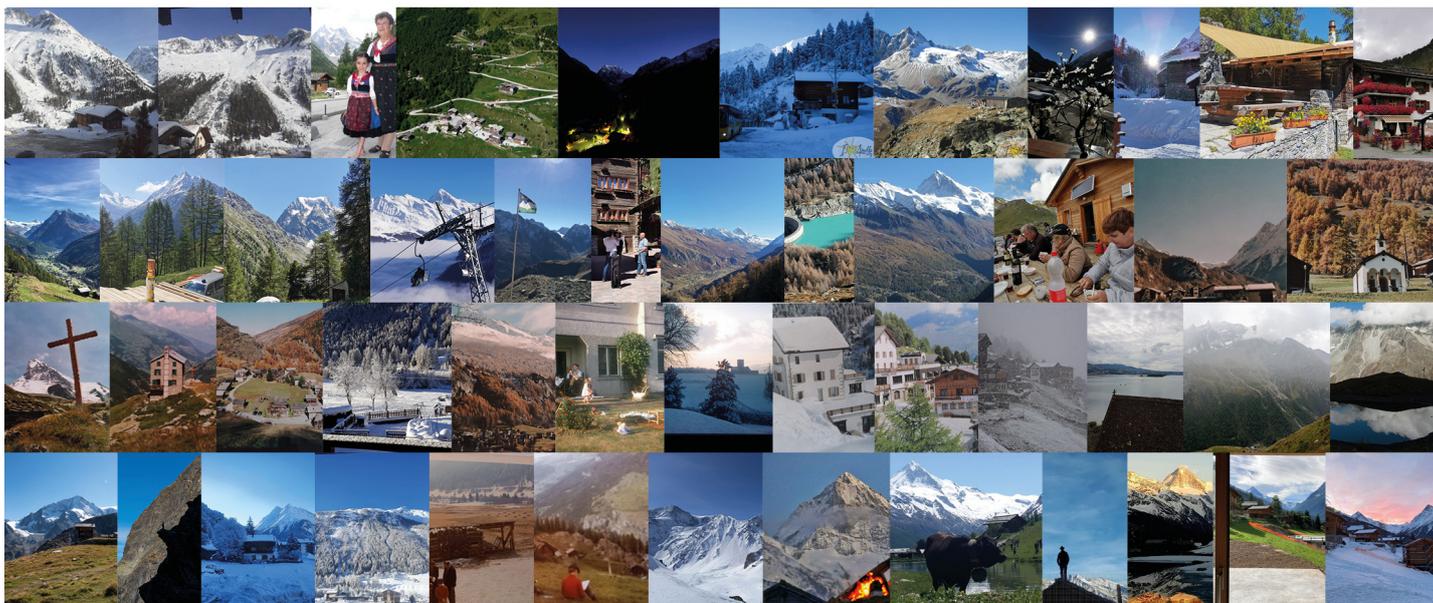


Figure 36 - Photos représentant des éléments construits

A.1.1,A.1.2, A.2.1, A.4.1, A.4.2, A.5.2, A.6.2, C.1.1, C.1.2, C.2.1, C.3.1, C.5.1, C.6.1, D.2.1, D.3.1, D.3.2, D.3.3, D.5.1, F.1.1, F.3.2, F.4.1, F.5.1, J.1.1, J.2.1, J.3.1, J.3.2, J.4.2, J.5.1, J.6.1, Jo.2.1, Jo.2.2, Jo.5.1, Jo.5.2, K.1.3, K.2.1, K.5.1, K.5.2, K.6.1, K.6.2, M.1.1, M.1.2, M.2.1, M.2.2, M.3.1, M.3.2, M.4.2, M.5.1, M.5.2, Ma.1.1, Ma.4.1

Source : Photos des entretiens

Il faut cependant relativiser ce pourcentage de 50%, en faisant la distinction entre les cas où les éléments construits ont été sciemment pris en photo et les cas où un élément construit se trouve dans le paysage, mais n'est ni le sujet du cliché ni du discours. Dans le premier cas, nous pouvons nommer ces constructions ou éléments humains comme opportunistes. Ils se trouvent sur l'illustration, mais l'auteur n'avait pas comme volonté de les représenter ou d'en parler. C'est le cas sur la plupart des photos répondant à la première thématique (paysage depuis la fenêtre) ainsi que celui de la cinquième (paysage du cadre de vie). Sur les clichés de la première thématique, il y a un bon nombre de constructions, bien que la volonté des auteurs n'ait été ni d'en parler ni de les montrer. Leurs intentions étaient de parler des sommets ou des paysages qui se trouvent en arrière-plan (A.1.1, A.1.2, J.1.1, Ma.1.1, M.1.1, C.1.2).



Figure 37 - Photos représentant des éléments construits opportunistes

A.1.1,A.1.2, A.2.1, A.5.2, C.1.1, C.1.2, C.2.1, C.3.1, C.6.1, D.2.1, D.3.1, D.3.3, F.5.1, J.1.1, J.5.1, J.6.1, Jo.5.1, M.1.1, M.3.2, Ma.1.1, Ma.4.1

Source : Photos des entretiens

On peut observer que certaines personnes ont pris sciemment une photo d'un élément bâti et que c'est le principal objet de la photo, mais qu'elle n'en a pas parlé. Malgré l'omniprésence du bâti et du paysage construit sur ces clichés, j'ai pris la décision de les classer dans le bâti opportuniste (Jo.5.1, C.3.2). Certes, ils sont au centre de la photographie, pourtant la personne a énoncé de quoi il s'agissait et est passé sur un autre sujet n'ayant pas de lien avec l'Homme.



Figure 38 - Photos représentant des éléments construits de manière volontaire  
 A.4.1, A.4.2, A.6.2, C.5.1, D.3.2, D.5.1, F.1.1, F.3.2, F.4.1, J.2.1, J.3.1, J.3.2, J.4.2, Jo.2.1, Jo.2.2, Jo.5.2, K.1.3, K.2.1, K.5.1, K.5.2, K.6.1, K.6.2, M.2.1, M.2.2, M.3.1, M.4.2, M.5.1, M.5.2  
 Source : Photos des entretiens

Sur les trois clichés représentant le paysage d'enfance des personnes étrangères à la vallée (Jo.2.1, Jo.2.2, K.1.1), des constructions sont apparentes afin de montrer d'où elles viennent ainsi que le contraste avec les paysages de leurs vies actuelles. Les deux intervenants ont parlé de manière succincte des éléments bâtis, mais ont vite parlé du contexte général sans s'attarder sur ces éléments.

Pour les clichés où le bâti est le sujet ou un sous-sujet important, les auteurs ont exprimé différentes réflexions à leurs propos ; la démonstration du cadre de vie, l'évolution du bâti ou la place de l'Homme dans le paysage. Pour certains, ces différentes thématiques s'entrecroisent et se complètent.

## 6.8.1 La démonstration du cadre de vie



Figure 39 - Photos permettant la démonstration du cadre de vie

A.4.1, A.4.2, C.2.2, C.5.1, D.5.1, F.1.1, J.2.1, J.3.2, J.5.1, Jo.5.2, K.1.3, K.5.1, K.5.2, M.2.1, M.5.1

Source : Photos des entretiens

Les clichés où les interviewés ont parlé de leur cadre de vie proviennent de toutes les thématiques, excepté la sixième thématique qui concerne la promotion (F.1.1, K.1.3, M.2.1, J.2.1, J.3.2, A.4.1, A.4.2, C.5.1, M.5.1, D.5.1, K.5.1, K.5.2, Jo.5.2). Cependant, on peut voir que la majorité des images proviennent de la cinquième question qui aborde cette notion de cadre de vie.

Ces clichés sont ceux où la démonstration du cadre de vie se fait par la photo et par le discours. Pour les personnes qui les ont prises, la place du bâti dans le paysage est aussi importante que le paysage naturel. Les constructions dans le paysage évolénard font partie de l'identité de la commune au même niveau que les sommets.

*« C'est le paysage, enfin plutôt le patrimoine bâti que le paysage de montagne mais pour moi c'est quand même un paysage. [...] On a une richesse. [...] Le patrimoine est indissociable du paysage. » Dimitri*

Comme développé précédemment, le patrimoine et le paysage sont indissociables dans la perception du paysage de bon nombre des personnes interrogées. On retrouve ce lien tant dans les coutumes que dans le patrimoine bâti.

*« Ici le cadre vie est autant l'extérieur avec les sommets, le paysage mais également les constructions que le patrimoine. » Catherine*

Catherine explique ensuite que les jeunes gens construisant de nouvelles maisons essayaient au maximum de s'intégrer dans le paysage et dans les traditions de construction de la région.

## 6.8.2 L'évolution du bâti

L'évolution du patrimoine bâti de la commune est un sujet qui est revenu de nombreuses fois lors des différents entretiens. Cette évolution concerne tant le développement de nouvelles zones d'habitations que la dégradation du patrimoine bâti.

### 6.8.2.1 L'expansion des zones bâties dans les villages

De manière générale, les personnes interviewées expliquent que la commune n'a pas subi une trop grande expansion de la zone à bâtir ou du moins que cela n'a pas trop dégradé les villages et les paysages. Ce développement des villages n'est pas considéré comme étant un point négatif pour les habitants.

*« La commune a su garder son authenticité dans son développement. »  
François*

*« Ça s'est beaucoup développé mais aujourd'hui c'est du luxe. On a tout à portée de mains et même à pieds : l'école, la pharmacie et le médecin. »  
Martin*

Pour Martin, qui parle du bas d'Evolène où, en 1970, il n'y avait encore aucune construction, ce développement a permis à la commune d'être plus attractive. La proximité des services est un « luxe » dans un cadre comme celui d'Evolène.

Le développement de ces dernières années s'est principalement fait dans le village d'Evolène, comme expliqué précédemment par Martin ou encore en prenant comme exemple la zone bâtie dans laquelle vit Madeleine, qui s'est construite ces quinze dernières années. Catherine explique que, selon elle, le village des Haudères a évolué, mais qu'au niveau des constructions il n'a pas « *trop changé* » depuis son enfance.

Tout le long de son interview, Jocelyne a parlé du développement d'Arolla ; elle a vu le village naître et grandir. Pour elle, cela ne peut pas être négatif, car cela a permis au village d'être celui qu'il est aujourd'hui : un village touristique.

*« Le village a beaucoup changé depuis que j'habite ici (1962). Il y a eu énormément de changements. Il n'y avait pas tous ces bâtiments, les touristes venaient dans les chalets d'alpage et les hôtels. [...] La vie ici a beaucoup changé. [...] La route a été construite entre l'Hôtel Mont Collon et le village en 1965. Avant ça la route et les cars s'arrêtaient devant l'hôtel. Le bazar et le bâtiment de la Poste ont été construits au même moment et le Pigne et le Glacier étaient encore petits. » Jocelyne*

Jacques explique également que sans cette évolution et cette expansion bâtie, Arolla serait resté un « *enfer blanc* ». Cette expression met en avant que personne ne vivait l'hiver là-haut en raison de la rudesse de l'hiver ainsi qu'au manque d'accès.

Les habitants expliquent également que les nouvelles générations qui construisent ont à cœur de conserver l'identité du village et qu'ils ne veulent pas dégrader le paysage. C'est

pourquoi, de manière générale, les nouvelles constructions et les rénovations se font afin de respecter la tradition et le paysage. Pour Dimitri, la construction d'un gros bloc d'habitations « *casserait tout* ».

Pour Martin, le développement de la commune aurait pu être plus important, tout en gardant l'âme. La vie, là-haut, serait moins difficile et les jeunes partiraient moins si la commune s'était plus développée.

### 6.8.2.2 La dégradation du patrimoine bâti

La dégradation du patrimoine bâti ne concerne pas ou peu les périmètres des villages selon les personnes interviewées. Cette thématique ressort principalement pour les zones d'alpages où les granges et les bâtiments agricoles sont considérés comme obsolètes par les agriculteurs, mais ne peuvent pas être transformés et changés quant à leur affectation. Ce sont principalement Martin et François qui expliquent à quel point la modification de la LAT, va impacter le paysage. Cette révision va interdire toute construction ou rénovation qui engendre un changement d'affectation de zone. C'est-à-dire qu'il n'est plus possible de rénover une grange afin qu'elle devienne une résidence secondaire, puisque son affectation passerait d'agricole à habitation.

*« Certains bâtiments n'étant pas voués à l'habitation ne vont pas être rénovés et vont tomber en ruine. » François*

Cette dégradation des bâtiments laissés à l'abandon a un impact direct sur le paysage de la commune, et principalement des alpages.

*« Aujourd'hui, il y a des lois à la con qui font tomber les granges. [...] Vu que les granges tombent le paysage change, personne ne va mettre de l'argent dans des bâtisses qui ne peuvent pas être utilisées. [...] Ça change quand même pas mal le paysage. [...] Les mayens et les granges font partie du paysage et du patrimoine de la région » Martin*

Le patrimoine fait partie intégrante de ces paysages. Sans eux, l'alpage ne serait pas l'alpage. C'est un véritable mal pour la commune de ne pas pouvoir rénover ces infrastructures d'après Martin et François. Malgré leur attachement au patrimoine et au « fait, comme il faut », ils préfèrent qu'une grange d'alpage soit rénovée avec des matériaux inadéquats plutôt qu'elle ne soit pas du tout rénovée et qu'elle finisse par tomber en ruine.

*« Ici, il y a une grange qui a été refaite, mais la toiture en tuiles et pas en pierre, mais je préfère voir un toit en tuiles ou en tôle qu'une ruine. » Martin*

Martin et François sont les deux intervenants qui ont le plus parlé de cette mutation, car ce sont eux que ça implique le plus. L'alpage est leur quotidien durant 5 mois par an quand leurs troupeaux y sont. Ils sont imprégnés de ces paysages qu'ils connaissent depuis leur plus jeune âge. Cependant, on sent que cette préoccupation est dans l'esprit de beaucoup d'habitants.

Outre la dégradation du paysage d'alpage, Jacques regrette la détérioration du lieu qu'il affectionne le plus : Lana. Pour lui, la dégradation du hameau se fait par deux biais : la construction d'un bar et les modifications effectuées sur la chapelle.

*« Ce qui a foutu en l'air Lannaz, je vais vous dire. C'est un peu les remontées mécaniques mais c'est surtout le restaurant à l'entrée de Lannaz et ça à tout gâché. [...] La chapelle de Lannaz a eu une modification des angles des murs et du clocher. Alors que le site est protégé ! alors que la chapelle date de 1711 ! Elle a été massacrée par la protection des sites. Je veux que ça reste comme c'est ! C'est le respect de l'ancien. » Jacques*

Que ce soit pour l'un ou l'autre des paysages dégradés, l'idée du manque de respect pour les anciens est omniprésente. Martin et Jacques l'abordent tous les deux. Pour eux, c'est un égard pour le travail de leurs ancêtres de respecter ce qui a été construit. La vie d'avant était difficile et il faut prendre soin de l'héritage qui a été transmis.

### 6.8.3 L'Homme dans le paysage

Le dernier sujet en lien avec les éléments construits et le paysage est la place de l'Homme dans celui-ci. Le principal à en parler c'est Klaus. La petitesse de l'Homme dans l'immensité de la montagne est quelque chose qui l'a marqué lorsqu'il a emménagé à Arolla. Il aborde cette thématique sur quatre photos (K.1.3, K.5.1, K.5.2, K.6.2). Sur l'ensemble de ses clichés, Klaus avait comme volonté de parler de ce contraste et de ce rapport de force entre l'Homme et la nature ainsi que la place de l'Homme dans le paysage.

*« La chose la plus importante ici, ce sont les maisons, parce que ça représente la position de l'humain dans cette immensité et dans ce paysage. L'humain est présent dans une quantité négligeable » Klaus*

Madeleine met également en évidence ce fait sur une photo (Ma.2.1). Nous n'y voyons pas d'élément bâti, juste l'immensité du paysage et des montagnes avoisinantes.

*« C'est dans cette montagne qu'on se rend compte qu'on est petit au milieu de tous ce vaste. [...] Ici malgré tout on est seul face à l'immensité. » Madeleine*

Lors de notre entrevue, Madeleine a mis en avant le fait que la région était dangereuse pour l'Homme même si on la connaît par cœur. De par l'immensité de la montagne face à la taille de l'Homme, elle est dangereuse et peut changer d'aspect très vite.

## 6.9 Les adjectifs

Afin de conclure l'ensemble des entretiens, j'ai demandé aux interviewés de me donner cinq adjectifs ou expression qui pour eux décrivent au mieux les paysages de la commune et le paysage. Voici la liste complète : *magnifique, patrimoine, liberté, naturel, solitude, tranquille, paix, nature, beauté sauvage, changeant, puissant, magique, complet, challengeant, beau, mio, simple, vrai, âme, grandiose, authentique, fier, vivant, tradition, féérique, accueillant, calme, énergisant, harmonieux, dynamique, gigantesque, esthétique, époustoufflant, sains, rythmé, préservé et addictif.*

Certains de ces mots ont été donnés par différentes personnes. C'est le cas d'*authentique* (4x), *beau* (2x), *accueillant* (2x), *simple* (2x) et *tradition* (2x). De plus, certains mots sont synonymes les uns des autres comme *naturel* et *nature*.

Il est possible de classer ces différents qualificatifs dans trois catégories : visuelle, patrimoniale et en lien avec la sensation. Malgré cette classification, certains mots peuvent se trouver dans différentes catégories. C'est le cas notamment d'*accueillant* qui est une sensation, mais qui peut également être classé avec le patrimoine ou encore de *changeant* qui peut être classé dans les adjectifs de sensation et de visuel.

Ces trois grandes catégories reprennent les points importants que les habitants m'ont rapporté : leurs paysages sont autant visuels que patrimoniaux avec en plus un mélange de sensations et de sentiments.

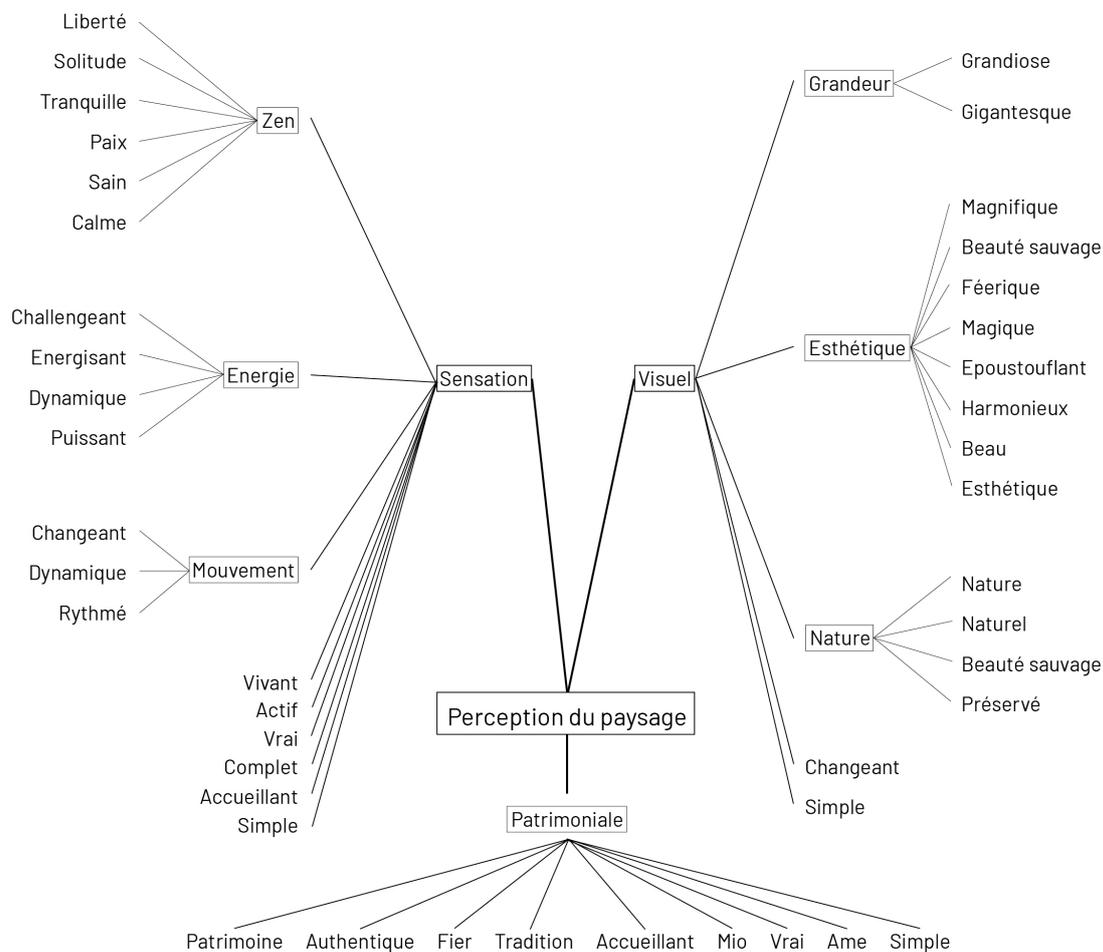


Figure 40 - MindMap résumant le classement des adjectifs récoltés  
Source : Elaboration personnelle

Pour la perception patrimoniale du paysage, seuls trois participants n'ont pas mentionné de termes en rapport avec le patrimoine (Jocelyne, Klaus et Madeleine). Pour cette catégorie, on retrouve : *patrimoine, authentique, fier, simple, accueillant, simple, âme, mio, tradition* et *vrai*. Comme on peut le voir, il y a des termes qui désignent le fait que le patrimoine soit présent (*patrimoine* et *tradition*) et d'autres qui expliquent comment celui-ci est ressenti par les habitants. Pour eux, la simplicité du paysage ou son authenticité sont autant présents dans le patrimoine que dans le paysage. Ces deux idées étant entièrement fusionnées, comme nous avons pu le voir précédemment.

Concernant l'aspect visuel, certains des termes employés par les habitants peuvent être classés dans des sous-catégories : la grandeur avec *grandiose* et *gigantesque*, l'esthétisme avec *magnifique, beauté sauvage, beau, féérique, magique, époustouflant, harmonieux* et *esthétique* ainsi que le naturel avec *nature, naturel, beauté sauvage et préservé*. Pour finir, deux qualificatifs visuels ne sont pas dans les catégories précitées : *changeant* et *vivant*. Les adjectifs pour décrire le visuel sont forts : *magnifique, féérique, magique, époustouflant* ; ceux-ci décrivent également l'attachement que les participants ont pour ce paysage.

Le dernier aspect de perception est la sensation dans le sens des sensations et des sentiments que procure le paysage aux habitants. Dans ce cas, nous pouvons également voir différentes catégories : l'aspect zen avec *liberté, calme, solitude, tranquille, paix et sain*, les sensations d'énergie avec *challengeant, énergisant, dynamique et puissant* ainsi que les sensations de mouvement avec *changeant, dynamique* et *rythmé*. Comme pour les adjectifs visuels, certains adjectifs ne sont pas classables : *vivant, addictif, vrai, complet, accueillant* et *simple*. Il est important de noter qu'une même personne a pu donner un adjectif qualifiant le paysage de « zen » et aussi un paysage ou en mouvement ; c'est le cas de Madeleine qui a donné *calme* et *dynamique* comme adjectifs.

Pour plusieurs des personnes interrogées, les adjectifs donnés en fin d'interview reprennent des idées qu'ils ont déjà abordé tout au long de l'entretien. C'est le cas de François qui décrit son cadre de vie comme féérique et qui donne cet adjectif en fin d'entretien ou encore pour Jocelyne, Martin et Madeleine pour qui les changements dans le paysage sont primordiaux et qui ont utilisé des qualificatifs de mouvement pour décrire leurs paysages. Par ailleurs, les trois individus n'ayant pas donné de qualificatifs liés au patrimoine sont les seuls à ne pas en avoir parlé ou ne les ayant pas abordés lors de l'entretien.

Ces différents adjectifs permettent de comprendre ce qui importe dans le paysage évolué pour ses habitants. Malgré les profils variés, il est possible de voir que, de manières générales, des regroupements se font et que la perception d'un individu corrobore au moins partiellement à celle d'un ou d'autres individus. On voit donc émerger une perception commune pour une collectivité d'individus. Comme expliqué précédemment, le choix de ces adjectifs pour décrire le paysage permet de comprendre les points importants dans celui-ci. Ici, il est donc possible d'interpréter les liens entre sentiments, sensations, visuels et patrimoine. Nous comprenons donc que le paysage n'est pas uniquement une question de perception visuelle, bien que celle-ci reste importante.



## **7. Conclusion**

Ce travail m'a permis de comprendre comment les habitants de la commune d'Evolène percevaient leurs paysages, en partant du principe qu'il s'agissait d'un paysage remarquable au quotidien sur la base de la question : Comment les habitants de la commune d'Evolène perçoivent-ils leurs paysages remarquables au quotidien ?

La première conclusion avancée n'en est pas réellement une : il s'agit d'une confirmation de la théorie qui explique que le paysage est une expérience complexe et multi sensorielle. L'ouïe a une place importante pour certains participants, notamment Madeleine qui explique :

*« Le cadre de vie, c'est la haute montagne avec la nature et les sons qui vont avec. On entend avec plaisir les cloches des vaches. Le son fait partie entière du paysage, ainsi que le silence qui a une place importante ici. »  
Madeleine*

Je me suis ainsi rendue compte que la vue était le premier élément mis en avant par les interviewés, qui ont tous expliqué que leurs paysages étaient beaux mais que ce n'était pas le seul sens contribuant à la perception du paysage.

En plus des sens présents dans la perception, ce travail a permis de dégager certains filtres mis en place. Bien que chaque individu soit différent et utilise des filtres distincts, il est possible d'en regrouper dans le cas de cet échantillon et dans ce contexte. J'ai également remarqué que les filtres des souvenirs et du patrimoine, ainsi que l'importance des emblèmes paysagers, avaient une place prépondérantes dans la perception du paysage évolénard par ses habitants.



Figure 41 - Photo résumant le mieux le discours général des habitants concernant le paysage  
Source : Photo de l'entretien de Dimitri (D.3.2)

Pour résumer la perception du paysage par les habitants avec une photo, je choisirais une de Dimitri (D.3.2) car à mes yeux, ce cliché met en avant tous les filtres qui ont été mentionnés par les participants : le patrimoine avec la peluche, les souvenirs présents pour la personne ainsi qu'un emblème fort avec la Dent Blanche. En plus des filtres cités précédemment, cette photographie souligne l'ensemble des points importants pour les habitants : les éléments construits qui s'intègrent sans dénaturer le site ainsi qu'un large panorama de sommets.

Bien que ce travail porte principalement sur la perception du paysage, deux autres concepts théoriques ont eu une place centrale : il s'agit de l'attachement et de l'identité territoriale. Concernant l'attachement, je me suis aperçue que l'on retrouvait deux types d'attachements pour l'ensemble des personnes interrogées. Premièrement, l'attachement à un emblème, qu'il s'agisse de la Dent Blanche ou du Mont Collon. Les habitants aiment et tiennent à ces deux sommets, peu importe d'où ceux-ci sont observés. Deuxièmement, l'attachement passe par le lien au lieu. Cette notion apparaît notamment dans les questions trois et quatre : les paysages fournis sont aimés et ont de l'importance pour

leurs auteurs car le lieu d'où le cliché a été pris revêt une importance particulière, qui est fonction du vécu du photographe. Dans ce dernier cas, c'est le souvenir qui a une place importante.

*« Ici je vois vraiment un paysage d'enfance, qui me rappelle des souvenirs plus que je ne vois la montagne. » Annabelle*

Le second concept théorique est l'identité territoriale, comme abordée dans le chapitre concernant l'échelle du paysage (6.4) : le paysage fait partie intégrante de l'identité des habitants. Cela est expliqué par Catherine, qui indique qu'ils sont les gens du fond de la vallée. Leurs lieux de vie ainsi que le cadre alpin et le paysage façonnent qui ils sont au même titre que le patrimoine ou leurs chemins de vie. Les notions de paysage et de patrimoine sont indissociables dans l'identité communale ainsi que dans l'identité individuelle.

Lors du démarrage de cette étude, je me suis partie du principe qu'un paysage pouvait être à la fois remarquable et quotidien en soulevant cependant la question de la possibilité d'être les deux pour un seul individu. Lors des entretiens et de leurs analyses, je me suis rendue compte qu'un même paysage était les deux pour les habitants d'Evolène. Au sens de la convention, le paysage est quotidien en tant que cadre de vie, mais il est également remarquable: la convention définit remarquable comme ayant une valeur patrimoniale. C'est le cas des paysages de la commune qui possèdent une valeur patrimoniale pour les habitants comme beaucoup l'ont expliqué. La Convention a été une avancée majeure pour le paysage lors de sa rédaction, cependant, vingt-et-un ans plus tard, elle mériterait quelques ajustements notamment dans les définitions qu'elle donne.

Un point m'a interpellé dès la préparation de cette étude : le rapport au patrimoine classé aux abords de la commune, notamment les Pyramides d'Euseigne<sup>xx</sup>. Je n'ai volontairement pas abordé ce site afin de voir si les participants le mentionneraient. Bien que l'étude soit axée sur la commune d'Evolène, ce monument naturel fait partie des paysages qu'ils voient au quotidien, étant donné qu'il se trouve sur la principale route reliant la commune au pôle régional de Sion. Seules deux personnes ont mentionné cette particularité géologique classée : Jacques et François. Le premier les a mentionnées uniquement afin de dire qu'il existait également une pyramide en dessus de Lana. Quant au second, il n'a cité les pyramides qu'afin de parler d'un autre site intéressant proche de celles-ci, sans pour autant aborder la particularité géologique en elle-même.

Dans une réflexion plus large, et dans un cadre d'aménagement du territoire, il faut bien comprendre comment les résultats de cette étude peuvent être intégrés dans les décisions de gestion du territoire. Dans le cas de la commune d'Evolène, il y a deux aspects primordiaux à prendre en compte : la manière d'intégrer la perception quotidienne dans un projet de gestion, et l'aspect plus complexe d'un paysage remarquable et patrimonialisé. Pour le premier aspect, il s'agit d'une réflexion qui doit être prise en compte dans n'importe quel projet d'aménagement urbain ou rural, par exemple par le biais de la consultation citoyenne ou la participation. Pour le second aspect, plus en lien avec le contexte alpin, il faut se rendre compte que les décisions doivent faire la part des choses entre l'habitant qui voit le paysage au quotidien et le touriste pour qui le paysage n'est qu'éphémère. En Suisse, le paysage alpin est très protégé. Comme nous avons pu le démontrer, cela ne convient pas toujours aux habitants qui le vivent au quotidien, que ce soit de manière

globale avec la LEXweber ou, dans le cadre de cette recherche, avec la LAT, à laquelle s'ajoute la décision sur les granges d'alpages. La complexité d'un contexte comme celui-ci réside dans l'équilibre entre la volonté administrative éloignée du vécu au quotidien, les besoins de développements touristiques et économiques, les principes de protection du paysage, de la faune et de la flore, ainsi que les envies et valeurs des habitants. La compréhension de la perception du paysage participe à trouver cet équilibre en faisant ressortir les points cruciaux du paysage par les habitants. Il est dès lors possible de dégager ce qui pour eux dénaturerait leur cadre de vie et leur identité territoriale.

Comme démontré dans le chapitre 6.8, les habitants interrogés ne sont pas contre un développement, c'est même le contraire : ils désirent que la commune prospère, que les jeunes restent et que de nouvelles familles s'y installent. Cependant, il ne faut pas que le développement se fasse au détriment du paysage, qui façonne l'identité communale au-delà du ressenti purement visuel. Prendre en compte la perception du paysage comme aide à la décision permettrait à la commune de se transformer de manière équilibrée pour les parties-prenantes que représentent les résidents sensibles à leurs paysages remarquables-quotidiens, les touristes et la patrimonialisation car, abstraction faite des idées préconçues, elles poursuivent des objectifs convergents.





# **8. Bibliographie**

8.1 Bibliographie

8.2 Liste des figures

8.3 Liste des tableaux

## 8.1 Bibliographie

- Altman, Irwin, et Setha M. Low. 1992. *Place attachment*. New-York: Plenum.
- Anton, Charis, et Carmen Lawrence. 2014. «Home Is Where the Heart Is: The Effect of Place of Residence on Place Attachment and Community Participation.» *Journal of Environmental Psychology* p.451-461.
- Augoyard, Jean-François. 1991. «La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ?» *Le Débat*, vol 65, n° 3 51-58.
- Barthes, Roland. 1964. «Rhétorique de l'image.» *Communications*, 4, 40-51.
- Beaud, Stéphane. 1996. «L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique».» *Politix*, vol. 9, n°35, Troisième trimestre 1996. *Entrées en politique. Apprentissages et savoir-faire* p. 226 - 257.
- Beaud, Stéphane, et Florence Weber. 2010. *Guide de l'enquête de terrain*. Paris: La Découverte.
- Beaugué, Jean de. 1556. *L'Histoire de la guerre d'Ecosse*. Paris.
- Belhedi, Amor. 2006. «Territoires, appartenance et identification. Quelques réflexions à partir du cas tunisien.» *L'Espace géographique*, 35 (4), 310-316.
- Bernhard, Claude. 2017. *Evolène, Regard sur un paysage*. Genève: Slatkine.
- Bertrand, Georges. 1978. «Le paysage entre la Nature et la Société.» *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 49 (2), 239-258.
- Bigando, Eva. 2013. «De l'usage de la photo elicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante.» *Cybergeo : European Journal of Geography [En ligne]*. 17 mai. Accès le août 30, 2020. <https://journals.openedition.org/cybergeo/25919>.
- Bigando, Eva. 2008. «Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante Pour penser autrement la relation des habitants au paysage.» *Projet de paysage*. 27 décembre. Accès le août 29, 2020. [https://www.projetsdepaysage.fr/fr/fr/le\\_paysage\\_ordinaire\\_porteur\\_d\\_une\\_identite\\_habitante](https://www.projetsdepaysage.fr/fr/fr/le_paysage_ordinaire_porteur_d_une_identite_habitante).
- Blanchet, Philippe, et Michel Fancard. 2003. *Sentiment d'appartenance*. Paris: Armand Colin.
- Briffaud, Serge. 1989. «Naissance d'un paysage, L'invention géologique du paysage pyrénéen à la fin du XVIIIe siècle.» *Revue de synthèse: IVe S. n 3-4* p. 419-452.
- Brunet, Roger, et Olivier Dollfus. 1990. *Mondes nouveaux. Géographie universelle*. Paris: Hachette.
- Burckhardt, Lucius. 1977. «Landschaftentwicklung und Gesellschaftsstruktur.» *Die Ware Landschaft*.

- Burckhardt, Lucius. 1979. «Warum ist Landschaft schön ?» *Basler Magazin* no. 45, 10. 11. p. 1-5.
- Caille-Cattin, Catherine. 2005. *Le paysage, de l'information à l'élaboration d'une culture paysagère : vers des médiations paysagères au service des acteurs de l'aménagement du territoire*. Université de Franche-Comté.
- Cauquelin, Anne. 2000. *L'invention du paysage*. Paris: PUF.
- Collier, John. 1957. «Photography in anthropology : a report on two experiments.» *American Anthropologist* No.59, 843-859.
- Conseil de l'Europe. 2000. *Convention européenne du paysage*. Florence.
- Conseil de l'Europe. 2018. *Glossaire du Système d'information de la Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage, Aménagement du territoire et paysage, no 106*.
- Corbin, Alain. 2001. *L'homme dans le paysage*. Paris: Textuel.
- De La Soudière, Martin. 1991. «Paysage et altérité. En quête de «cultures paysagères» : réflexion méthodologique.» *Études rurales*, n°121-124 p. 141-150.
- Debarbieux, Bernard. 2012. «Le paysage alpin, impossible bien commun de la Suisse et des Suisses ?» *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine [En ligne]*. 16 mars. Accès le mai 17, 2020. <http://journals.openedition.org/rga/2285>.
- Debarbieux, Bernard, et Gilles Rudaz. 2013. *La montagne suisse en politique*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Debenedetti, Alain. 2005. «Le concept d'attachement au lieu : état de l'art et voies de recherche dans le contexte du lieu de loisirs.» *Management & Avenir* p. 151-160.
- Dério, Pierre. 2004. «Le paysage, une ressource territoriale emblématique mais ambiguë.» *Le paysage, une ressource territoriale emblématique mais ambiguë* p. 155-163.
- Di Méo, Guy. 2004. «Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités.» *Annales de Géographie*, t. 113, n°638-639 p. 339-362.
- Di Méo, Guy. 2008. «Le rapport identité/espace. Eléments conceptuels et épistémologiques.» *Archive ouverte en Science de l'Homme et de la Société*.
- Di Méo, Guy. 2002. «L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société.» *Géocarrefour*, vol. 77, n°2, p. 175-184.
- Di Méo, Guy, Claire Sauvatre, et Fabrice Soufflet. 2004. «Les paysages de l'identité (le cas du Piémont béarnais, à l'est de Pau).» *Géocarrefour*, vol. 79/2 p. 131-141.
- Direction du programme SuisseEnergie Office fédéral de l'énergie (OFEN). 2019. «Énergie hydraulique: l'électricité respectueuse de l'environnement.» *suisseénergie*. Accès le février 13, 2021. <https://www.suisseenergie.ch/energies-renouvelables/energie-hydraulique/>.

- Donadiou, Pierre. 2014. *Paysages en commun. Pour une éthique des mondes connus*. Presses universitaires de Valenciennes.
- Estienne, Robert. 1546. *Dictionnaire françoislatin*. Paris.
- Etter, Philipp. 1939. *Reden an das Schweizervolk. Gehalten im Jahre 1939*. Zürich: Atlantis Verlag.
- Filleron, Jean-Charles. 2008. « « Paysage », pérennité du sens et diversité des pratiques. » *Actes Sémiotiques [En ligne]*. 14 mars. Accès le mars 14, 2021. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1265>.
- Furetière, Antoine. 1690. *Dictionnaire universel*. Amsterdam.
- Gaspoz, Antoine. 1950. *Monographie d'Evolène*. Sion: Editions à la Carte.
- Granet-Abisset, Anne-Marie. 2014. « Histoire du tourisme dans les Alpes. » *ina*. Accès le février 18, 2021. <https://fresques.ina.fr/montagnes/parcours/0005/histoire-du-tourisme-dans-les-alpes.html>.
- Guérin-Pace, France, et Yves Guermond. 2004. « Identité et rapport au territoire. » *L'Espace géograp*
- Guisepelli, Emmanuel, et Philippe Fleury. 2007. « Le paysage à la croisée des choix de développement local : quelles connaissances pour quels enjeux ? quels outils pour l'action ? » *Paysages : de la connaissance à l'action* p. 251-262.
- Guittet, Caroline, et Laurence Le Dû-Blayo. 2013. « Les photographies du paysage : quelles analyses des dynamiques paysagères ? » *Projets de paysage [En ligne]*. 20 décembre. Accès le novembre 18, 2020. <http://journals.openedition.org/paysage/12477>.
- Harrington, Chales. 1999. « The Use of Reflexive Photography in the Study of the Freshman Year Experience. » *Journal Of College Student Retention Research Theory And Practice, vol. 1, No.1* p. 13 - 22.
- Heisley, Deborah D., et Sidney J. Levy. 1991. « Autodriving : A photoelicitation technique. » *Journal of Consumer Research, No.18* p. 257-272.
- Henry, Dominique. 2013. « Les paysages de l'affectif . » *Projets de paysage [En ligne]*. 20 décembre. Accès le février 3, 2021. <https://journals.openedition.org/paysage/12551>.
- ISOS Inventaire des sites construits à protéger en Suisse. 1996. *Evolène*. Fiche ISOS, Zürich: Bureau pour l'ISOS.
- ISOS Inventaire des sites construits à protéger en Suisse. 1996. *Lana*. Fiche ISOS, Zürich: Bureau pour l'ISOS.
- ISOS Inventaire des sites construits à protéger en Suisse. 1998. *Les Haudères*. Fiche ISOS, Zürich: Bureau pour l'ISOS.

- Kaufmann, Jean-Claude. 2007. *L'entretien compréhensif (2ème édition refondue)*. Paris: Armand Colin.
- Kienast, Felix, Jacqueline Frick, et Urs Steiger. 2013. *Nouvelles approches pour relever la qualité du paysage, Rapport intermédiaire du programme Observation du paysage suisse (OPS)*. Berne: Office fédéral de l'environnement (OFEV), Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL.
- Larousse. 2021. «Perception.» *Larousse*. Accès le mars 7, 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perception/59399>.
- Larousse. 2021. «Quotidien.» *Larousse*. Accès le avril 6, 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/quotidien/65803>.
- Larousse. 2021. «Remarquable.» *Larousse*. Accès le avril 6, 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/remarquable/67939>.
- Le Robert Dico en Ligne. 2021. *Paysage*. Accès le mars 30, 2021. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/paysage>.
- Leclerc-Olive, Michel. 1998. «Les figures du temps biographique.» *Cahiers Internationaux de Sociologie* p. 97-124.
- Lelli, Laurent, et Sylvie Paradis. 2005. «Analyse critique d'un dispositif méthodologique de diagnostic paysager : le cas du bassin versant du Cérou (Tarn, Midi-Pyrénées).» *Le diagnostic des territoires*, vol. 80/2 123-130.
- Luginbühl, Yves. 1989. «Au-delà des clichés... La photographie du paysage au service de l'analyse.» *Strates* No. 4 11-16. <http://journals.openedition.org/strates/4072>.
- Luginbühl, Yves. 2007. «La place de l'ordinaire dans la question du paysage.» *Cosmopolitiques* no 15 p. 187-192.
- Mariétan, Ignace. 1949. *Ame et visages du Valais*. Lausanne: F.Rouge.
- Mathieu, Jon, Matthias (dir.) Bürgi, Katja Hürlimann, et Norman Backhaus. 2018. *Histoire du parysage en Suisse*. Zurich: Livreo Alphil.
- Mesch, Gustavo S., et Orit Manor. 1998. «Social ties, environmental perception and local attachment.» *Environment and Behavior* p. 504-519.
- Michelin, Yves. 1998. «Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise.» *Cybergeog : European Journal of Geography [En ligne]*. 7 décembre. Accès le septembre 2, 2020. <https://journals.openedition.org/cybergeog/5351>.
- More, Thomas. 1516. *L'Utopie*. Paris: Editions sociales.
- Murray Schafer, Raymond. 1977. *The tuning of the world, The Soundscape*. Michigan: Knopf.
- Office fédéral de la statistique. 2020. «Population résidante permanente.» *Office fédérale de la statistique*. 27 août. Accès le octobre 11, 2020. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/effectif-evolution.assetdetail.13887601.html>.

- Paquot, Thierry. 2016. *Le Paysage*. Paris: La Découverte.
- Pierret, Janine. 2004. «Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie.» *Sociologie pénale : système et expérience* p. 199-213.
- Reclus, Elysée. 1878. «La Suisse.» *Géographie universelle, tome III, L'Europe centrale*.
- Reichler, Claude. 2002. *La découverte des Ales et la question du paysage*. Chêne-Bourg: Georg.
- Roger, Alain. 1997. *Court traité du paysage*. Paris: Gallimard.
- Sansot, Pierre. 1983. «Identité et paysage.» *Les Annales de la recherche urbaine* p. 65-72.
- Scannell, Leila, et Robert Gifford. 2010. «Defining place attachment: A tripartite organizing framework.» *Journal of Environmental Psychology* p. 1-10.
- Schwartz, Dona. 1989. «Visual ethnography : using photography in qualitative research.» *Qualitative sociology, vol. 12, No.2* p. 119-154.
- Sébastien, Léa. 2018. «L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ?» *Norois [En ligne]*. 17 octobre. Accès le février 3, 2021. <https://journals.openedition.org/norois/5846>.
- Sencebe, Yannick. 2004. «Être ici, être d'ici.» *Ethnologie Française, 34 (1)*, 23-29.
- Sgard, Anne. 2018. «En montagne avec le paysage, un laboratoire du bien commun ?» *Les carnets du paysage, vol. 33* p. 106-119.
- Sgard, Anne. 2010. «Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun.» *Développement durable et territoires. vol. 1, no. 2*.
- Sgard, Anne. 1997. «Qu'est-ce qu'un paysage identitaire?» *Paysage et identité régionale. De pays Rhônealpins en paysages* p. 23-34.
- Sgard, Anne. 2018. «Questionner le paysage et la mémoire. Empreintes, traces, marques.» *Mémoire en jeu, vol. 7* p. 108-113.
- Sgard, Anne, Sophie Bonin, Hervé Davodeau, Pierre Dérioz, Sylvie Paradis-Lelli, et Monique Toubanc. 2018. «Construire en commun par le paysage. Trois controverses paysagères relues à l'aune du bien commun.» *Espaces et Sociétés. vol. 4, no. 175* p. 105-122.
- Siggen-Bruttin, Rachel. 2008. «Hérens.» *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*. 9 avril. Accès le octobre 11, 2020. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/034133/2008-04-09/>.
- Stokols, Daniel, et Sally A. Shumaker. 1981. «People in places: a transactional view of settings.» *Harvey J.* p.441-488.
- Tartaglia, Stefano. 2013. «Different Predictors of Quality of Life in Urban Environment.» *Social Indicators Research volume 113*.

- Tuan, Yi-Fu. 1975. «Place: An Experiential Perspective.» *Geographical Review* Vol. 65, No. 2 p. 151-165.
- Von der Maren, Jean-Marie. 2010. «La maquette d'un entretien. Son importance dans le bon déroulement de l'entretien et dans la collecte de données de qualité.» *RECHERCHES QUALITATIVES - Vol. 29(1)* p. 129-139.
- Walter, François. 1991. «La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIIIe-XXe siècle).» *Études rurales*, n°121-124 p. 91-107.
- Walter, François. 1984. «Perception des paysages, action sur l'espace : la Suisse au XVIIIe siècle.» *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 39e année, N. 1, p. 3-29.

## 8.2 Liste des tableaux

Tableau n° 1 - Profil de la population d'étude	58
Tableau n° 2 - Guide d'entretien	60
Tableau n° 3 - Tableau récapitulatif Annabelle	70
Tableau n° 4 - Tableau récapitulatif Jocelyne	76
Tableau n° 5 - Tableau récapitulatif Klaus	83
Tableau n° 6 - Tableau récapitulatif Jacques	90
Tableau n° 7 - Tableau récapitulatif Dimitri	95
Tableau n° 8 - Tableau récapitulatif François	101
Tableau n° 9 - Tableau récapitulatif Madeleine	106
Tableau n° 10 - Tableau récapitulatif Martin	111
Tableau n° 11 - Tableau récapitulatif Catherine	118

## 8.3 Liste des figures

Figure 1 - Reconstitution d'un village suisse à Genève pour l'exposition universelle Source : Boissonnas, Fred. <i>Le village suisse 1896</i> . 1896. <a href="https://notrehistoire.ch/entries/J78rg42bWEI">https://notrehistoire.ch/entries/J78rg42bWEI</a>	24
Figure 2 - Peinture de la prairie du Grütli au Palais fédéral Source : Giron, Charle (1901). <i>Berceau de la Confédération</i> [Photographie]. Palais Fédéral <a href="https://www.parlament.ch/fr/über-das-parlament/parlamentsgeschichte/parlamentsgeschichte-detail?historyId=333">https://www.parlament.ch/fr/über-das-parlament/parlamentsgeschichte/parlamentsgeschichte-detail?historyId=333</a>	24
Figure 3 - Explication de l'attachement au lieu selon Scannell & Giffrod Source : (Scannell et Giffrod 2010)	26
Figure 4 - Les différentes plaques tectoniques façonnant le territoire evolènard Source : Elaboration personnelle sur la base des document de Claude Bernard (Bernhard 2017)	37
Figure 5 - Influence du climat sur le relief et le territoire communal Source : Elaboration personnelle sur la base des document de Claude Bernard (Bernhard 2017)	38
Figure 6 - Carte de situation de la commune Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo	39
Figure 7 - Répartition des villages dans la commune Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo	40
Figure 8 - Carte de situation des secteurs de la commune Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo	43
Figure 9 - Evolution du village d'Evolène en 1861, 1878, 1925, 1969, 2001, 2020 Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo 1861 carte Dufour, 1878 carte Siegfried, 1925 carte Siegfried, 1969 carte nationale suisse, 2001 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse	44
Figure 10 - Evolution du village des Haudères en 1861, 1878, 1969, 2020 Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo 1861 carte Dufour, 1878 carte Siegfried, 1969 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse	45
Figure 12 - Zoom sur Les Rocs Source : Elaboration propre selon la carte nationale de 2020	46
Figure 11 - Evolution du village de Lana en 1878, 1983, 2020 Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo 1878 carte Siegfried, 1983 carte nationale suisse, 2020 carte nationale suisse	46
Figure 13 - Evolution du village d'Arolla en 1864 ,1878, 2020 Source : Elaboration propre selon les cartes historique de Swisstopo 1864 carte Dufour 1878 carte Siegfried, 2020 carte nationale suisse	47
Figure 14 - Panorama et détail sur Arolla en 1966 [ Carte postale ] Source : <a href="https://grandhotelkurhaus.com/tag/arolla/">https://grandhotelkurhaus.com/tag/arolla/</a>	48
Figure 15 - Peluche traditionnel du Carnaval Source : <a href="https://www.carnaval-evolene.ch/les-peluches/">https://www.carnaval-evolene.ch/les-peluches/</a>	50
Figure 16 - Vache d'Hérens «Evolénarde» (Avec le ventre blanc) Source : <a href="https://www.raceherens.ch/fr/pages/race-d-herens/la-race-286">https://www.raceherens.ch/fr/pages/race-d-herens/la-race-286</a>	50

Figure 17 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo de l'office du tourisme Source : Evolène-Région	51
Figure 18 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo des remontées mécaniques Source : Espace Dent Blanche	51
Figure 19 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo de la commune Source : Commune d'Evolène	51
Figure 20 - Utilisation de la Dent Blanche dans le logo du club de foot Source : FC Evolène	51
Figure 21 - Utilisation de la Dent Blanche dans des objets du commerces Source : Alpinte	51
Figure 22 - Répartition de la population d'étude Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo	57
Figure 23 - Photos représentant la question 1 A.1.1, A.1.2, C.1.1, C.1.2, D.1.1, F.1.1, F.1.2, J.1.1, J.1.2, Jo.1.1, Jo.1.2, K.1.1, K.1.2, Ma.1.1, M.1.1, M.1.2 Source : Photos des entretiens	126
Figure 24 - Photos représentant la question 2 A.2.1, A.2.2, C.2.1, C.2.2, C.2.3, D.2.1, F.2.1, F.2.2, J.2.1, Jo.2.1, Jo.2.2, K.2.1, Ma.2.1, M.2.1, M.2.2 Source : Photos des entretiens	129
Figure 25 - Photos représentant la question 3 A.3.1, A.3.2, C.3.1, C.3.2, D.3.1, D.3.2, D.3.3, F.3.1, F.3.2, F.3.3, J.3.1, J.3.2, J.3.3, Jo.3.1.1, Jo.3.2, K.3.1, K.3.2, Ma.3.1, Ma.3.2, M.3.1, M.3.2 Source : Photos des entretiens	131
Figure 26 - Photos représentant la question 4 A.4.1, A.4.2, C.4.1, D.4.1, F.4.1, F.4.2, J.4.1, J.4.2, Jo.4.1, Jo.4.2, K.4.1, K.142, Ma.4.1, M.4.1, M.4.2 Source : Photos des entretiens	133
Figure 27 - Photos représentant la question 5 A.5.1, A.5.2, C.5.1, D.5.1, D.5.2, F.5.1, J.5.1, Jo.5.1, Jo.5.2, K.5.1, K.5.2, Ma.5.1, M.5.1, M.5.2 Source : Photos des entretiens	135
Figure 28 - Photos représentant la question 6 A.6.1, A.6.2, C.6.1, D.6.1, F.6.1, F.6.2, J.6.1, Jo.6.1, Jo.6.2, Jo.6.3, K.6.1, K.6.2, Ma.6.1, M.6.1, M.6.2 Source : Photos des entretiens	136
Figure 29 - Les stigmates de l'avalanche de 1999 dans le paysage Source : Elaboration propre sur la base de la photo M.1.2	143
Figure 30 - Répartition des photos sur la surface communale Source : Elaboration personnelle	145
Figure 31 - Repère des différents emblèmes communaux Source : Elaboration personnelle sur la base de Swisstopo	151
Figure 32 - Photos représentant la Dent Blanche C.4.2, C.6.1, D.1.1, D.2.1, D.3.2, D.4.1, D.6.1, F.1.1, F.4.1, F.6.1, J.1.1, J.3.1, J.3.3, J.4.1, J.6.1, F.1.1, F.4.1, F.6.2, J.1.1, J.3.1, J.3.3, J.4.1, J.6.1, M.3.2, M.4.1, M.4.2, M.5.1, M.5.2, Ma.1.1, Ma.2.1, Ma.4.1, Ma.6.1 Source : Photos des entretiens	152
Figure 33 - Photos représentant le Mont Collon A.1.1, A.2.1, A.3.1, A.4.1, C.2.1, D.3.1, D.3.3, F.3.3, J.6.3, Jo.1.1, Jo.3.1, Jo.4.1, Jo.4.2, Jo.6.2, K.3.1, K.4.1, M.6.2 Source : Photos des entretiens	154

Figure 34 - Photos représentant les Veisivis C.1.2, C.6.1, D.1.1, D.2.1, D.4.1, F.1.1, J.1.1, M.1.1, Ma.1.1, Ma.2.1, Ma.4.1, Ma.6.1 Source : Photos des entretiens	155
Figure 35 - Photos représentant l'Aiguile de la Tsa A.1.2, A.2.2, A.6.2, D.3.3, J.1.2, K.1.1, K.1.2, K.4.2, K.3.1, K.6.1 Source : Photos des entretiens	156
Figure 36 - Photos représentant des éléments construits A.1.1, A.1.2, A.2.1, A.4.1, A.4.2, A.5.2, A.6.2, C.1.1, C.1.2, C.2.1, C.3.1, C.5.1, C.6.1, D.2.1, D.3.1, D.3.2, D.3.3, D.5.1, F.1.1, F.3.2, F.4.1, F.5.1, J.1.1, J.2.1, J.3.1, J.3.2, J.4.2, J.5.1, J.6.1, Jo.2.1, Jo.2.2, Jo.5.1, Jo.5.2, K.1.3, K.2.1, K.5.1, K.5.2, K.6.1, K.6.2, M.1.1, M.1.2, M.2.1, M.2.2, M.3.1, M.3.2, M.4.2, M.5.1, M.5.2, Ma.1.1, Ma.4.1 Source : Photos des entretiens	158
Figure 37 - Photos représentant des éléments construits opportunistes A.1.1, A.1.2, A.2.1, A.5.2, C.1.1, C.1.2, C.2.1, C.3.1, C.6.1, D.2.1, D.3.1, D.3.3, F.5.1, J.1.1, J.5.1, J.6.1, Jo.5.1, M.1.1, M.3.2, Ma.1.1, Ma.4.1 Source : Photos des entretiens	158
Figure 38 - Photos représentant des éléments construits de manière volontaire A.4.1, A.4.2, A.6.2, C.5.1, D.3.2, D.5.1, F.1.1, F.3.2, F.4.1, J.2.1, J.3.1, J.3.2, J.4.2, Jo.2.1, Jo.2.2, Jo.5.2, K.1.3, K.2.1, K.5.1, K.5.2, K.6.1, K.6.2, M.2.1, M.2.2, M.3.1, M.4.2, M.5.1, M.5.2 Source : Photos des entretiens	159
Figure 39 - Photos permettant la démonstration du cadre de vie A.4.1, A.4.2, C.2.2, C.5.1, D.5.1, F.1.1, J.2.1, J.3.2, J.5.1, Jo.5.2, K.1.3, K.5.1, K.5.2, M.2.1, M.5.1 Source : Photos des entretiens	160
Figure 40 - MindMap résumant le classement des adjectifs récoltés Source : Elaboration personnelle	164
Figure 41 - Photo résumant le mieux le discours général des habitants concernant le paysage Source : Photo de l'entretien de Dimitri (D.3.2)	168



## **9. Notes de fin**

- i L'Arcadie est une utopie, une terre d'idylle pastorale et harmonieuse.
- ii Terme définissant le processus de formation des reliefs de l'écorces terrestre.
- iii Une unité paléogéographique est une période ou une étape de la formation des continents et des océans
- iv La LEXweber, de son vrai nom Initiative populaire « pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires, est une initiative populaire Suisse ayant été acceptée lors des votations du 11 mars 2012. L'initiative proposait d'ajouter un article à la constitution afin que « Les résidences secondaires constituent au maximum 20% du parc des logements et de la surface brute au sol habitable de chaque commune. » (Constitution fédérale de la Confédération Suisse, Art. 75b al. 1)
- v La révision de la LAT demande aux cantons et aux communes suisses de réduire leurs surfaces à bâtir afin d'avoir une urbanisation vers l'intérieur ; ayant comme objectif d'« Assurer une utilisation mesurée du sol. » (Révision de la LAT1)
- vi Figure importante du Carnaval d'Evolène ayant pour but originel de repousser les mauvais esprits de l'hiver responsable du froid et des avalanches avec leurs laideurs (masque en arolle), leur odeur (peau de bête qu'ils portent : renard, mouton, bouc, chamois ou marmotte) et le bruit qu'il fond à l'aide de « sonnette » (clache des vaches). Les Peluches sont maîtres des villages de la semaine avant le carnaval à Mardi Gras minuit.
- vii Race de vache élevée dans le Val d'Hérens ayant comme particularités d'être intégralement noire et de se « battre » entre elles pour avoir une hiérarchie au sein le troupeau et à l'alpage. Elles sont élevées pour leur viande ainsi que leur lait
- viii Race de mouton élevée pour sa viande et son lainage, ayant comme particularité d'avoir une laine blanche et la tête noir.
- ix Mot en patois correspondant à Prés
- x Les enfants du village d'Arolla vont à l'école à Evolène de 4 à 11 ans puis au cycle d'orientation à Euseigne pour la fin de leur scolarité obligatoire. De manière générale, ils descendent en cars postaux mais remontent en voiture du fait qu'il n'y ait pas de correspondance entre Evolène et Arolla. Suite à quoi ils se dirigent vers un apprentissage dans la vallée ou en Plaine ou une école secondaire en Plaine
- xi Les CIME (Célébrations Interculturelles de la Montagne à Evolène) sont un festival de divertissement, de promotion et de sauvegarde des traditions montagnardes régionales et international.
- xii L'heure bleue est le moment entre le jour et la nuit où le ciel devient bleu. Ce moment a également une signification plus forte en allemand (langue maternelle de Klaus). En allemand, l'heure bleue possède une symbolique plus forte ; comme c'est le passage entre le jour et la nuit c'est également le passage entre la vie et la mort. Cette expression a pris son sens lors de l'installation des solariums dans les Alpes.
- xiii Mio c'est le mot d'amour le plus fort et le plus indescriptible : « Je t'aime, tu es mon cœur ». C'est un mot qui est plus fort que je t'aime.
- xiv Lors d'un recours au tribunal fédéral contre un changement d'affectation d'une grange aux Grisons, le juge a décidé que la ruine était préférable au changement d'affectation. Les mayens et les granges de haute montagne ne peuvent donc pas être rénovées comme logement, même secondaire.
- xv Terme utilisé pour désigner la Dent Blanche dans l'Auberge de 1886 ; « C'était, au loin, un peuple de sommets blancs, inégaux, écrasés ou pointus et luisants sous le soleil : le Mischabel avec ses deux cornes, le puissant massif du Wissehorn, le lourd Brunnegghorn, la haute et redoutable pyramide du Cervin, ce tueur d'hommes, et la Dent-Blanche, cette monstrueuse coquette. »
- xvi La Inlpe est l'opposé de la désalpe. C'est le fait de monter les vaches à l'alpage début juin.

xvii Le train accédant à Zermatt aurait dû être construit pour accéder à Evolène selon les habitants. Cependant la construction ne s'est jamais faite et la commune ne s'est pas autant développée que Zermatt.

xviii Le Parc régional du Val d'Hérens est un projet qui est né en 2009 pour les communes de Saint-Martin, Hérémence, Mont-Noble, Evolène, Vex, Grône et Les Agettes. Ce projet ne verra jamais le jour car il a été refusé par les habitants des communes concernées en 2011. Ce projet proposait de labéliser une partie du territoire.

xix Période entre les hautes saisons, c'est à dire durant le printemps et l'automne. Cela correspond au moment où il y a le moins de monde dans la commune.

xx Les Pyramides d'Euseigne sont une particularité géologique classée «site naturel d'importance nationale» se trouvant sur la route de la Vallée, juste avant la limite communale entre Evolène et Saint-Martin, avant le village d'Euseigne.

# **La perception d'un paysage remarquable lorsque celui-ci devient quotidien?**

Etude de cas dans la commune d'Evolène (Valais)

**Alexandrine Hamm**

**Juillet 2021**

Domaine Ingénierie et Architecture

Master conjoint UNIGE-HES-SO en développement territorial

Orientation Architecture du paysage